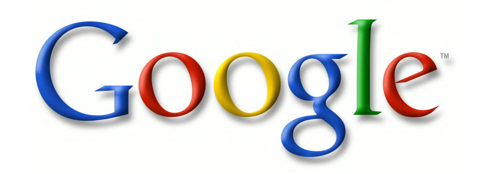


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

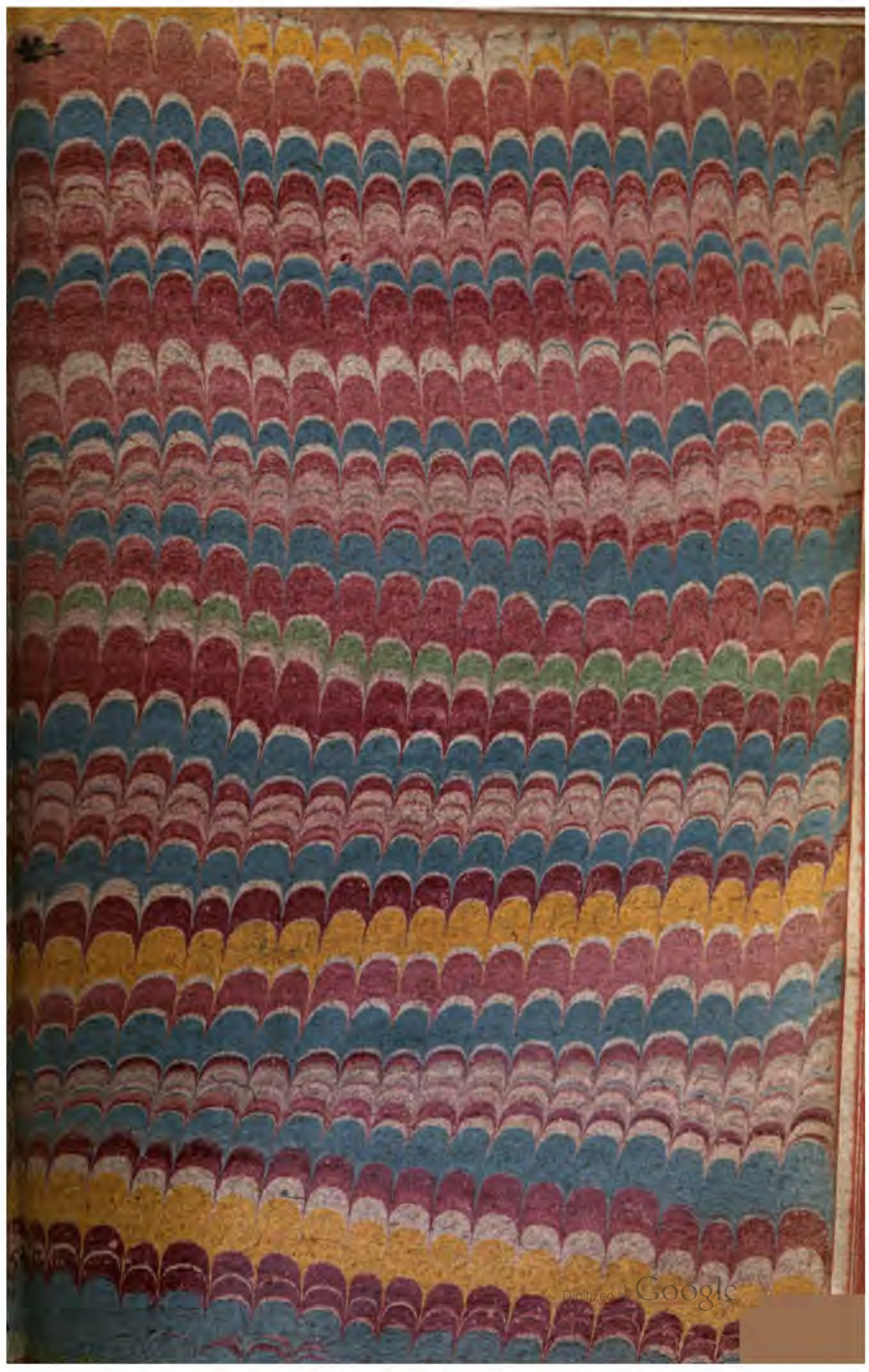
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Digitized by Google


UNIVERSITEITSB
90000
Digitized by Google


Digitized by Google

Ma. 1189.

Ma. 1189

Digitized by Google

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES DE LA TACTIQUE.

Digitized by Google



Digitized by Google

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES DE LA TACTIQUE,

OU

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR L'ART MILITAIRE.

Par M. B** Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.



A PARIS,

Chez LAURENT PRAULT, Libraire, Quai des Augustins, à la Source des Sciences.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



Digitized by Google

Digitized by Google



OBSERVATIONS SUR LES ÉLÉMENTS DE L'ART MILITAIRE.

DU MANIEMENT DES ARMES.

LE Soldat combat, ou de près ou de loin; à coups de bayonnette ou à coups de fusil: & l'on entend par *Maniement des Armes* la maniere la plus avantageuse possible dont il doit s'en servir dans les deux cas. Ainsi, l'art de se bien servir

Digitized by Google

de ses armes est la premiere & la plus essentielle chose que le soldat doive savoir; & c'est de la plus ou moins grande perfection à laquelle cet art aura été porté que dépend souvent le sort d'une bataille, parce que c'est de là que dépend la bonne ou la mauvaise exécution des desseins du Général.

Les moyens d'arriver à cette perfection doivent donc être recherchés avec soin, & médités avec une attention sérieuse & réfléchie ; & le principe duquel doivent partir tous les préceptes sur ce sujet, doit nécessairement être établi sur la connoissance des puissances physiques & morales qui font agir les hommes, & sur l'art de les employer.

Ces puissances sont la force du corps & l'adresse; l'opinion de soi & le courage : mais ces deux dernieres ne sont que secondaires, elles dérivent des deux autres; car leur influence sur l'homme

Digitized by Google

ne le fait jamais agir que proportionnément & en raiſon du ſentiment qu'il a de ſa force & de ſon adreſſe, c'eſt-à-dire, de la quantité d'action dont il eſt capable.



Digitized by Google

DE LA QUANTITÉ D'ACTION.

IL eſt inconteſtable que la plus grande quantité d'action, dont un homme eſt capable, conſiſte dans la ſomme de ſes forces multipliée par ſon adreſſe. Or, la force du corps étant permanente dans l'état de ſanté, la quantité d'action d'un homme ne ſauroit varier que par les divers degrés d'adreſſe qu'il peut acquérir. D'où il ſuit : 1°. Que ſi l'on peut doubler ou tripler la ſomme d'adreſſe dans un homme, & par conſéquent ſon action, on peut augmenter dans la même progreſſion l'action d'une troupe ou d'une armée, puiſque cette action conſiſte dans la réunion des actions particulieres qui n'en font alors qu'une générale. 2°. Que toute poſition, qui épuiſe la force du ſoldat ou qui l'empêche de l'employer, diviſe

Digitized by Google

son action & l'affoiblit dans la même progression que son adresse l'augmente. Or, le courage, qui naît de sa confiance qu'on a dans sa force, doit augmenter en raison de l'accroissement de la quantité d'action, & dépendre, comme elle, du degré d'adresse qu'on aura sû donner au soldat; ainsi, il est de la plus grande importance, non-seulement d'apprendre au soldat à se servir avantageusement de ses armes, mais encore de le placer dans la position la plus convenable, & de lui donner l'attitude la plus propre à lui faciliter les moyens d'employer toute sa force & toute son adresse; ce qui, en augmentant sa quantité d'action, en accélérera encore l'effet.



DES POSITIONS
EN GÉNÉRAL.

LES positions doivent être relatives à la force du corps & à l'arme dont on se sert. Elles doivent, de plus, être tellement combinées avec les mouvemens physiques & le jeu naturel des muscles, que, dans l'attaque ou la défense, le soldat ne soit porté, par aucun instinct, à y changer la moindre chose. Si l'attitude du soldat, dans l'exercice, est telle qu'il se trouve gêné, il ne la conservera qu'autant qu'il ne verra point de risque à la conserver, & il n'en voit point dans un exercice de revue. Mais si cette attitude force le méchanisme de son corps, & si malgré l'habitude qu'on lui aura fait prendre & qui l'aura nécessité de s'y plier; si, dis-je, malgré cette habitude il se trouve gêné, un jour de bataille, il en

Digitized by Google

reconnoîtra l'insuffisance & cherchera à prendre une attitude de défense, plus naturelle que celle qu'on lui a prescrite, il sortira de la position déterminée par l'exercice; & comme ce sera au hasard qu'il en choisira une nouvelle, il ne pourra s'y fier; son assurance en sera diminuée, pour le moins; sur-tout lorsqu'il verra chacun de ses camarades essayer à son gré des positions qu'ils croiront plus sûres, & que chacun prendra d'après sa maniere de voir. D'où il résulte clairement que quand même la position dictée par le besoin instantané au soldat, seroit meilleure que celle qu'on lui a enseignée, l'harmonie d'une troupe (chose d'une nécessité absolue) n'en seroit pas moins détruite, puisque chaque soldat se placeroit à sa guise, & qu'il est impossible que la même idée fût venue de même à tous.

Dans toutes les salles d'armes, de tous les pays où l'épée se porte, les posi-

Digitized by Google

tions du corps sont les mêmes : pourquoi cette uniformité ? C'est qu'elles sont fondées sur des regles tirées de notre conformation ; regles qui ont fait voir non-seulement que ces attitudes étoient bonnes, mais encore qu'elles seules pouvoient être opposées à elles-mêmes. Le maniement du fusil, avec la bayonnette au bout, ne peut-il pas aussi être établi sur des principes certains ? Je pense que cela est possible, & qu'on peut découvrir ces principes en consultant la nature. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que l'on peut atteindre au but autour duquel on tourne depuis si longtemps. Je n'ose me flatter d'y être parvenu ; mais si je donne des démonstrations, j'espére qu'on ne s'y refusera pas.



Digitized by Google

DES DIVERSES POSITIONS.

Les positions nécessaires pour le combat sont celles que l'on désigne par les mots de : *Haut-les-armes*, *Présenter la bayonnette*, *Mettre en joue*, *Charger* & *Tirer*. La maniere dont on exécute chez presque toutes les nations les différents mouvemens que ces positions exigent & supposent, est très-défectueuse ; mais, avant que de proposer une méthode plus sûre & plus utile, il faut démontrer les défauts de l'ancienne. Car un examen de cette nature, & sur un tel objet, doit d'autant moins partir d'après des hypothèses & des opinions, que rien n'est plus susceptible de démonstration géométrique que les principes desquels on veut déduire les nouvelles regles qu'on proposera.

Digitized by Google

DE LA FAÇON
DE PORTER LE FUSIL.

LA façon de porter le fusil sur l'épaule mérite d'être examinée. Le soldat est assez chargé à la guerre par les choses qui lui sont absolument nécessaires sans augmenter son fardeau d'un poids superflu. La méthode établie par l'ordonnance est la meilleure possible ; il en faut démontrer les avantages, afin que personne ne soit tenté d'y introduire du changement.

Le fusil doit être porté de maniere qu'il ne devienne pas un levier, sans quoi il épuiseroit plus ou moins les forces de celui qui le porteroit, selon le point d'appui qu'il auroit.

Il y a deux manieres de le porter sans qu'il devienne levier, & conséquemment qu'il augmente de poids.

Digitized by Google

La premiere eſt de le poſer horiſontalement ſur l'épaule, & en équilibre, de ſorte qu'il y puiſſe tenir comme en balance ſans le ſecours de la main.

Le ſeconde eſt de le poſer perpendiculairement contre l'épaule, la croſſe dans le creux de la main, &c.

Dans la premiere poſition, le centre de gravité eſt directement ſur l'épaule; dans la ſeconde, il eſt dans le creux de la main; dans l'une & l'autre, l'homme ne porte que le poids ſpécifique du fuſil. Cela n'empêche pas que la premiere poſition ne ſoit vicieuſe, en ce que le moindre mouvement pouvant déranger l'équilibre, fait changer le centre de gravité. Si le fuſil gliſſe en arriere, par exemple, enſorte que de vingt livres qu'il péſe ſpécifiquement, il y en ait douze par derriere & huit par-devant, la main qui retiendra le fuſil ajoutera un poids de quatre liv. à la croſſe, & la peſanteur du

Digitized by Google

fusil sur l'épaule sera alors de 24 livres. L'effort de la main, pour produire ces 4 livres afin de rétablir l'équilibre, fatigue encore plus que le fardeau même d'où il résulte au moins une moitié d'augmentation dans la charge; il en est de même de toutes les manieres analogues à celle-ci : le fusil, porté à côté de la hanche, est dans une position gênante, vacillante & nullement naturelle; la crosse, entre la hanche & la boucle du ceinturon, est une position encore plus mauvaise, en ce que le gros bout du pouce est le pivot, les bouts des doigts font la résistance, & le bout du canon la puissance. La disproportion qu'il y a entre les deux parties du fusil, indique, au premier coup-d'œil, les effets que son inclinaison peut produire, & cela nous dispense d'un examen plus détaillé. Il résulte enfin de toutes ces combinaisons que la maniere, déterminée actuellement par l'ordonnance, est

Digitized by Google

la meilleure, en ce que le fusil n'a que son poids spécifique, & ne peut jamais devenir levier; que le soldat est sous les armes avec grace, & que son corps & ses bras sont dans des attitudes aisées & naturelles.



Digitized by Google

DE LA POSITION
HAUT-LES-ARMES.

LE fusil seul n'est qu'une arme à jet ; avec la bayonnette au bout, c'est une arme à jet qui tient de la pique. La maniere de s'en servir comme arme à jet doit être différente de celle de s'en servir comme pique. Il est donc nécessaire de donner au soldat une position mixte & telle, qu'il puisse passer, d'un seul temps, à celle des deux manieres que les circonstances exigeront. La maniere dont on fait *Haut-les-armes* ne sauroit remplir ce double objet, parce que la position reçue ne peut être bonne que lorsqu'on combat de pied-ferme & pour peu de temps, & qu'elle devient nuisible dès qu'il faut marcher. Je m'explique.

Le soldat occupe, dans son rang, un

Digitized by Google

eſpace égal à la diſtance qu'il y a entre les extrêmités de ſes coudes, laquelle eſt ſon plus grand diamétre ; tous les ſoldats du même rang ſe touchent par les coudes, & ce point de contact eſt leur point de direction en marchant. Lorſque le ſoldat fait *Haut-les-armes*, il porte le fuſil perpendiculairement devant ſoi, l'avant-bras gauche collé contre le fuſil & en avant du corps, & le coude droit élevé à la hauteur du poignet. Or, il eſt clair que cette poſition, en changeant la premiere attitude du ſoldat, en a diminué le diamétre, & que le ſoldat occupant, dans cette nouvelle attitude, moins d'eſpace qu'auparavant, ſi la troupe marche, les files ſe reſſerrent. Les ſoldats, dont les bras ſont en avant, ayant perdu de leur terrein, au bout de quelques pas, ſe trouvent hors d'état d'agir ; ils ne peuvent plus remettre le fuſil ſur l'épaule que dans une confuſion affreuſe : s'ils tirent,

Digitized by Google

ils ne pourront recharger sans s'ouvrir; & s'ils joignent l'ennemi, ils auront les bras liés & ne pourront ni l'attaquer, ni s'en défendre. Cette position, qui est d'usage dans presque toute l'Europe, est donc pernicieuse, puisqu'elle est évidemment contraire à l'action du soldat.

On fera voir, en parlant de la façon de présenter la bayonnette, l'origine de ces défauts; en attendant on propose, pour obvier à tous ces inconvéniens, de changer simplement la position de la main gauche & de la placer sur le petit bec de la crosse du fusil, les deux coudes restans dans leur situation naturelle à côté du corps; le reste comme dans l'ancienne position.

Effets de ce changement.

Il en résulte que le soldat n'est pas plus gêné qu'en portant le fusil sur l'épaule; qu'il peut marcher en avant, en arriere, &

Digitized by Google

& par flancs, ſans perdre de ſon terrein; qu'il n'a qu'un temps à faire pour mettre en joue ou préſenter la bayonnette, & qu'il peut conſerver ſa poſition pendant qu'il eſt en préſence de l'ennemi.

Les avantages de cette poſition paroîtront encore mieux lorſqu'on verra, dans les manœuvres, que la marche d'une troupe ne ſera regardée que de la valeur de deux temps pour chaque décharge qu'elle voudra faire.

Digitized by Google

DE LA MANIERE DE PRÉSENTER LA BAYONNETTE.

ON présente actuellement la bayonnette en faisant *à-droite* & en portant le fusil horisontalement couché dans l'avant-bras gauche, la platine en avant du creux de l'estomac.

Il faut observer que dans cette position le soldat a la crosse derriere lui, & le coude gauche en avant vers le milieu du canon, & que par conséquent la bayonnette dépasse de trop peu pour qu'elle puisse être utile, ou en imposer à l'ennemi; que l'intervalle qui se trouve entre les bayonnettes est trop grand, puisqu'il est égal au terrein que les soldats occupent, & qu'enfin si l'ennemi en vient à l'arme blanche, il faudroit se battre de la main gauche ou changer de position, nécessité

Digitized by Google

qui prouve clairement l'insuffisance de celle qui est en usage.

Le paysan se sert de sa fourche, la main droite en avant & la gauche sur le bout du manche. S'il devoit se battre, il prendroit certainement cette même position, sans songer à celle qu'on auroit établie pour le fusil avec la bayonnette, & dont on va donner l'origine, ainsi que celle de la position *Haut-les-armes*, pour mieux faire sentir la nécessité de les changer.

Origine des défauts de cette position.

Le fusil, dans sa premiere institution, n'étoit, comme je l'ai dit ci-dessus, qu'une arme à jet, dont on se servoit, la crosse appuyée contre l'épaule droite, la main droite derriere la lumiere pour y porter la mêche, & la gauche en avant pour le soutenir. Il étoit donc naturel que toutes les fois qu'on vouloit s'en servir, on pla-

Digitized by Google

çât les mains sur les deux points qu'on vient de désigner pour porter ensuite la crosse contre l'épaule & tirer. Voilà l'origine de la maniere de faire *Haut-les-armes*, qui étoit assez bien raisonnée tant que le fusil n'a été qu'une arme à jet; mais le fusil ayant pris les propriétés de la pique, par l'addition de la bayonnette, l'ancienne position est devenue mauvaise, & auroit dû être changée; elle ne l'a pourtant pas été par l'effet ordinaire de l'habitude & du préjugé, & il n'est aucune nation Européenne qui n'en ait souffert.

Les inventeurs de la bayonnette, accoutumés à faire usage de leur feu, continuerent de le regarder comme l'objet principal, & ne songerent qu'à employer cette nouvelle arme dans la position la plus favorable pour mettre en joue. Ils crurent que l'inégalité d'adresse entre la main droite & la main gauche feroit suf-

Digitized by Google

fisamment compensée par l'effet du feu, & leur erreur a été fidellement transmise & suivie jusqu'à nous.

Si l'origine qu'on vient de donner de ces deux positions est aussi juste qu'elle le paroît; si les vices de ces positions ont été exposés de maniere à les faire clairement reconnoître, le peu de volonté des troupes, pour en venir à l'arme blanche, n'est plus un mystere. Tant de gens qui se battent volontiers à l'épée, trembleroient-ils à l'aspect d'une bayonnette, si elle leur étoit également connue ? En effet, une arme dont on ne sait pas faire usage, n'inspire pas de la confiance; la connoissance de ses armes & de leur usage doit donc être la premiere leçon qu'il faut donner au soldat.



Digitized by Google

NOUVELLE MÉTHODE
DE PRÉSENTER LA BAYONNETTE.

LE ſoldat du premier rang étant dans la poſition de *Haut-les-armes* (telle qu'on la propoſe) portera le pied droit à deux pieds en avant du terrein qu'il occupe, la main gauche conduiſant le fuſil par le petit bec de la croſſe en deſcendant, juſqu'à ce que le gros bout de la croſſe ſoit appuyé contre la cuiſſe gauche ſous le gouſſet; la main droite le quittera auſſitôt pour le ſaiſir au-deſſus & contre le reſſort, la bayonnette à la hauteur de l'œil droit.

Le ſoldat du ſecond rang avancera le pied gauche en avant de la pointe du pied droit, & mettra à moitié en joue, la croſſe ſeulement appuyée entre le teton droit & le bras, & la bayonnette à la hauteur de l'œil.

Digitized by Google

Le ſoldat du troiſiéme rang avancera auſſi le pied gauche en avant du pied droit, qu'il paſſera en même temps ſur ſa droite pour mettre à moitié en joue, comme le ſecond rang.

Effets de cette nouvelle poſition.

Cette poſition ſe prend en un ſeul temps, & nous offre le ſoldat du premier rang à l'abri de tout coup de taille, par la poſition de ſon arme & de celles des ſoldats du ſecond rang ; il en a toute la longueur devant lui ; il en eſt entiérement le maître, puiſqu'il la met en œuvre avec la main droite, & qu'ainſi il peut engager avec toutes ſes forces l'arme de ſon adverſaire ; il a, de plus, le côté droit (côté le moins dangereux à cauſe de la poſition du cœur) en avant ; il peut avancer & reculer, ſuivant que les circonſtances l'exigeront ; le front de la troupe eſt tout hériſſé de bayonnettes, puiſqu'on y

Digitized by Google

en voit trois pour une, & que les bayonnettes du second rang dépassent le premier rang d'une longueur plus grande que ne portent les bayonnettes du premier rang dans la position actuellement en usage.



Digitized by Google

METTRE EN JOUE.

LA position du genou à terre n'est point du tout nécessaire pour une troupe qui n'est que sur trois de hauteur ; la lenteur que cela donne au feu, la dégradation qu'il en résulte pour les armes & pour les guêtres n'ont pas besoin d'être prouvées. Il suffit d'indiquer une meilleure méthode.

Nouvelle façon de mettre en joue.

Le premier rang fera *à-droite*, en portant le pied droit en équerre en arriere du talon gauche & mettant en joue. Le second rang fera *demie-à-droite* en même-temps qu'il met en joue.

Le troisiéme rang portera le talon gauche en avant de la pointe du pied droit, en passant ce pied en même temps vers la

Digitized by Google

droite, pour mettre en joue entre les deux files, le corps incliné en avant. Ce changement n'est sujet à aucun risque, le fusil étant assez long pour dépasser le premier rang, & sa direction étant déterminée par les soldats du second rang.



Digitized by Google

IDÉE GÉNÉRALE
DE L'EXERCICE DE BATAILLE (*).

CET exercice doit être composé des seules positions dont le soldat peut avoir besoin en se battant. La façon de les prendre doit être la plus courte & la moins compliquée qu'il soit possible. La nouvelle maniere de faire *Haut-les-armes*, proposée ci-dessus, ayant été démontrée si naturelle qu'elle peut être gardée pendant qu'on seroit en présence de l'ennemi, doit être nécessairement la premiere à prendre dans cet exercice ; & comme on peut passer de cette position à toutes celles dont on aura besoin, en un seul

(*) L'exercice de bataille, que l'on propose ici, n'a pas pour objet d'exclure l'exercice d'école qui doit être long, compliqué & laborieux, tel qu'il convient qu'il soit pour former les nouveaux soldats.

Digitized by Google

temps, on accoutumera les troupes pendant les manœuvres, à les exécuter suivant que les circonstances l'exigeront de celui qui commande. Le soldat sera dressé de maniere, qu'en marchant, dans cette position, en avant, en arriere, en retraite & par flanc, il sache revenir face en tête & présenter la bayonnette, ou mettre en joue en un temps, ou tout au plus en deux exécutés dans la valeur d'un seul. On peut aisément déterminer toutes les variations dont ces positions & ces directions sont susceptibles, afin de les faire connoître aux soldats & les leur rendre familieres.

Les mouvemens, pour changer les armes, doivent faire une partie de cet exercice, & les positions du corps du soldat, & celles de son fusil, doivent être telles qu'il puisse charger son arme, en marchant, sans quitter son rang.

Digitized by Google

DES TEMPS DE L'EXERCICE.

LORSQUE les ſoldats paſſent d'une poſition à une autre, ils y paſſent par des mouvemens ſimples ou des mouvemens compliqués.

On entend par *mouvement ſimple* celui que l'on fait (comme on dit) en un temps; & par *mouvement compliqué*, celui qui ſe fait en pluſieurs temps.

Un mouvement ſimple eſt celui où l'arme ne décrit qu'une ſeule ligne, & où les mains ne changent pas de priſe. Tout changement de priſe, en paſſant d'une poſition à une autre, doit être marqué & compté pour un temps. Cela eſt néceſſaire pour bien accoutumer le ſoldat à faire tous ces mouvemens avec régularité, & il doit être dreſſé au point de paſſer rapidement par tous les temps, ſans en manquer & ſans s'y arrêter.

Digitized by Google

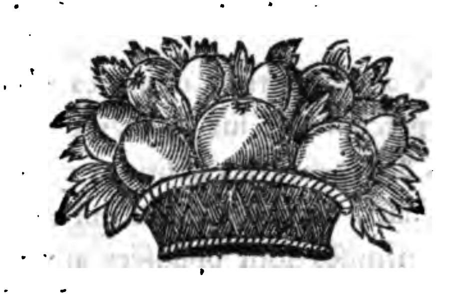
DE LA DENSITÉ
D'UNE TROUPE.

PLUS les parties constituantes d'un corps physique sont liées, serrées & contiguës, & plus il est dit *dense* & solide. Ce terme a été appliqué aux troupes, & plusieurs personnes le prennent au pied de la lettre. D'où l'on est venu à croire que la densité d'une troupe ne sauroit trop augmenter, & que sa force s'accroît en raison de sa densité.

Cette erreur est l'effet d'une expression étrangere à l'objet, & qui signifie plus qu'on n'a voulu dire d'abord; car si les soldats étoient serrés par rangs & par files, au point de ne former qu'une masse, la troupe ne seroit qu'un corps mou, passif & incapable de rien entreprendre. Une troupe doit donc être serrée plus ou

Digitized by Google

moins ſelon l'eſpéce des armes dont les hommes qui la compoſent doivent ſe ſervir ; mais de quelque nature que ſoient leurs armes, ils doivent avoir le corps & les bras libres pour agir, afin que rien ne diminue leur quantité d'action.



Digitized by Google

DES

DIFFÉRENTES MANŒUVRES.

AVANT-PROPOS.

On a démontré, dans les obſervations précédentes ſur le maniement des armes & les diverſes poſitions qu'il exige du ſoldat, combien celles qui nous ont été tranſmiſes ſont oppoſées aux véritables principes d'attaque & de défenſe, leſquels doivent ſervir de baſe à l'inſtruction du ſoldat. Les mêmes défauts régnent dans les manœuvres; beaucoup de complications & de détours, beaucoup de temps perdu par des avertiſſemens ſuperflus & des commandemens inutiles, &c. Il étoit, par exemple, inutile de donner

Digitized by Google

donner aux soldats différentes façons d'exécuter la même chose ? Cela exige des explications pour les distinguer l'une de l'autre, & on n'a pas le temps de les faire en présence de l'ennemi. Une manœuvre doit être unie, simple & naturelle, exécutée d'une seule maniere & par la voie la plus courte ; alors on peut exiger d'une troupe de la faire sur un simple énoncé & sur le commandement *Marche*.

Pour qu'une manœuvre soit bonne, il faut, outre la célérité, une cohérence entre les divisions, pour qu'elles puissent se soutenir en cas d'événement, & que la force de la troupe augmente à chaque instant, ou bien qu'elle soit en état de recevoir l'ennemi dans des momens périodiques où elle peut s'arrêter pour lui faire face.

On ne s'arrêtera pas à examiner les méthodes usitées pour exécuter les ma-

Digitized by Google

nœuvres ſuivantes; on ſe bornera à les donner conformément aux principes établis ci-deſſus. Ceux qui voudront voir en quoi les méthodes uſitées différent de celles qu'on va propoſer, pourront les comparer les unes avec les autres, & trouveront que les manœuvres ſeront exécutées par les moyens qu'on va donner dans une moitié, un quart & quelques-unes dans deux fois moins de temps qu'on n'en met, & toujours avec les précautions néceſſaires pour la ſûreté d'une troupe.



Digitized by Google

DE LA FORMATION DES COMPAGNIES.

LA maniere d'arranger les ſoldats, en formant la compagnie, influe beaucoup ſur la fermeté d'une troupe devant l'ennemi & aſſure l'exécution des manœuvres, particulierement du doublement des files & du paſſage des lignes pleines, ſuivant la méthode qu'on va propoſer. Pl. 1. Fig. 1.

L'arrangement des ſergens, caporaux, appointés & vétérans, diſperſés alternativement dans le premier & le dernier rang, ſeroit une choſe eſſentielle; mais la troupe ayant un meilleur aſpect, formée par rang détaillé, on peut rapprocher les deux objets de la maniere ſuivante.

Les caporaux avec quelques ſergens, mêlés alternativement avec des fuſiliers, formeront le premier rang.

Digitized by Google

Les appointés & vétérans, mêlés auſſi alternativement avec des fuſiliers, formeront le dernier rang.

Le reſte de la compagnie formera le ſecond rang.

Les files ſeront dénommées premiere & deuxiéme file depuis la droite juſqu'à la gauche.

Les bas-officiers, dans le premier rang, feront chefs des premieres files, & des fuſiliers le feront des deuxiémes.

Dans les derniers rangs, les bas officiers feront les derniers des deuxiémes files, & des fuſiliers le feront dans les premieres.

Les bas-officiers qui n'auront pas la taille convenable pour leur rang feront mis dans le deuxiéme rang de leur file, où ils rendront le même ſervice, & ils feront remplacés par des ſoldats choiſis.

Les compagnies doubleront & dédoubleront leurs files, avant que le bataillon

Digitized by Google

ſoit formé, pour que chacun ſache ce qu'il aura à faire toutes les fois que cette manœuvre ſera ordonnée.



Digitized by Google

DE LA FORMATION
DES ESCOUADES.

L'USAGE qu'on ſuit dans la formation des eſcouades eſt défectueux, & n'offre rien de prévû ni de déterminé relativement à l'ordre général. Une eſcouade doit être compoſée d'un nombre d'hommes qui faſſe un petit corps complet & diſtinct. Le nombre de douze eſt celui qui convient le mieux à notre ſyſtême, parce qu'on en pourroit également former quatre ou deux files ſur trois ou ſur ſix de hauteur. Un ſergent, trois caporaux ou appointés, faiſant partie de ce nombre, ſeroient chargés de la conduite des huit fuſiliers en tout temps, & chacun d'eux auroit une inſpection immédiate ſur la conduite de deux fuſiliers; ils ſeroient tenus de faire connoître à l'officier

Digitized by Google

supérieur le penchant & le caractere, chacun des deux soldats, dont il seroit chargé d'examiner la conduite.

Chaque soldat, se trouvant ainsi toujours à côté d'un surveillant permanent, deviendroit nécessairement plus attentif & plus précis dans l'exécution des manœuvres.

Toutes les fois qu'on prendroit les armes, les escouades seroient complettes en brisant la derniere pour remplacer les absens dans les autres; & comme cela arrivera presque constamment, on ne manqueroit pas de bas-officiers pour les *serre-files*, & pour être placés derriere les officiers, dans le dernier rang.

Outre que cette maniere de soûdiviser une compagnie, en nombre assorti à l'ordre général, la rendroit plus maniable; il en résulteroit, de plus, de très-grands avantages pour le bien du service. L'usage de faire monter la garde aux sol-

Digitized by Google

dars, par tour de rôle, en en faiſant fournir trois ou quatre par compagnie, donne lieu à bien des vices, & ſe prête ſur-tout à la déſertion, parce que la plûpart du temps ils ne montent pas avec les bas-officiers de leurs compagnies, ni avec des perſonnes qui les connoiſſent & ſachent les poſter. Il n'en ſeroit pas de même ſi une ou pluſieurs compagnies fourniſſoient, à tour de rôle, pour tout le bataillon, & ſi les eſcouades marchoient en entier à tous les poſtes où ce nombre ſeroit requis; & lorſqu'il faudroit plus ou moins que ce nombre, on y enverroit par demi ou par quart d'eſcouade.

Le ſergent enfermeroit tout en montant ſa garde, & le ſoldat n'auroit plus que faire dans ſa chambre juſqu'à la deſcente de cette garde.

La ſoupe pourroit ſe faire au corps-de-garde, ou bien à la chambre, en y envoyant deux hommes pour tranſporter la

Digitized by Google

marmite au corps-de-garde; & cela mettroit fin au pitoyable ſpectacle de voir à l'heure du dîner dans les rues autant de petites ſoupes mauvaiſes & froides qu'il y a de ſoldats de ſervice.

Je ne ſais s'il peut réſulter quelques inconvéniens de cet arrangement; en tout cas ils ſeroient peu conſidérables. Or les petits obſtacles doivent céder aux grands avantages, & c'eſt par-là qu'il faut juger des ſyſtêmes.



Digitized by Google

DE LA FORMATION DES BATAILLONS.

LE placement des compagnies dans le bataillon n'a rien d'important pour le bien du ſervice, ainſi on ne propoſera pas de changement dans l'ordre établi ; mais les poſtes des officiers ſont une choſe de conſéquence & qui mérite de l'attention.

Les officiers étant placés ſur la droite de leurs compagnies, & le bataillon regardant au centre, ceux du demi-bataillon de la gauche ne peuvent pas avoir l'œil ſur leurs compagnies ; mais bien ſur celles de leur droite. Il ſeroit donc à propos de placer les officiers de ce demi-bataillon ſur la gauche de leurs pelotons ou ſections, afin qu'ils les puiſſent voir en regardant le centre par lequel leurs mouvemens ſont dirigés.

Digitized by Google

DE LA FORMATION DE DEUX LIGNES.

L'USAGE est de former les deux lignes de corps différens, c'est-à-dire, qu'on place un régiment derriere un autre régiment, une brigade derriere une autre brigade, &c. Ces corps agissent souvent de bon accord; mais quelquefois aussi ils agissent avec moins de concert faute de se bien connoître, & il n'est que trop d'exemples des funestes suites que cela peut avoir. Or, le seul moyen d'assurer les bons procédés seroit de former les deux lignes des mêmes corps, en mettant une moitié de chaque bataillon derriere l'autre moitié. Les amis & camarades intéressent toujours plus sensiblement que des gens avec qui l'on n'a point accoûtumé de vivre. La gloire étant commune aux membres d'un

Digitized by Google

même corps, la ſeconde ligne veillera au ſort de la premiere, ſe hâtera de la ſecourir, protégera ſa retraite de tout ſon pouvoir, & ces divers ſentimens ont encore l'effet de diſtraire l'eſprit du danger préſent. Le courage des ſoldats de la premiere ligne eſt ſans ceſſe animé par la préſence de leurs camarades qui, dans la ſeconde, ſont ſpectateurs de leurs actions. Les louanges ou les reproches que chaque homme doit attendre des témoins avec qui il doit paſſer ſa vie, ſont un motif très-fort pour l'exciter à bien faire. On craint d'avoir à rougir vis-à-vis de ſon compagnon, & c'eſt cette crainte ſalutaire qui forme ce qu'on appelle *eſprit-de-corps*, lequel maintient la bravoure du ſoldat.



Digitized by Google

Méthode pour former les deux lignes avec le même corps.

Les compagnies de grenadiers étant des compagnies *impair* dans tous les bataillons, leur poste doit être réglé par celui qui commande.

Les bataillons sont formés de quatre divisions, & chaque division est formée de deux pelotons.

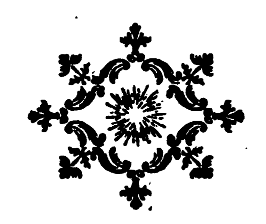
Pour former les deux lignes je ferois avancer le premier peloton de chaque division à quelques pas de la ligne, ou je ferois aller le second en arriere.

Je ferois ensuite serrer les pelotons, à droite ou à gauche, ou sur le centre, comme l'ordre général l'exigera, & j'aurai alors mes bataillons sur deux lignes.

Si on les forme ainsi, en arrivant, il n'y aura point d'intervalle entre les corps: si la ligne étoit formée d'abord, de telle façon qu'on la mette sur deux lignes, il

Digitized by Google

y aura des vuides ; mais si les deux lignes étoient formées (les corps étant dans leur entier) on les mettroit sur quatre lignes, & on feroit venir les corps de la troisiéme & de la quatriéme vis-à-vis les intervalles de la premiere & de la seconde, dans lesquels ils s'emboiteroient pour ne plus former que deux lignes pleines, la moitié de chaque corps soutenue par l'autre.



Digitized by Google

DU DOUBLEMENT

DES FILES.

L'OBJET principal de cette manœuvre est de donner à une troupe plus de profondeur, afin d'avoir plus de résistance ou plus de violence pour le choc; mais elle est encore essentielle pour d'autres objets aussi importans, comme on le verra dans la suite; mais dans tous les cas elle ne doit se faire que fort près de l'ennemi pour éviter les effets de son canon; & le moyen de l'exécuter doit être le plus simple & le plus court possible.

Cette manœuvre peut s'exécuter par trois pas redoublés; aux deux premiers, les rangs s'ouvrent à un pas de distance, après quoi les deuxiemes files s'arrêtent; les premieres files continuent à marcher & font le troisiéme pas, obliquement, en Pl. 1. Fig. 2.

Digitized by Google

avant, & ſur leur gauche, & ſe placent, ſavoir : les chefs, devant les chefs des deuxiemes files, les ſeconds devant les ſeconds, & les troiſiémes devant les troiſiémes ; de ſorte que chaque file ainſi doublée a deux hommes choiſis, l'un à la tête & l'autre à la queue.

Il ne reſte plus qu'à ſerrer les files ſur le centre, ce qui eſt la façon la plus courte ; mais ſi l'ennemi n'en donne pas le temps, on eſt en état de ſe remettre ſur trois de hauteur par trois pas redoublés, & l'attendre ou marcher à lui. Les premieres files feront un pas de côté, en même temps que les files deuxiémes en feront un en avant pour ſe remettre en rang, & les deux derniers pas ſuffiſent pour ſe reſſerrer.

Si, au lieu de ſe remettre ſur trois de hauteur, on ſe met en marche pour ſerrer les files & qu'on n'ait pas le temps d'achever, dans quel inſtant que ce puiſſe être, on

Digitized by Google

on fera face en tête ; les files qui ſe trouveront ſerrées garderont leurs poſitions, & celles qui ne le ſeront pas encore dédoubleront & ſe remettront ſur trois de hauteur. Il eſt évident, par la ſeule inſpection de la planche, que la troupe eſt plus forte qu'elle ne l'étoit avant que d'avoir commencé la manœuvre, quoiqu'elle ne l'ait pas achevée. Il eſt évident auſſi que chaque homme qui compoſe la troupe a parcouru la ligne la plus droite & par conſéquent la plus courte, & que ſa marche n'a été retardée par aucune eſpéce de complication. Pl. I. Fig. 5.

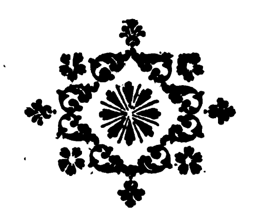
Pour dédoubler les files.

Cette manœuvre ſe fera par les mouvemens contraires, c'eſt-à-dire que le bataillon fera face à droite & à gauche, & ouvrira ſes files à un pas de diſtance. Celui qui donne les mots de commande-

D

Digitized by Google

ment aura attention de faire faire face en tête dans l'instant que sa file du centre aura sa juste distance, sans quoi il s'y trouveroit un vuide qui seroit dangereux. Aussitôt après il commandera de dédoubler, ce qui s'exécutera de cette maniere: les soldats des premieres files feront chacun un pas sur la droite, & ceux des deuxièmes feront un pas en avant; cela se fait en un temps, & au second, les derniers rangs se resserrent sur le premier, le second rang par un pas, & le troisiéme par deux.



Digitized by Google

DU PASSAGE

DES LIGNES PLEINES.

LE passage des lignes pleines est une manœuvre de la derniere importance, parce qu'elle se fait fort près de l'ennemi, soit pour marcher à lui, soit pour se retirer. Dans l'un & l'autre cas, la longueur du temps & la complication sont les écueils qu'il faut craindre; ce sont elles qui la rendent impraticable; la vîtesse seule peut la rendre salutaire, & l'on va donner & démontrer le plus court moyen pour faire cette manœuvre, moyen par lequel on l'exécutera en trois fois moins de temps que par la méthode actuellement usitée.

Supposons que la ligne A, suivie de la ligne B, marche en avant contre la ligne E F, sur laquelle les deux lignes A Pl. 1. Fig. 4.

Digitized by Google

& B veulent faire alternativement des décharges.

Toutes les fois qu'on voudra faire tirer la ligne A, on fera alonger le pas à la ligne B ; & lorſque celle-ci ſera à dix ou douze pas d'elle, on l'avertira qu'elle doit tirer & doubler ſes files tout de ſuite ſans laiſſer d'intervalle : la ligne B double auſſi ſes files en même temps & paſſe rapidement par les intervalles des files de la ligne A, leſquelles auront fait un *à-droite* pour leur laiſſer plus d'eſpace ; les deux lignes dédoubleront leurs files auſſitôt après, & ſe remettront ſur trois de hauteur.

Juſqu'à préſent le paſſage des lignes pleines ne paroiſſoit avoir été deſtiné que pour la retraite ; mais la méthode qu'on vient de propoſer le rend également bon pour la charge.

La ſeconde ligne, pour traverſer la premiere, ne s'eſt pas arrêtée & n'a pas

Digitized by Google

même ralenti son pas ; chaque soldat est passé de la seconde ligne à la premiere par le chemin le plus court & avec toute la vîtesse possible ; il est même en état de mettre en joue avant que la fumée de la premiere ligne ait démasqué son front, ou bien de marcher à l'ennemi s'il le faut.

Si l'ennemi est assez près pour fondre sur ces deux lignes dans l'instant du passage, il ne les en trouvera que plus fortes ; la seconde s'arrêteroit, dans ce cas, emboitée par files dans la premiere, & les deux lignes n'en formeroient plus qu'une seule à six de hauteur, dont la moitié seroit chargée.

Passage des lignes pleines, en retraite.

Il y a une objection à faire contre cette manœuvre, quant à la retraite. On peut dire que l'instant du passage de la premiere ligne à travers la seconde, est un

Digitized by Google

instant favorable pour celle-ci de lâcher le pied & mettre le désordre dans l'une & l'autre ligne. Mais on répondra à cela que si la lâcheté d'une troupe doit entrer dans les combinaisons d'une manœuvre, il n'y aura jamais de bonne manœuvre; car il faut, en en établissant une, supposer que la troupe est bonne.

Au reste, voici deux manieres d'employer celle que je viens de donner: l'une, pour obvier à l'inconvénient que la lâcheté peut produire, sera plus tardive; l'autre, qui sera fondée sur la valeur de la troupe, sera plus courte.

Les deux lignes marchant en retraite & étant averties du passage, la deuxiéme ralentit son pas jusqu'à ce que la premiere en soit fort près; alors toutes deux font volte-face: la premiere fait sa décharge & double ses files, ainsi que la seconde qui se met aussitôt à marcher & à traverser la premiere; ce passage fait, elles doublent

Digitized by Google

leurs files, & la seconde, devenue premiere, marche quelques pas en arriere, avant que de faire demi-tour à droite; la premiere, devenue seconde, fait demi-tour à droite d'abord & marche en retraite. On croit que cette méthode leve l'objection ci-dessus.

Mais si on vouloit se retirer avec toute la célérité dont cette manœuvre est capable, la décharge faite & les files doublées, la premiere ligne fera demi-tour à droite, traversera la seconde, & dédoublera en se retirant; la seconde, devenue premiere, dédouble en même temps, & fait vingt pas en arriere avant que de faire demi-tour à droite pour se retirer au pas qui lui sera ordonné. La premiere de ces deux méthodes retarde un peu les lignes dans leur retraite, mais elle obvie à l'inconvénient qu'on peut craindre, & cela dédommage.

La seconde méthode s'exécute avec

Digitized by Google

toute la célérité qu'une troupe eſt capable d'avoir en marchant.

Toutes les fois qu'il s'agit d'une retraite ſuivant l'une ou l'autre méthode, le premier rang de la ligne, qui tient ferme pour le paſſage de l'autre, doit préſenter la bayonnette; cela l'occupe & rappelle à l'eſprit de l'homme l'objet pour lequel il eſt là.



Digitized by Google

DES DIFFÉRENS FEUX.

IL eſt généralement reçu que les diviſions, pelotons ou ſections ſe protégent réciproquement par leurs feux reſpectifs, & cette opinion exige qu'on en faſſe l'analyſe.

Feu de peloton.

Le tour de ce feu commence par le quatriéme peloton & finit par les grenadiers; la protection réciproque exiſte juſqu'à la moitié de ce tour, après quoi elle diminue & ſe réduit à la fin au feu d'un ſeul peloton, & telle eſt la ſituation du bataillon tant que ce feu eſt continué.

Si dans cette circonſtance, l'ennemi qu'on ſuppoſe n'être qu'à cinquante ou ſoixante pas, s'avance pour attaquer à l'arme blanche, il eſt certain qu'il n'eſſuyera que le feu de deux ou trois pelo-

Digitized by Google

tons, & qu'il trouvera la troupe entierement dégarnie & occupée à recharger. La protection réciproque ne se trouve donc pas dans la maniere d'exécuter le feu dont il s'agit; & le feu général, malgré ses défauts, vaut infiniment mieux; car si on commence par lui, la troupe entiere seroit aussitôt prête pour la seconde décharge que l'est le quatriéme peloton, & les deux décharges seroient égales aux feux de dix-huit pelotons; or, le deuxiéme feu du quatriéme peloton n'est que le feu du dixiéme peloton; donc le feu général est au feu de peloton, dans ce premier espace de temps, comme dix-huit est à dix, ce qui est presque deux contre un.

Il faut maintenant réaliser le principe d'une protection réciproque, & le réunir à la vîtesse du feu général.

Pour cet effet on accoutumera les troupes à tirer par files, toutes les fois qu'un

Digitized by Google

feu sera commandé, à moins d'un ordre contraire. Par exemple, si on commande à un bataillon de mettre en joue, les files premieres seulement suivront cet ordre, & les files deuxiémes attendront un second commandement pour le faire à leur tour. Par ce moyen, les files qui ont tiré sont protégées chacune par deux files, l'une à droite & l'autre à gauche, dont les armes sont chargées ; l'ennemi ne pourra se porter nulle part qu'il ne trouve des feux prêts à partir pour le recevoir, & le soldat qui recharge ne sauroit être effrayé de la présence de l'ennemi. Voilà donc le principe de la protection réciproque réalisé ; & quant à la rapidité du feu général, il ne manque à celui que l'on vient de proposer que le premier intervalle mis entre les premiers feux des premieres & deuxiémes files.

Digitized by Google

Feu de chauſſée.

Ce feu eſt pour des paſſages étroits, comme des rues, des grands-chemins ou des chauſſées bordées de chaque côté par des hayes, des foſſés, ou autres obſtacles qui limitent l'étendue du front d'une colonne. Ce feu admet des changemens plus conſidérables, puiſqu'on fera faire à un bataillon trois décharges pour une dans une même rue ou ſur une même chauſſée.

Un régiment en colonne dans une rue aſſez large pour contenir exactement une diviſion de front, ne ſauroit cependant exécuter ce feu par diviſion, parce qu'il n'y auroit pas d'écoulement, à droite & à gauche pour la diviſion, après la décharge faite; il faut donc mettre la colonne ſur un ſeul peloton de front, encore même l'eſpace ne ſera-t'il pas trop grand pour l'écoulement des ſections. Voilà un feu moitié moins grand que la largeur de la

Digitized by Google

rue; des quarts de converſion à droite & à gauche, à la tête & à la queue de la colonne, & des marches en avant pour occuper un autre terrein, &c, ſont autant de défauts contre le principe qui veut qu'on donne à une troupe la plus grande quantité d'action & la plus grande vîteſſe dont elle eſt capable. Voici le moyen de réduire ces obſtacles à leur moindre valeur.

Un régiment en colonne par diviſions dans une rue rencontre l'ennemi qui le réduit au feu de chauſſée; la premiere diviſion reſte face en tête; toutes les autres font un quart de converſion à gauche, ſe mettant en bataille contre les maiſons. Ce mouvement fait, on lui fait faire à droite; auſſitôt après, le commandant de la premiere diviſion lui commande *en joue*, (après avoir averti que la troupe défilera par ſa droite, ſans autre mot de commandement) & puis *feu*.

Digitized by Google

A mesure que cette division s'en va, par des quarts de conversion par files, à son flanc droit, la seconde division (suivie des autres pour défiler à leur tour) file après elle pour occuper sa place, & lorsqu'elle remplit la largeur de la rue, elle mettra en joue, tirera & défilera pour être remplacée. La premiere division marche en rechargeant ses armes jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à la hauteur de la queue du bataillon, & elle se met à sa suite par quarts de conversion par flanc pour revenir encore à la charge.

Par ce principe, ce feu est aussi étendu que la largeur de la rue le permet, & par conséquent deux fois plus fort qu'il ne seroit par la méthode reçue. La division qui a tiré n'a point de manœuvre à faire qui puisse retarder le feu de celle qui la suit; l'une défile pour s'en aller, avec autant de vîtesse que l'autre en peut avoir pour traverser la rue; la durée de la marche

Digitized by Google

de celle-ci pour la remplacer est tout l'intervalle qui se trouve d'un feu à un autre; & le bataillon n'est jamais arrêté que pendant que la division est en joue.

Feu de parapet.

Pour exécuter ce feu sans perdre de temps, étant sur six de hauteur, on dénommera les files, *premieres* & *deuxiémes* files; & on commandera ensuite aux files premieres de faire demi-tour à droite: les files secondes se mettront aussi-tôt à tirer, à commencer par les chefs de files qui feront deux fois *à droite*, après avoir tiré, pour se mettre à la file de ceux qui se trouveront dans les files premieres, & les suivre dans leurs mouvemens. Celui qui est à la queue de la premiere file ira, par un *à droite*, prendre le terrein du dernier de la seconde file qui avance vers le parapet pour tirer à son tour. Ainsi les douze hommes qui forment les deux files

Digitized by Google

font une navette continuelle, & les soldats rechargent en marchant.

Lorsqu'on veut faire cesser ce feu, on donnera le signal ordinaire, & les soldats ne tireront plus. Si on veut passer à une autre manœuvre, on fera un second roulement pour faire continuer la navette jusqu'à ce que chaque soldat ait retrouvé son rang.

Feu de six rangs.

Une troupe sur six de hauteur, dans une plaine, peut employer son feu d'une maniere très-redoutable.

Le premier rang représentera le parapet, tandis que les cinq derniers rangs feront la navette, comme il vient d'être expliqué.

Le feu du premier rang commencera par la droite de chaque peloton, & finira par la gauche

OBSERVATIONS

Digitized by Google

OBSERVATIONS

SUR LA COLONNE.

AVANT-PROPOS.

Depuis que le Chevalier Folard a fait la découverte de la colonne, ou, si l'on veut, qu'il l'a rendue à la Tactique, elle a constamment été un sujet de dispute pour les auteurs militaires qui se diviserent d'abord à cet égard : les uns l'attaquerent, les autres la défendirent ; mais l'un & l'autre parti prit une mauvaise route. Ceux-là s'appuyent trop sur des défauts inévitables, & dont aucun ordre ne sauroit être exempt ; ceux-ci, par de vains efforts pour la défendre, l'exposent davantage aux traits de la critique ; ils tinrent par-là leur colonne dans un chaos

Digitized by Google

où l'on ne pouvoit qu'à peine entrevoir sa forme, & moins encore ses propriétés. C'est ainsi que, s'attachant à des vétilles, on avilit des systêmes utiles, & que de bonnes causes se perdent souvent par de faux exposés.

Il faut n'embrasser ni l'un ni l'autre de ces partis, mais se dépouiller de toute prévention, examiner les différentes méthodes de former la colonne, la considérer lorsqu'elle est formée, la suivre dans ses mouvemens, faire voir ses défauts sans vouloir les pallier, faire connoître ses avantages sans les vouloir exagérer; l'analyser, en un mot, pour pouvoir la rejetter sans regret, si elle est absolument mauvaise, ou travailler à la perfectionner, si elle peut être utile.

Digitized by Google

Définition de la Colonne.

UN nombre d'hommes, placés par rangs & par files sur un quarré long, peut être considéré ou comme colonne, ou comme phalange; la figure 5 représente une colonne, & la figure 6, une phalange: il n'y a cependant pas de dissemblance entre les deux, & ces différentes dénominations ne viennent que de celui des côtés que l'on choisit pour le front. Pl. 1. Fig. 5 & 6.

Le côté *A B* étant choisi pour l'emplacement du premier rang, fait que la troupe sera dite *être en colonne*; mais si on place le premier rang sur le côté *A C*, elle sera dite *être en phalange*. Cette maniere de déterminer le nom de cette figure, fait qu'on nomme la ligne *A B* la tête de la colonne & les lignes *A C*, *B D*, flancs ou *faces*, pour suivre l'idée du Chevalier Folard. Mais si tous les

Digitized by Google

côtés de cette figure sont formés par une même espéce d'hommes, celui par lequel elle marchera doit en fixer le nom ; ainsi
Pl. 1. Fig. 5. elle est *colonne* lorsque la troupe fait face par *A B*, & *phalange* lorsqu'elle se tourne
Pl. 1. Fig. 6. à droite ou à gauche sur *A C* ou *B D*.

Personne n'a cherché à déterminer les proportions dans lesquelles doivent être entr'eux la tête & les côtés de la colonne de bataille ; chose cependant absolument nécessaire, pour qu'elle ne soit pas confondue avec la colonne de marche, ni que la trop grande étendue de ses faces n'en fasse une phalange qui marche par son flanc ; d'où l'on peut conclure que toute colonne peut agir comme phalange, & que toute phalange ne sauroit agir comme colonne.

L'ordonnance phalangiste n'a pas cet avantage réciproquement avec la colonne, parce que son front s'étend toujours proportionnément au nombre d'hommes dont on la compose, & au terrein qu'on veut occuper.

Digitized by Google

Avantages de la colonne.

L'impétuosité du choc de la colonne est généralement reconnue, même par ceux qui ont le plus critiqué cette ordonnance.

La résistance de la phalange a été de même reconnue de tous les temps, & tout le monde s'accorde assez à croire cette ordonnance la plus propre à la défense en rase campagne, où l'on ne peut opposer aux efforts des hommes que des puissances tirées de celles de leurs semblables; & où les formes seules des troupes, leur bonté, l'habileté des chefs, & le choix des manœuvres décident de la victoire.

Si l'on convient ainsi que la colonne peut agir également comme colonne ou comme phalange, l'aveu des propriétés de ces deux manieres de disposer une

Digitized by Google

troupe, ſavoir le choc de l'une & la réſiſtance de l'autre, décide la queſtion, & établit la ſupériorité de la colonne ſur tous les autres ordres connus.

Mais la force phyſique réſultante de la profondeur de ſes files que le Chevalier Folard a nommées la *peſanteur de ſon choc*, ne ſçauroit provenir de la compoſition de la colonne ; ce ſeroit alors le produit de la maſſe multiplié par la vîteſſe, & que l'on déſigne dans la phyſique ſous le nom de *quantité de mouvement*. Or, les hommes ne ſont pas ſuſceptibles de former entr'eux une maſſe dans le ſens littéral, comme les parties conſtituantes d'un corps phyſique ; & par conſéquent l'ordre dans lequel on peut les former ne produiroit jamais des effets ſemblables. Il ne faut donc pas donner dans cette illuſion, mais regarder l'impétuoſité du choc de la colonne comme provenant du cœur humain, toujours ſuſceptible des

Digitized by Google

impreſſions qui naiſſent des circonſtances; un danger évident le rebute & ralentit ſon action ; un ſecours prochain l'actiliſe & le vivifie. L'homme attaque ou ſe défend plus volontiers ſuivi de vingt hommes que de deux, & ſon attaque ſera toujours en raiſon du degré de courage qui détermine ou accelére ſon mouvement.



Digitized by Google

Défauts de la colonne.

Ces défauts sont 1°. le ravage que feroient les boulets des ennemis dans des files si profondes ; 2°. La difficulté de maintenir l'ordre dans l'intérieur d'un corps aussi épais ; 3°. L'alongement de ses files, lorsque la colonne marche en avant ou en retraite ; ce qui empêche la queue de pouvoir s'arrêter en même-tems que la tête & aussi-tôt, de faire *à droite ou à gauche*, & marcher sans confusion par l'une ou l'autre de ses faces. Les autres défauts que la colonne peut avoir en commun avec toutes les autres figures de la Tactique ne peuvent faire l'objet d'un reproche, & ne méritent pas qu'on les discute.

Ayant ainsi constaté les avantages & les inconvéniens de la colonne, & croyant que les sommes des deux, mises en op-

Digitized by Google

position, la balance se décidera pour elle; je crois ne devoir plus m'attacher qu'à augmenter la somme des avantages, & diminuer par de pareilles recherches celle des inconvéniens. Sur quoi il faut observer que jusqu'à présent je n'ai parlé que des défauts qui appartiennent à la figure de la colonne; il y en a d'autres qui dérivent des différentes manieres de la former, & qu'il faut faire connoître par une analyse impartiale que je vais placer ici.



Digitized by Google

Des méthodes usitées ou proposées pour former la colonne.

ON a toujours essayé de former la colonne par des doublemens de files ou des placemens de compagnies les unes derriere les autres. Par les doublemens de files, la profondeur augmenteroit suivant la progression de 3, 6, 12, 24, 48, &c. & le front de la troupe diminueroit suivant l'inverse de cette progression, qui est de 48, 24, 12, 6, 3; ce qui ne pourroit convenir qu'à un ou deux nombres déterminés, & cela suffit pour la rejetter.

Pl. 1. Fig. 7.

Si on place les compagnies les unes derriere les autres, la colonne aura constamment la même hauteur qui est de 24, & son corps variera suivant la force des compagnies, ensorte que si ces compagnies étoient complettes & qu'on voulût former la colonne de deux bataillons, on

Digitized by Google

les trouveroit en phalange sur 42 de front & 24 de hauteur.

Un seul bataillon complet formeroit une colonne de 21 de front & de 24 de hauteur ; mais si la moitié de cette troupe est absente, la moitié qui en reste ne formeroit qu'un long boyau de 24 de hauteur, & de 10 ou 12 de front, sans force & sans résistance.

Les intervalles qu'on laisse entre les compagnies allongent, il est vrai, cette disposition, & lui font prendre en effet la forme d'une colonne selon le systême de Folard ; mais c'est une colonne de marche, & moins bonne encore, parce que les sections des mêmes pelotons, ou les pelotons des mêmes divisions ne sont plus ensemble que dans un seul cas, pendant que la troupe conserve cet ordre. Les officiers de chaque bataillon, étant sur deux files, peuvent par conséquent être emportés par deux coups de canon ; dangers

auquel on ne doit jamais exposer une troupe qui, privée d'officiers, devient un corps sans ame, incapable de toute exécution.

A tant de défauts reconnus dans ces deux méthodes se joint encore l'impossibilité d'établir une proportion entre le front & les faces de la colonne, proportion néanmoins nécessaire à sa perfection, & qui doit être telle que les variations qui arrivent dans les compagnies n'en puissent changer la figure, quoiqu'elles en affectent la grandeur.

Voilà les défauts résultans de ces deux manieres de former la colonne, lesquels, ajoutés à ceux qui naissent de sa figure, l'ont décréditée.

Il y a encore une observation à faire sur cette ordonnance. Les colonnes que l'on essaye de faire sont trop grandes pour nos files, qui demandent un temps immense pour venir se rendre sur leurs emplace-

Digitized by Google

mens, & qui laissent à droite & à gauche de chaque colonne des vuides dont l'ennemi peut profiter pour l'envelopper & l'attaquer de toutes parts. Elles sont aussi trop grandes pour le dessein de leur formation ; de telles masses ne sont nullement nécessaires pour charger un ennemi, dont l'ordonnance aussi légere que la nôtre, ne sauroit résister à une force moitié moindre que celle de vingt-quatre hommes en files, hauteur que l'on a proposée pour des colonnes.



Digitized by Google

Points de vue que ces réflexions nous offrent pour chercher la meilleure méthode pour former la colonne.

Outre les principes généraux établis pour toutes les manœuvres, il en faut de particuliers pour former la colonne; sçavoir:

1°. Que la tête & les faces de la colonne soient toujours dans des proportions invariables entre elles; c'est-à-dire que les forces des compagnies venant à augmenter ou à diminuer, on puisse toujours les former en colonnes plus ou moins grandes, mais que de leur formation il en résulte toujours des colonnes.

2°. Que toutes les parties en soient disposées de maniere que l'ordre puisse y être maintenu par la vigilance des officiers, & qu'il n'en résulte aucune confusion, ni par la forme de la colonne, ni par l'épais-

Digitized by Google

ſeur de ſa maſſe, ni par la difficulté de communiquer les ordres, ni par les obſtacles qui peuvent empêcher les officiers d'avoir conſtamment les yeux ſur leurs ſoldats.

3°. Que les compagnies ſoient rangées & diſpoſées de maniere qu'après avoir percé la ligne des ennemis il s'en trouve de prêts à marcher de front pour les prendre en flanc à droite & à gauche, ſans rien déranger dans le reſte de la colonne.

4°. Qu'enfin la colonne puiſſe ſe former ſi près de l'ennemi, & en ſi peu de temps, que l'artillerie ennemie n'y puiſſe faire de ravage; que les mouvemens ſe faſſent avec une telle célérité, qu'il ne puiſſe l'attaquer durant l'opération, & qu'enfin les diviſions qui la compoſent ſoient tellement diſpoſées, qu'elles puiſſent ſe défendre & s'aider réciproquement, au cas qu'elles le fuſſent.

Tels ſont les principes qui doivent ſer-

Digitized by Google

vir de guides dans la recherche d'une méthode propre à bien former la colonne, & à la dégager de cette multiplicité d'inconvéniens qui l'exposoient à de funestes événemens.



Des

Digitized by Google

Des différentes eſpéces de colonnes.

NOUS avons vû ci-deſſus que les groſſes colonnes n'étoient point d'une néceſſité abſolue pour rompre des troupes rangées ſuivant le ſyſtême de notre ſiécle, & que des colonnes d'une moindre grandeur ſuffiſoient pour remplir le même objet; néanmoins comme il ſe peut trouver des circonſtances où les groſſes deviennent néceſſaires, il eſt toujours bon de ſavoir en former, & j'ai en conſéquence de ces réflexions imaginé des colonnes de divers degrés de force.

La premiere eſpéce de colonne ſera nommée colonne à files ſimples; c'eſt-à-dire, que les compagnies qui la compoſeront ſeront ſur trois de hauteur; elle aura toujours trois ou ſix hommes de plus dans la hauteur de ſes files que dans l'étendue de ſon front.

La seconde espéce sera nommée colonne à files doubles, parce que les files des compagnies qui la composeront seront doublées; la hauteur des files de cette colonne excédera l'étendue de son front de six ou douze hommes.

Les grosses colonnes seront également de deux espéces, parce qu'elles doivent être composées de quatre petites, & seront dans les mêmes proportions que leurs colonnes composantes.

Ces différentes espéces de colonnes semblent annoncer une complication & une diversité dans les méthodes de se former; mais par une conséquence toute naturelle des principes que j'ai établis pour les manœuvres & pour la formation de la colonne, tous ces genres de colonnes passeront successivement, & par gradations, de l'une à l'autre, c'est-à-dire qu'elles se formeront d'abord en colonnes à files simples, deviendront ensuite co-

Digitized by Google

lonnes à files doubles, &c. On va voir la ſimplicité des mouvemens par leſquels ces changemens de diſpoſitions doivent s'exécuter, & combien ils ſont éloignés du difficile & de la complication.



Digitized by Google

Disposition des compagnies pour former la colonne.

A la guerre les compagnies ne sont jamais complettes, & les effectifs même ne se trouvent jamais entiérement rassemblés. Aujourd'hui qu'il n'y a que huit compagnies par bataillon pour fournir aux détachemens, gardes, piquets, corvées, &c, les variations y doivent être plus considérables, & il en doit résulter de très-grands inconvéniens pour l'exécution des manœuvres; or, comme le succès dépend de cette bonne ou mauvaise exécution, il est absolument nécessaire de prévenir les circonstances qui pourroient les faire manquer.

Toutes les divisions, pelotons ou sections qui composent le front d'une troupe, doivent être égaux entr'eux, sans quoi leurs conversions ne pourront se faire

Digitized by Google

avec exactitude ni dans le même espace de tems ; & les différentes figures qu'on leur feroit prendre ne pourront être uniformes. J'ai déjà fait voir que la même combinaison des manœuvres produit tantôt une colonne, tantôt une phalange, suivant les variations qui arrivent dans les compagnies & qui allongent ou accourcissent l'étendue de leur front.

Nos compagnies sont actuellement à soixante-trois hommes ; cependant elles en fourniroient à peine trente ou trente-six pour une expédition militaire. C'est sur ces nombres que j'établis les combinaisons des manœuvres suivantes.



Digitized by Google

Colonnes à files simples.

J'ai fixé le terme des variations en proposant de ne compter la force des compagnies que sur le pied de trente ou trente-six hommes ; nombre que je crois pouvoir y trouver en tout temps. Mais s'il y en a davantage, & en nombre assez considérable, on les envoyera sur la gauche, dans le moment que l'on forme la troupe, pour y être assemblés & mis en pelotons ou autres divisions. Si cependant le nombre de ces surnuméraires n'étoit pas assez grand pour en disposer de cette maniere, on désignera dans chaque compagnie (bien entendu après les avoir toutes égalisées) les files qui y seront de trop, si on venoit à former des colonnes, & on les avertira de quitter leurs rangs au premier mouvement des compagnies pour l'exécution de cette manœuvre, &

Digitized by Google

d'aller s'éparpiller en avant du front de la troupe, y tirer quelques coups de fusil & revenir au signal se rassembler à la queue de leurs colonnes, si on n'a pas jugé à propos de les y faire aller d'abord. Au reste leur destination, un jour de bataille, doit dépendre de celui qui commande, & durant la paix on devroit les accoutumer aux deux méthodes.

Les compagnies ainsi disposées, on peut, à volonté & dans tel instant que ce soit, former une colonne à files simples dans la valeur de quatre secondes. Ces colonnes seront composées de trois compagnies seulement, & se formeront de la maniere suivante.

Formation.

Des trois compagnies qui doivent former la colonne, celle du milieu *A* restera face en tête, si on veut la former de pied ferme, tandis que les deux autres *B C* de Pl. II. Fig. 1.

Digitized by Google

droite & de gauche feront des quarts de
Pl. 2. Fig. 2. converſion en arriére & ſe placeront en équerre, & derriere les aîles de celle qui eſt reſtée face en tête.

Si on craignoit une attaque environnante, on pourroit placer une quatriéme compagnie à la queue E de la colonne, qui, alors, auroit ſix hommes de plus de hauteur qu'elle n'en a de front. Cette colonne peut ſe former en allant à l'ennemi ſans s'arrêter, & on peut ne commencer la manœuvre que lorſqu'on ſe trouve à quinze pas de lui.

Au commandement donné, les compagnies qui doivent former les têtes des
Pl. 2. Fig. 3. colonnes, continueront de marcher en avant, & celles qui doivent en former les faces feront, l'une *à droite* & l'autre *à gauche*, pour enſuite faire des quarts de converſion par files, ſe plaçant en équerre comme ci-deſſus, derriere les compagnies qui font les têtes & qui continuent leur

Digitized by Google

marche avec la même vîtesse qu'elles avoient précédemment.

Analyse de cette colonne.

Il faut maintenant examiner cette disposition pour voir si les points de vue que j'ai indiqués ci-dessus y sont observés & suivis, ainsi que les principes généraux proposés pour toutes les manœuvres.

De tel nombre qu'on puisse former les compagnies, pourvû qu'elles soient égales entr'elles, elles formeront toujours des colonnes, dont les faces seront composées du front d'une compagnie ; plus la hauteur des files de celle qui en fait la tête, & de celles qu'on aura placées à la queue, si on a jugé à propos d'y en envoyer. Objet du premier point de vue.

Les six Officiers ou bas Officiers de serre-files, pour trois compagnies agissant dans l'intervalle qui se trouve entre les derniers rangs des deux compagnies des

Digitized by Google

faces, entretiendront l'ordre dans l'intérieur de la colonne, & veilleront à la conduite de leurs soldats. Objet du second point de vue.

Les compagnies des faces n'ont qu'un à-droite ou un à-gauche à faire, après
Pl. 2. Fig. 4. avoir percé une ligne ennemie *X Y* pour la prendre par les flancs de brêche, si elle vouloit tenir ferme après avoir été entamée. Objet du troisiéme point de vue.

Enfin, le peu de temps nécessaire pour rompre cette colonne, ainsi que pour la former, ne laisse pas à l'ennemi celui de la charger pendant la manœuvre, ni de la battre à coups de canon, avant qu'elle ne puisse se défaire. Objet du quatriéme point de vue.

On reprochera peut-être à cette petite colonne que toutes ses files ne sont pas sur treize ou sur seize de hauteur. Je conviens qu'il y en aura quatre qui ne seront que

Digitized by Google

ſur trois ; mais les ſerre-files qui ſe trouveront directement derriere, les rendent peut-être ſupérieures à celles qui ſont ſur ſeize ; au reſte j'ai déja fait voir les avantages que procuroient ces vuides & qui les rendent néceſſaires.



Digitized by Google

Application de cette méthode à un bataillon.

Le nombre de compagnies dont les bataillons ſont compoſés, & leur force, déterminent celui des colonnes qu'on en
Pl. 11. Fig. 5 & 6. peut tirer. Lorſqu'ils ſont à neuf, comme ils le ſont aujourd'hui, on peut les mettre ſur trois colonnes chacun, en ſe ſervant de celle des grenadiers : j'appelle cette diſpoſition, *Ordre en colonnes-baſtions.*

On peut auſſi mettre ce bataillon ſur deux colonnes, en laiſſant les trois autres compagnies entremêlées ou placées auprès d'elles. On laiſſera donc les grenadiers en bataille ſur leur terrein, les trois compagnies de la droite formeront une colonne; la quatriéme gardera ſa poſi-
Pl. 2. Fig. 7 & Pl. 3. Fig. 1. tion; les trois ſuivantes ſe mettront en colonne, & la derniere reſtera ſur ſon terrein, comme les grenadiers : j'appelle cette diſpoſition, *Ordre baſtionné.*

Digitized by Google

Ces deux diſpoſitions ont chacune leurs avantages, & doivent être employées ſuivant les circonſtances qui leur conviennent reſpectivement.

Si l'on n'avoit qu'une ſeule ligne, & qu'on n'eût à faire qu'à de l'infanterie, il faudroit aller à elle, laiſſant un peu en arriere les trois compagnies qui demeureroient en bataille, & qui marcheroient ſeulement à la hauteur des derniers rangs des colonnes. Dans cette diſpoſition elles ſont en reſerve; elles favoriſent, par leur feu, l'attaque qui ſe fait, & elles protégent les faces des colonnes contre les attaques de l'ennemi qui pourroient les arrêter ou ralentir la véhémence de la leur. Pl. 3. Fig. 2.

Si la ligne de l'ennemi eſt percée, tout ce qui en reſte à droite & à gauche des breches eſt battu en même temps, parce qu'il ne ſauroit réſiſter aux faces des colonnes qui le prennent en flanc de breche, & aux compagnies intermédiaires

Digitized by Google

qui le chargent & l'empêchent de manœuvrer.

Si quelque obstacle empêchoit de joindre l'ennemi après avoir formé ce projet & fait la disposition, & qu'on voulût se servir du feu de la colonne de la maniere la plus avantageuse, on le pourroit en prenant l'ordre d'une fortification réguliere. C'est l'affaire de deux secondes, car il n'y a que quatre ou cinq pas à faire pour y parvenir.

Pl. 3. Fig. 3. Qu'on suppose deux bataillons rangés en colonne, & marchant à l'ennemi; pour exécuter le changement d'ordre proposé, les compagnies des faces font des arcs de conversion comme pour se remettre en
Pl. 4. bataille, & s'arrêtent après avoir décrit un peu plus que la moitié d'un quart de conversion; les compagnies intermédiaires s'aligneront sur les angles des faces dans les points *A*, où ils se seront arrêtés dans leur conversion: ce mouvement fait, les

Digitized by Google

colonnes repréſentent des *baſtions*, & les compagnies intermédiaires des *courtines*. La tête de chaque colonne ſe défend par ſon propre feu, qui eſt un feu direct; le feu des faces des *colonnes-baſtions* contigües la défend auſſi, & plus loin encore ſon feu eſt croiſé par celui des *colonnes-baſtions*, plus éloignées. De plus, le feu des compagnies intermédiaires eſt un feu de *courtines*, & par conſéquent direct; il eſt croiſé par le feu des faces de pluſieurs colonnes qui, par-là, rendent ces points inabordables; les faces ſont auſſi défendues par les compagnies *courtines*, & protégées par les têtes des *colonnes-baſtions* qui ont toujours leurs fronts tournés vers l'ennemi. Ainſi chacune des piéces de cette fortification vivante, ſi je peux m'exprimer ainſi, ſe défend immédiatement par ſon feu, & défend toutes les piéces voiſines, dont elle eſt réciproquement défendue: & afin de démontrer

Digitized by Google

d'une maniere plus sensible les divers points de croisement des feux de ces différentes piéces, il suffit de supposer quatre bataillons dans la *Pl. 4*, au lieu de deux que j'avois pris pour exemple dans la *Fig.* 3 de la *Pl. 3*.

Des parapets immobiles, des lignes de défense limitées, ni des ouvrages extérieurs, ne bornent point la direction ni la portée de leur feu; mais l'intelligence des Officiers qui commandent les faces des colonnes le dirige à leur gré, suivant que l'ennemi avance ou recule. Dès qu'il arrive à la portée du fusil, rien n'empêche de tirer sur lui, & comme les faces des colonnes sont des flancs mouvans, ils changent de direction sur les points que l'on veut, & rendent par ces mouvemens, judicieusement conduits, les mêmes points toujours intersectifs aux directions des mêmes feux.

Les points attaquables dans cette disposition

Digitized by Google

position sont les têtes des colonnes; car les faces & les compagnies intermédiaires en sont évidemment protégées; on peut voir sur cette même planche combien de feux directs & obliques, les portions de la ligne ennemie qui veulent attaquer ces colonnes, doivent essuyer avant que de les aborder. Pl. 4.

Je sens bien que ce feu semblera dangereux à plusieurs personnes, pour ceux qui veulent l'exécuter; il est en effet délicat : mais il dépend autant des officiers qui conduisent les compagnies des faces que des soldats; ce feu ne doit pas être rasant; on doit même le diriger, ensorte qu'il passe au moins vingt pas en avant de la troupe qu'il doit flanquer. Au reste, dans les fortifications même, les parapets ne garantissent pas contre les maladroits, & ne mettent pas à l'abri des accidens. Un coup mal dirigé, partant d'une des faces d'un bastion, peut porter

Digitized by Google

ſur un homme derriere le parapet de la demi-lune, & le tuer : on ne peut cependant ſe diſpenſer de garnir ce parapet lorſque le feu de la troupe poſtée dans le baſtion agit pour la défenſe du foſſé de cette demi-lune. Les baſtions, les contre-gardes, les lunettes, & en général toutes les piéces d'une fortification y ſont plus ou moins expoſées, non pas par une mauvaiſe conſtruction, ni par un vice dans les principes de l'art, mais parce que la choſe eſt indiſpenſable, & qu'on ne ſauroit obvier à la mal-adreſſe, l'inattention ou l'étourderie du ſoldat qui néglige de viſer & de faire ſuivre à la balle la direction géométrique de la ligne de défenſe.

L'effet du feu oblique n'eſt pas encore bien connu ; le Chevalier Folard l'a annoncé comme le plus terrible de tous les feux, mais ſans le faire connoître. Il me ſemble même que celui qu'il paroiſſoit inſinuer ne pouvoit pas être pratiqué,

Digitized by Google

J'ai conçû que les faces de la colonne devroient mettre en joue dans une position oblique à elle-même, ce qui seroit impossible à toutes les files devenues rangs pour l'exécution de ce feu, excepté celle de la droite & celle de la gauche. En effet, une troupe ne sauroit mettre en joue que directement devant elle. Ainsi un feu oblique ne peut être que celui dont la direction est oblique au front de la troupe ennemie, comme est celui des faces de ces *colonnes-bastions*. Mais la raison pourquoi ce feu seroit plus meurtrier que tout autre, est bien simple : si on se place vis-à-vis du centre du régiment, & qu'on regarde immédiatement ce centre, on y verra beaucoup d'intervalles, & par conséquent des passages pour plusieurs balles; si après cela, & du même point on considére les aîles, on ne verra pas le moindre jour à travers les files, & chaque balle que l'on y tireroit ne manqueroit pas de

Digitized by Google

faire effet. Ce feu donc est plus meurtrier que tout autre, puisque chaque coup qui porte dans la ligne doit y blesser quelqu'un.



Digitized by Google

Des Escortes.

Si un régiment de deux bataillons, ou une troupe à-peu-près de pareil nombre, avoit quelque escorte à faire à travers une plaine ou à se retirer environné de troupes ennemies, ces petites colonnes lui seroient plus favorables qu'un bataillon quarré. Après avoir déterminé l'espace que l'escorte doit occuper, & qui ne peut être qu'un quarré ou long ou parfait, on placeroit une petite colonne à chaque angle, & on disposeroit des autres compagnies intermédiairement d'une colonne à l'autre. Pl. 3. Fig. 4.

Cette espéce de bataillon quarré est formé de maniere qu'il peut se mouvoir avec vîtesse & se porter légerement où l'on veut, parce que les divisions qui le composent ne s'embarrassent point l'une l'autre, & qu'elles sont disposées de ma-

Digitized by Google

niere à pouvoir, à tous momens, réunir leurs forces & agir de concert. Si l'ennemi s'approche, les colonnes changent leurs
Pl. 3. Fig. 5. directions, & portent leurs têtes, par un demi-quart de conversion, en-dehors. Par ce mouvement les compagnies des faces défendent, par la direction de leur feu, les colonnes voisines & les côtés de ce quarré, comme nous venons de voir dans l'ordre *bastionné*.



Digitized by Google

Du Mêlange de cavalerie & d'infanterie.

LES plus grands capitaines ont mêlé avec ſuccès ces deux armes; tous les bons auteurs le recommandent ſans ceſſe dans leurs écrits; ils en font un point capital, & ſemblent par leurs raiſonnemens & par toutes les époques qu'ils citent, en faveur de ce mêlange, promettre un ſuccès aſſuré à celui qui s'en ſerviroit le plus avantageuſement dans ſes ordres de bataille.

Dans les temps où les troupes ſe rangeoient ſur une certaine profondeur, cette maxime pouvoit être ſuivie avec une confiance que des files, qui ne ſont que ſur trois de hauteur, ne peuvent avoir. Une petite troupe de cette eſpéce ne ſauroit être d'un grand ſecours à la cavalerie; & ſi celle-ci venoit à être battue, celle-là ne feroit pas en état de faire ſa retraite; d'ailleurs, avant que de l'être,

Digitized by Google

quel secours pourroit-elle fournir à la cavalerie ou en recevoir ? Chaque troupe chargeoit, à l'arme blanche ou à coups de fusil, l'ennemi qui étoit directement devant elle ; ainsi le succès de chacune résultoit de son action particuliere, & le service que pouvoit rendre l'une des deux armes à l'autre dépendoit du succès.

La critique, qui ne trouvoit pas dans cette disposition le secours réciproque que l'on s'en étoit promis, s'est recriée sur les suites funestes de la défaite, parce qu'elle ne voyoit que la cavalerie en fuite & l'infanterie isolée au milieu des escadrons ennemis. Cette situation seroit sans doute cruelle ; mais toutes les défaites sont plus ou moins suivies de ces sortes de désastres, & l'art consiste à les prévenir.

Les *colonnes - bastions* que je propose sont également propres à lever ces inconvéniens, & à procurer de nouveaux avantages au *mêlange des deux armes*. J'ai déja

Digitized by Google

fait l'application des colonnes à files simples, à un bataillon & même à deux ; & avant que de donner la formation des colonnes à files doubles, j'en ferai l'application à deux bataillons *A B*, qui se trouvent avoir deux escadrons *C D* de cavalerie, dragons ou hussards, derriere eux, & destinés à combattre ensemble dans une plaine rase & unie, contre une troupe ennemie *X Y* égale en nombre & d'espéce semblable. Pl. 5. Fig. 1.

Ces deux bataillons se montreront d'abord en bataille & changeront leur disposition à mesure que l'ennemi s'en approchera. La nouvelle disposition qu'ils doivent prendre est l'ordre en *colonnes-bastions*, & la cavalerie devient dès lors des courtines défendues par ces colonnes. Pl. 5. Fig 2. Cette disposition se prend par degrés, & avec une vîtesse proportionnée à la marche de l'ennemi. Si on a à faire à de la cavalerie, il faut en attendre le choc, ou

Digitized by Google

ne la charger que dans le moment de ſa retraite, au cas que la diſpoſition la rebute ou qu'elle ſoit miſe en déſordre. Si c'étoit de l'infanterie, on préférera d'aller à ſa rencontre, dès qu'elle eſt arrivée à trente pas des têtes des colonnes.



Digitized by Google

REMARQUES.

Il faut observer que les têtes de ces colonnes sont si peu étendues, qu'elles n'offrent presque point de prise à l'attaque d'un ennemi qui ne sauroit qu'en être désordonné lui-même, tel que puisse être l'effet de son attaque, & par conséquent peu en état de marcher à l'attaque d'une seconde ligne, composée d'une cavalerie qui l'attend, ou qui marche à lui pour le charger à son tour. Seroit-ce trop avancer que de dire qu'une cavalerie est inattaquable, c'est-à-dire à l'abri de tout choc dans cette disposition ? J'ai déja fait connoître combien cet ordre étoit facile à prendre, & combien le feu en étoit vif & redoutable à cause de ses différentes directions, & de la maniere dont toutes ces directions se croisent dans la ligne ennemie. Il reste à faire observer que la cava-

Digitized by Google

lerie *CD*, ainſi diſpoſée, a toute la facilité poſſible pour marcher en avant ſur l'ennemi & fondre ſur lui, ſi l'occaſion en eſt favorable, en paſſant par les intervalles établis entre les colonnes *A B*. Les cavaliers qui ſe trouvent avoir les colonnes-baſtions directement devant eux, ſe jettent à droite & à gauche pour reprendre leur rang auſſi-tôt après le paſſage : voilà, ce me ſemble, une protection réciproque établie entre ces deux armes.

Pl. 5. Fig. 3.

Le Maréchal de Puyſégur ſentit le bien qui devoit réſulter d'une protection réciproque dans le mêlange de la cavalerie avec l'infanterie. Il propoſa, pour obvier aux inconvéniens, de placer quatre bataillons ronds à la tête de chaque aîle de cavalerie. Ces bataillons ronds devoient être placés de quatre en quatre eſcadrons: diſtance déméſurée, & que la figure d'un bataillon rond exige ſans pouvoir encore employer ſon feu en entier. Car quand

Digitized by Google

même cette distance seroit assez grande pour que ces bataillons pussent, sans se nuire, tirer dans les intervalles qui se trouvent entr'eux, il restera toujours une moitié de leur feu qu'ils ne pourront employer sans tirer sur leur cavalerie, à cause de la figure de cette ordonnance. De plus, il en resteroit encore un quart que la profondeur des files empêcheroit d'employer : d'où il résulteroit nécessairement la perte des trois quarts de l'effet qu'on doit attendre du nombre d'hommes contenus dans cette figure. Je n'entre pas dans le détail des autres défauts qu'elle peut avoir : j'en ferai ailleurs l'analyse ainsi que de celles dont il a été jusqu'à présent question dans la Tactique.



Digitized by Google

Colonnes à files doubles.

La force des compagnies, selon la composition actuelle, rend la formation de ces colonnes plus difficile que celle des petites colonnes que je viens de traiter ; mais comme je ne propose pas ici de changement pour cette partie-là, je continuerai mon travail en supposant seulement les compagnies à soixante-douze hommes effectifs pour former celles-ci, c'est-à-dire, le double du nombre que les premieres en exigent ; on pourroit cependant les former avec quelques-uns de moins, par les moyens que j'en donnerai ci-après.

Supposons donc que chaque compagnie ait soixante-douze hommes effectifs ou vingt-quatre files sur trois de hauteur, & qu'on veuille former des colonnes-bastions à files doubles ; on commencera par former des colonnes-bastions à files sim-

Digitized by Google

ples, après quoi les compagnies des faces s'adosseront derriere le centre de celle de la tête, & les trois compagnies doubleront leurs files & les serreront; savoir, la premiere sur son centre, & les deux autres sur celle-ci, laissant néanmoins un pas de distance entre elles & leurs flancs adjacens, où son serre-file peut se tenir, ceux des deux autres devant passer à la queue de la colonne.

Pl. 5. Fig. 4 & 5.

Cette colonne est sur douze de front, sans compter les officiers, & sur dix-huit de hauteur. Elle est entierement solide & peut se servir de son feu, aussi-bien que la colonne à files simples, avec cette différence que son feu ne sauroit être qu'un feu de parapet, parce que les compagnies y sont sur dix de hauteur. On peut se servir de cette colonne dans toutes les occasions où l'on pourroit faire usage de l'autre, si on a le temps de la former, & avec les mêmes variations dans les ordres de bataille.

Digitized by Google

Sa formation n'expoſe pas une troupe, parce qu'elle commence par ſe former en colonne à files ſimples, où l'on eſt à même de juger ſi l'on peut entreprendre avec ſûreté de continuer la manœuvre, ou bien de recevoir l'ennemi comme on eſt; c'eſt l'inſtant périodique de cette manœuvre: la colonne à files ſimples n'en avoit pas beſoin, parce qu'elle ſe forme dans un eſpace de temps trop court pour avoir beſoin d'être diviſé.

Cette colonne ainſi formée contient trois fois ſoixante-douze hommes, & n'a pas plus d'étendue de front ni de faces que la premiere que j'ai donnée, quand même elle eût été compoſée de trois fois trente-ſix au lieu de trois fois trente. Elles ont chacune leurs avantages & leurs momens favorables.

La premiere eſt, pour ainſi dire, toujours prête, elle ſe forme, elle diſparoît, elle revient dans le même inſtant, & avec

tant

Digitized by Google

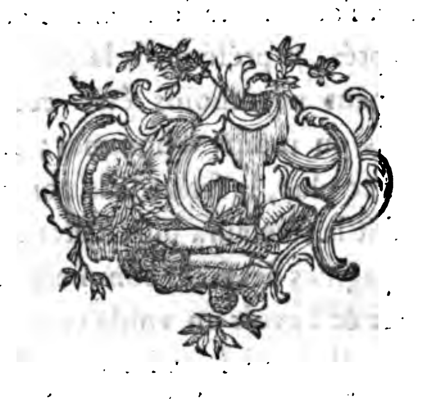
tant de célérité qu'elle n'eſt jamais un objet de marque pour l'ennemi que dans le moment & au point où elle doit attaquer.

La derniere a l'avantage de réunir ſur un même eſpace, le double de force; mais cette réunion n'eſt pas ici proportionnée à l'augmentation; ainſi, certains cas exceptés, je préférerois la premiere.

Elle peut néanmoins être compoſée avec plus ou moins d'hommes; ſi on la forme avec plus, le front de la compagnie qui en fait la tête aura plus d'étendue, & les compagnies des faces commenceront à ſe ſéparer & à avoir un vuide entre elles, comme celles qui font les faces dans les colonnes à files ſimples; mais ſi on vouloit la former avec moins d'hommes, on empêcheroit quelques-unes des files du centre de la compagnie qui en fait la tête, Pl. 5. Fig. 6. de doubler, & le reſte de la manœuvre s'exécuteroit comme ci-deſſus. Il ſe trou-

Digitized by Google

veroit, par cet arrangement, un petit vuide dans le centre de cette compagnie de tête, que les serre-files occuperoient & rendroient, par leur présence, plus fort qu'aucune autre partie de la colonne.



Digitized by Google

Colonne de deux bataillonss.

Un régiment de deux bataillons, rangé ſur une ſeule ligne, ne ſauroit former une colonne en moins de temps qu'il n'en faudroit pour que les deux aîles ſe portaſſent au centre, & cette troupe eſt pendant ce temps-là en butte aux traits de l'ennemi. C'eſt une bonne raiſon de plus en faveur de la méthode que j'ai propoſée, qui eſt de mettre la moitié de chaque bataillon dans la premiere ligne, & l'autre dans la ſeconde. Il ne ſera peut-être pas inutile de comparer ici les effets des deux méthodes, relativement à la colonne, afin d'en mieux faire connoître la différence.

Si ce régiment, que je ſuppoſe ici de deux bataillons, étoit en bataille ſur une ſeule ligne, & qu'on voulût lui faire former une colonne ſuivant le ſyſtême pro-

Digitized by Google

posé ici, on commenceroit par former l'ordre en *colonnes-bastions*, ou bien l'*ordre-bastionné*. Dans l'un & l'autre ordre on est en état de combattre & de recevoir l'ennemi ou de continuer la manœuvre. Si on veut que la colonne soit pleine & solide, on fait doubler les files, & les colonnes sont encore en état d'agir suivant l'exigence des cas. Enfin ces colonnes se mettent en marche de droite & de gauche pour se réunir au centre, & y
Pl. 6. Fig. 1. former la colonne de deux bataillons, & sont à même de s'arrêter & faire tête à l'ennemi, à chaque pas. Elles sont donc toujours en mesure, mais malheureusement elles sont en butte au canon & à la mousqueterie de l'ennemi, & laissent un vuide considérable, à droite & à gauche, qui expose cette colonne plus ou moins.

Mais ce vuide, qui fait un objet de reproche, & l'espace de temps nécessaire pour parcourir l'étendue donnée, sont, par

Digitized by Google

le vice de l'arrangement primitif, deux fois plus grands qu'ils ne peuvent l'être par l'arrangement proposé ci-devant, lequel consiste à mettre les deux bataillons sur deux lignes.

En supposant donc ces deux lignes formées & composées chacune de deux demi-bataillons, cette manœuvre s'exécutera de la maniere suivante.

Aussi-tôt l'ordre donné, les deux lignes changent leur disposition & prennent l'ordre *bastionné* ou celui à *colonnes-bastions*. *Voyez ci-dessus, pag.* 92. La seconde s'avance ensuite pour se joindre à la premiere, au centre de laquelle se forme la colonne par le placement de quatre de ces petites colonnes, dont deux se joignent par les côtés pour en former la queue: cette méthode est évidemment deux fois plus courte que la premiere. Pl. 6. Fig. 2.

Dans l'un ou l'autre de ces deux cas, si l'on a commencé par prendre l'ordre en

Digitized by Google

colonnes-bastions, on se trouvera avoir une grosse colonne accompagnée de deux petites ; mais si au contraire on a pris l'*ordre bastionné*, on se trouvera avoir six compagnies qui ne sont point partie de la colonne, mais dont on aura une infinité de moyens de disposer à la guerre.

Cette maniere de former une grosse colonne est la plus courte, & aussi la plus sûre, comme la moins sujette aux événemens fâcheux. Ce ne sont cependant pas ces grosses masses que je conseillerois ; mais comme il peut arriver des cas où elles seroient utiles, il est bon de connoître la meilleure maniere de la former.

Digitized by Google

DU PASSAGE DES LIGNES PLEINES, LA PREMIERE EN DÉSORDRE.

JE n'ai pû donner cette manœuvre dans l'article du passage des lignes, parce qu'elle dépend des mouvemens qui sont propres à la formation de la colonne, & que je ne les pouvois démontrer que dans leur place naturelle. La méthode que j'ai proposée alors, ne sauroit être exécutée que par des lignes qui n'auroient pas encore essuyé de choc, & qui auroient à se croiser mutuellement, soit pour aller à l'ennemi, soit pour se retirer. La circonstance que je suppose ici est d'une nature bien différente; rien de plus critique pour la seconde ligne que la défaite de la premiere, si elle n'est pas à même de lui donner un passage libre & expéditif; or, comment ordonner à une

troupe de doubler ses files, lorsque ses files & ses rangs sont confondus comme le sont ceux de cette premiere ligne dans cette conjoncture ? Cette manœuvre, si courte & si facile dans toute autre occasion, devient donc ici impratiquable ; & le salut des deux lignes demande que l'on en cherche une meilleure. Celles qui sont actuellement en usage & dont j'ai déja parlé, ne sont pas d'une moindre difficulté : Comment faire défiler des compagnies par leurs flancs, & leur faire prendre les différentes directions que j'ai fait remarquer, si ces compagnies ne sont plus dans leur ordre primitif. Comment pourroit-on faire manœuvrer les sections pour les placer les unes derriere les autres, si la confusion s'est mise dans la troupe ? Enfin, a-t-on le temps & le sang-froid nécessaire pour aller à droite & à gauche & longer l'espace à parcourir, lorsqu'on est poursuivi

Digitized by Google

par les ennemis la bayonnette dans les reins ?

Si quelqu'un s'eſt jamais tiré d'un pareil embarras par l'une ou l'autre de ces manieres, il en a dû aſſurément le ſuccès, bien moins à ſa manœuvre qu'à l'ignorance de ſon ennemi qui n'a pas ſû profiter de l'avantage qu'il venoit de remporter : au reſte, il m'importe peu que l'on convienne que ces manœuvres ſont ou ne ſont pas pratiquables ; il me ſuffit qu'elles ſoient dangereuſes, & qu'elles expoſent à de funeſtes conſéquences.



Digitized by Google

Nouvelle méthode pour faire retirer la premiere ligne.

Si l'on réfléchit sur la situation de ces deux lignes, on verra que la premiere, par son désordre, est incapable de manœuvrer, & qu'il lui seroit impossible de faire un mouvement quelconque de concert avec la seconde : c'est donc à celle-ci qu'il faut uniquement avoir recours & essayer de la disposer de maniere que, sans se mettre hors d'état de recevoir l'ennemi, dans l'instant même du passage, elle puisse laisser des écoulemens assez considérables pour n'être pas elle-même entraînée ni dérangée.

Le Chevalier Folard tiroit toujours sa premiere ligne de cet embarras, en mettant la seconde sur plusieurs colonnes; &, en effet, je ne vois d'autre objection à lui faire que le temps immense qu'il faut

Digitized by Google

pour former les colonnes ; mais en les ſuppoſant formées & déja diſpoſées, elles ſeroient, dans cette circonſtance, à l'abri des inconvéniens eſſentiels qui leur ſont attachés ; c'eſt-à-dire, des effets de l'artillerie, laquelle ne joue pas dans l'inſtant de la mêlée. Les colonnes une fois formées laiſſent de grands intervalles à droite & à gauche, par leſquels les fuyards s'écoulent pour aller ſe remettre de leur déſordre, tandis que, marchant en avant, elles chargent, à leur tour, l'ennemi victorieux & le rejettent ſur ſa ſeconde ligne.

Quelqu'oppoſé qu'on puiſſe être à ſon ſyſtême, je ne vois pas que l'on puiſſe lui refuſer de grands avantages dans cette derniere conjoncture, en ſuppoſant, comme je l'ai déja dit, la manœuvre exécutée ; & quelque prévenu que l'on ſoit en ſa faveur, je ne penſe pas que l'on s'imagine que ces colonnes puiſſent ſe former

Digitized by Google

à temps, vû les eſpaces à parcourir, ſi on ne commence la manœuvre que lors de la défaite de la premiere ligne; bien entendu que les deux lignes ſoient à portée de s'entre-ſecourir.

Le ſeul changement donc qu'il y ait à faire dans la colonne de Folard, quant à cette circonſtance, feroit la réduction du temps néceſſaire pour ſa formation; ſi cette réduction réſulte de la maniere de former celle que je propoſe, & qu'elle conſerve d'ailleurs les avantages de celle de ce fameux Tacticien, il eſt évident qu'elle nous offre tout ce que nous pouvons deſirer pour cette importante manœuvre.

Pour examiner ceci, ſuppoſons deux
Pl. 6. Fig. 3. corps *A B* & *C D* oppoſés l'un à l'autre; le corps *A B*, compoſé de quatre bataillons, eſt rangé ſur deux lignes *m* - *n*; *p* - *q*; ſuivant ma méthode; c'eſt-à-dire, une moitié de chaque bataillon dans la pre-

Digitized by Google

miere ligne, & l'autre moitié dans la seconde. Le corps *CD* eſt auſſi compoſé de quatre bataillons, & rangé ſur deux lignes ſuivant la méthode ordinaire.

Les deux premieres lignes ſe chargent de part & d'autre, & la ligne *m - n*, eſt ſuppoſée renverſée dans le choc & miſe en fuite. La ligne *p - q*, s'avance auſſitôt en ſe formant en petites colonnes à files ſimples; elle va au devant de ſa premiere ligne, elle la croiſe en lui cédant les deux tiers de ſon terrein pour ſon paſſage, & tombe en même temps ſur l'ennemi victorieux *CD*, qu'elle n'a point de peine à repouſſer, en déſordre comme il eſt, & elle le rejette ſur ſa ſeconde ligne, qui en ſera entraînée à coup ſûr, ſi elle ne prend pas de meilleures précautions que celles dont on ſe ſert. La ligne *m - n*, fait volte face auſſitôt après le paſſage, & ſuit la ſeconde (devenue premiere) en ſe remettant dans ſon ordre primitif. Pl. 6. Fig. 4.

Digitized by Google

Ce passage peut se faire quand même la distance entre les deux lignes ne seroit pas de plus de vingt ou trente pas.

En suivant ces deux corps dans leurs mouvemens respectifs, & les supposant tous deux également bien instruits dans leurs méthodes particulieres, on verra lequel des deux systêmes offre le plus d'avantages, & doit triompher de l'autre.



Digitized by Google

Passage de deux lignes, l'une de cavalerie & l'autre d'infanterie, l'une des deux étant en désordre.

J'AI déjà fait voir combien cette nouvelle espéce de colonne étoit favorable pour le mêlange de ces deux armes, elle ne l'est pas moins lorsque combattant sur deux lignes différentes, l'une des deux auroit besoin de se retirer au travers de l'autre.

Si, par exemple, on mettoit la cavalerie en premiere ligne, & qu'elle fût battue ou repoussée, l'infanterie changeroit son ordre comme ci-dessus, & lui laisseroit un passage libre & suffisant sans s'exposer elle-même. La petitesse des fronts de ces colonnes oppose trop peu d'étendue au torrent des fuyards pour qu'elles en soient emportées, ou même retardées dans leur retraite.

Digitized by Google

Mais si, au contraire, l'infanterie étoit placée en premiere ligne, & qu'elle fût battue, comme je viens de supposer que la cavalerie l'a été, ce seroit alors à celle-ci à se disposer de maniere que l'infanterie eût, pour aller se reformer derriere elle, des passages égaux & semblables à ceux que je viens d'indiquer pour la cavalerie elle-même, en la supposant obligée de traverser l'infanterie.

Tous ces passages de lignes d'infanterie & de cavalerie méritent la plus grande attention & l'examen le plus détaillé. J'ai déja indiqué la maniere dont on devoit s'y prendre pour juger de la bonté d'une manœuvre, & je la répéterai encore ici, parce que le lecteur ne doit jamais la perdre de vue, s'il veut être en garde contre ses propres préventions & celles des autres. Il faut donc voir 1°. si le temps & les espaces à parcourir sont les plus courts & les moindres possibles;

2°.

Digitized by Google

2°. s'il n'y a point d'empêchement à l'action particuliere de chaque soldat, ni à l'action générale de chaque troupe, ainsi qu'à celle du corps entier ; 3° si la protection réciproque subsiste constamment d'homme à homme, d'une troupe à une autre, & de l'une à l'autre arme : l'excellence d'une manœuvre dépend de l'application de ces principes, & la maniere de l'apprécier & de la juger doit prévenir les raisonnemens spécieux de ceux qui condamnent ou approuvent ce que souvent ils ne se donnent pas le temps de connoître.



Si l'une de ces deux armes est supérieure à l'autre.

APRÈS avoir eû occasion de parler de la cavalerie dans les articles précédens, & des manœuvres qu'elle a souvent à faire de concert avec l'infanterie, j'essayerai d'éclaircir les doutes qui subsistent sur la supériorité prétendue de l'une de ces deux armes sur l'autre.

Ceux qui ne considérent que l'impétuosité du mouvement d'une troupe de cavalerie, allant choquer de front une troupe d'infanterie, rangée dans un ordre mince & sans mouvement, regardent comme physiquement impossible à celle-ci de lui résister: ceux qui réfléchissent sur la disposition de l'une & de l'autre, & qui trouvent que l'infanterie présente plus d'hommes de front sur la même étendue de terrein, que la cavalerie n'y en sau-

Digitized by Google

roit placer, qui lui trouvent trois hommes de profondeur opposés à deux hommes à cheval & presque deux files contre une, qui trouvent à chaque fantassin un coup de fusil à tirer de pied ferme & à bout portant, contre des coups de carabines ou de pistolets dérangés par les mouvemens du cheval, & qui en outre regardent le cheval comme sujet à la peur & toujours porté à fuir le danger, n'hésitent point à attribuer la supériorité à l'infanterie.

De tout ce que l'on avance en faveur de la cavalerie, le plus fort, sans doute, est ce mouvement du cheval, pour se précipiter sur la bayonnette lorsqu'on la lui présente : je n'ai jamais été témoin de ce phénomene, que j'avois peine à croire, mais dont il ne m'est plus permis de douter. C'est un problême dont la solution intéresse l'humanité, par la trop grande disproportion qu'il y auroit entre le ra-

Digitized by Google

vage que feroit la cavalerie lorſqu'elle triomphe, & ſa perte lorſqu'elle eſt repouſſée. Au reſte, cette circonſtance, quoique très-avantageuſe pour elle, n'établit pas tout à fait ſa ſupériorité; c'eſt un avantage dont elle peut ſe prévaloir; mais ſi on le lui peut ôter, il ſe réduit à rien. En effet, la bayonnette au bout du fuſil n'a rien d'effrayant aux yeux du cheval. Cette arme préſentée horiſontalement n'excite en lui aucune eſpèce d'émotion, parce qu'il ne voit en elle qu'un roſeau peu différent de ceux qu'il eſt accoutumé de voir, & dans une poſition qui ne lui paroît pas menaçante. Il n'eſt donc pas étonnant qu'il avance ſur elle ſans craindre un effet qu'il ne lui connoît pas. L'état du cheval, un jour de bataille, eſt violent; le ſifflement des boulets, & l'exploſion de la poudre l'effrayent; le bruit & les cris l'étourdiſſent, & les éperons du cavalier lui déchirent les flancs; tout cela eſt plus que

Digitized by Google

ſuffiſant pour le mettre hors de lui-même. Son cavalier lui interdit toute autre voie pour s'en tirer, que celle de paſſer à travers cette ligne d'hommes ſur laquelle il s'efforce de le précipiter. Il eſt donc vaiſemblable que le cheval ſe détermine alors à s'ouvrir un paſſage à travers cette troupe, qui d'ailleurs ne le menace point. Il ignore les effets de la bayonnette, & s'abandonne ſur elle pour ſe ſouſtraire à ſa ſituation accablante & aux dangers qui l'environnent. Si cette réflexion eſt juſte & que la cauſe ſoit telle en effet, la ſingularité de ce phénomene ceſſe, & le moyen d'arrêter l'action du cheval devient plus facile à trouver.



Maniére de rendre la ſupériorité à l'infanterie.

Du temps que l'infanterie ſe rangeoit ſur une certaine profondeur, ſa ſupériorité n'étoit pas, à beaucoup près, auſſi équivoque qu'elle l'eſt devenue aujourd'hui. La longueur des fronts de nos bataillons fait naître continuellement des déſordres, qui ne ceſſent qu'après avoir paſſé ſucceſſivement par tous les points contenus entre les deux extrêmités, & lorſque l'on fait quelque perte, elle ne ſauroit être réparée qu'en rapprochant les aîles; ce qui ne peut ſe faire que par degrés & après que le vuide arrivé au centre aura parcouru tous les points à droite & à gauche, juſqu'aux extrêmités des deux aîles. Tout cela demande du temps & ſe répéte ſans ceſſe, enſorte que la cavalerie eſt sûre de trouver de ces vuides & de ces déſordres,

Digitized by Google

par lesquels elle pourra entamer l'infanterie, dès qu'elle pourra l'aborder.

Les petits fronts ne sont point sujets à ces inconvéniens. Un désordre quelconque est bientôt réparé, parce qu'il cesse aux extrêmités qui en sont fort près : si les petits corps ont d'ailleurs de la profondeur dans leurs files, leurs avantages en sont considérablement augmentés : outre cette réunion de force & l'accord si aisé à maintenir dans les petits corps, le naturel du cheval y ajoûte encore de nouveaux avantages. Toujours attentif à éviter le danger, il essayera de gagner les intervalles à-droite ou à-gauche de ces petits fronts ; & lors même qu'il ne le pourra pas, il y aura toujours un dérangement qui en résultera vis-à-vis de cette colonne.

Supposons, pour démontrer cette proposition, un bataillon formé sur trois colonnes, & attaqué par une troupe de ca-

Digitized by Google

valerie sur un front égal, & le sabre à la main.

Chacune de ces colonnes présente un front de dix ou douze hommes, ce qui fait trente ou trente-six pour les trois colonnes. La cavalerie qui veut charger ce bataillon, ne trouve en l'abordant que ces petits corps, de distance en distance, & auxquels elle n'oppose que sept ou huit cavaliers de front pour charger chacune d'elles. Il est vraisemblable que les huit chevaux de ces cavaliers, voyant des écoulemens à-droite & à gauche, feront leurs efforts pour y passer, & pour peu que cette volonté leur prenne, les cavaliers ne chargeront jamais qu'avec un désavantage qui les fera échouer.

J'ajouterai à tous ces avantages ma maniére de présenter la bayonnette, qui déterminera les chevaux à prendre cette route. Dès que la cavalerie sera arrivée à 12 ou 15 pas de ces colonnes, les soldats

Digitized by Google

du premier rang qui auront déja *présenté la bayonnette*, l'éleveront des deux bras à la hauteur du chapeau, la pointe dirigée sur l'ennemi, ou bien retireront les bras en arriere, & puis appuyant le corps en avant sur la jambe droite, ils pousseront la bayonnette contre le nez des chevaux. Les têtes de ces derniers seront encore éloignées de l'alignement du premier rang de l'infanterie, de sept à huit pieds, dans le moment où ce coup leur est porté, les cavaliers qui sont encore plus loin de deux pieds, ne sauroient toucher les fantassins, qui sont d'ailleurs protégés par les derniers rangs.

Les coups de pointe, portés avec vitesse & en ligne directe, n'occasionnent pas beaucoup de douleur dans le moment même. Le cheval qui se jette sur la bayonnette est approchant dans le même cas; il est déja dans les rangs de l'infanterie avant que de s'appercevoir de sa

Digitized by Google

bleſſure, & cela ſuffit pour y établir le déſordre, quand même le cheval y tomberoit mort ou que le cavalier y ſeroit tué. Le coup dont il eſt queſtion ici eſt bien différent; ſa direction oblique lui fait déchirer la peau & les muſcles, elle contuſionne les os, cauſe une douleur immédiate, & atteint d'aſſez loin pour arrêter le cheval & empêcher qu'il n'entre ou ne tombe dans les rangs. Je crois qu'un tel coup vaut bien un mords, & ſuffit pour l'arrêter tout court.

Ceux qui pourront douter des effets de la profondeur des files de l'infanterie contre la cavalerie, les trouveront bien démontrés dans l'*Art de la Guerre de M. le Maréchal de Puyſégur*, *tom. I*, *pag* 145. On y trouvera en note que » l'une des rai» ſons qui peut faire dire que l'infanterie » réſiſtoit mieux anciennement à la cava» lerie qu'elle ne peut faire à préſent, c'eſt » qu'elle ſe mettoit en bataille ſur plus de

Digitized by Google

» rangs » : Or, du temps de M. de Puyſégur elle ſe formoit ſur cinq rangs, & néanmoins ce Maréchal la trouvoit affoiblie.

On pourroit dire qu'elle n'eſt pas en état de faire tête à un corps de cavalerie, même médiocre : je ſerois de cet avis, mais il n'en réſulte pas que la cavalerie ſoit ſupérieure à l'infanterie, puiſque l'état de foibleſſe où celle-ci ſe trouve eſt l'effet d'une défectuoſité produite par la maniére de la ranger. Ce problême n'ayant été réſolu qu'imparfaitement par les partiſans reſpectifs de ces deux armes, & les maîtres qui en ont écrit de part & d'autre ne l'ayant enviſagé, chacun d'eux, que ſelon l'état où il étoit dans ſon ſiécle, la diverſité & même la contrariété des opinions a dû être une ſuite néceſſaire des préventions & de la maniére de voir des uns & des autres.

Ce n'eſt donc d'après le ſentiment de

Digitized by Google

perſonne qu'il faut diſcuter cette matiére : c'eſt ſur les rapports des anciens Hiſtoriens que l'on doit chercher à conſtater les divers degrés de progreſſion de ces deux armes, & chercher le degré dans lequel elles ſe ſont trouvées dans leur plus grande force. C'eſt, ce me ſemble, la ſeule voie propre à établir une probabilité, qui eſt faite elle-même pour céder à la démonſtration.



Digitized by Google

OBSERVATIONS

SUR LES GRECS ET SUR LES ROMAINS.

AVANT-PROPOS.

Le témoignage unanime des Historiens, & l'aveu presque général de tous les auteurs militaires, établissent ces deux peuples comme nos maîtres dans la science des armes. Fort peu de personnes se refusent à les regarder comme tels; & si quelqu'un révoque en doute leur supériorité sur les autres nations plus ou moins reculées, ce point est totalement étranger à mon projet : je m'attache uniquement aux propriétés de leurs deux ordonnances militaires, si renommées, si différentes dans leurs principes

Digitized by Google

& si souvent opposées l'une à l'autre.

Le nombre de leurs victoires & leurs succès divers, n'est point sans contredit ce qu'il faut combiner pour décider entre elles. Les Romains, qui vainquirent, pour ainsi dire, toutes les nations du continent, eurent souvent le dessous & essuyerent des défaites honteuses. Les Grecs triompherent aussi d'un grand nombre de ces mêmes nations & subirent enfin le même sort qu'elles; leurs défaites, comme celles des Romains, pouvoient donc être un effet du foible de leur Tactique aussi-bien qu'un effet du hasard.



Digitized by Google

Conjectures sur l'origine de ces deux ordonnances.

Il est à présumer qu'avant la formation des sociétés, chaque homme, occupé de ses intérêts particuliers, ne songeoit à se défendre que par ses forces personnelles, ou à usurper par le même moyen les biens du plus foible : il ne pouvoit, ce me semble, résulter de cet état, que des combats singuliers, prévus ou non prévus.

Les sociétés venant à se former, chaque individu également intéressé à la défense générale, & ayant encore tout récents dans son esprit les motifs de l'association, s'empressoit à opposer ses efforts à la victoire, ou étoit forcé par ses associés à partager le danger commun; il ne pouvoit naturellement résulter de cette disposition, dans ces pre-

Digitized by Google

miers temps, que l'arrangement des associés à côté l'un de l'autre, c'est-à-dire, sur un seul rang.

L'expérience fit voir dans la suite que des hommes mis hors de combat, dans quelqu'endroit ou autre de ce rang, laissoient des vuides ou des bréches dont les vainqueurs profitoient pour aider leurs amis en se tournant sur la droite ou sur la gauche. Cet inconvénient étoit trop grand pour que la société ne s'attachât à y obvier, & l'idée d'un second rang résultoit nécessairement des réflexions qui en devoient naître. On en forma ensuite un troisiéme, & puis un quatriéme; & l'art des combinaisons étant encore au néant, ou du moins dans son enfance, les hommes ne surent pas déterminer une profondeur proportionnée à l'étendue de leur front; cette progression fut donc continuée, & portée à ce dégré immodéré dont l'excès a été à la fin reconnu.

Voilà

Digitized by Google

Voilà, ce me ſemble, l'idée la plus naturelle de l'origine de l'ordonnance Phalangiſte, & ce qui la rend encore plus probable, c'eſt qu'elle étoit en uſage chez tous les peuples connus, & cela de temps immémorial. Elle appartenoit à toutes les nations, & les Grecs n'eurent que la gloire de l'avoir perfectionnée.

L'ordonnance Romaine, inconnue jusqu'à l'établiſſement de cette République, n'a pas eu & n'a pû avoir une origine auſſi ancienne & auſſi naturelle; l'art, l'expérience, & un génie créateur préſiderent à ſa découverte. *C'eſt ſans doute un dieu*, s'écrie Végèce, *qui leur inſpira la légion*. Polybe, Grec de nation, & qui paſſa la plus grande partie de ſa vie chez les Romains, où il forma le vainqueur d'Annibal, connoiſſoit également bien la tactique de ſon pays & celle de Rome. Cet hiſtorien, ſi verſé dans l'art de la guerre, nous a laiſſé dans

Digitized by Google

le dix-ſeptiéme livre de ſon hiſtoire, un parallele de ces deux ordonnances, que je crois devoir tranſcrire ici. L'autorité d'un tel auteur eſt importante à mon ſujet, & ſa maniere d'analyſer l'une & l'autre me laiſſera peu à dire, & préviendra même les objections qu'on me pourroit faire.

» Autrefois l'ordonnance des Macé-
» doniens ſurpaſſoit celle des Aſiatiques
» & des Grecs. C'eſt un fait que les vic-
» toires qu'elle a produites ne nous per-
» mettent pas de révoquer en doute, &
» il n'étoit pas d'ordonnance en Afrique
» ni en Europe qui ne le cédât à celle
» des Romains. Aujourd'hui que ces dif-
» férens ordres de bataille ſe ſont ſou-
» vent trouvés oppoſés les uns aux autres,
» il eſt bon de chercher en quoi ils diffé-
» rent, & pourquoi l'avantage eſt du
» côté des Romains. Apparemment que
» quand on ſera bien inſtruit ſur cette

» matiére, on ne s'avisera plus de rap-
» porter le succès des événemens à la
» fortune, & qu'on ne louera pas les
» vainqueurs sans connoissance de cause,
» comme ont coutume de faire des per-
» sonnes non éclairées ; mais qu'on s'ac-
» coutumera enfin à les louer par prin-
» cipe & par raison.

» Je ne crois pas devoir avertir qu'il
» ne faut pas juger de ces deux manieres
» de se ranger par les combats qu'An-
» nibal a livrés aux Romains, & par les
» victoires qu'il a gagnées sur eux. Ce
» n'est ni par la façon de se ranger, ni
» par celle de s'armer qu'Annibal a vain-
» cu, c'est par ses ruses & par sa dexté-
» rité. Nous l'avons fait voir clairement
» dans le récit que nous avons donné de
» ses combats ; si l'on veut d'autres preu-
» ves, qu'on jette les yeux sur le succès
» de la guerre. Dès que les troupes Ro-
» maines eurent à leur tête un général

Digitized by Google

» d'égale force, elles furent auſſitôt vic-
» torieuſes. Qu'on en croie Annibal lui-
» même, qui auſſitôt après la premiere
» bataille abandonna l'armure Cartha-
» ginoiſe, & qui ayant fait prendre à ſes
» troupes celle des Romains, n'a jamais
» diſcontinué de s'en ſervir. Pyrrhus fit
» encore plus, car il ne ſe contenta pas
» de prendre les armes, il employa les
» troupes même d'Italie dans les combats
» qu'il donna aux Romains ; il rangeoit
» alternativement une de leurs compa-
» gnies & une cohorte en forme de pha-
» lange. Encore ce mêlange ne lui ſervit-
» il de rien pour vaincre : tous les avan-
» tages qu'il a remportés ont toujours été
» très-équivoques. Il étoit néceſſaire que
» je prévinſſe ainſi mes lecteurs, afin
» de ne préſenter rien à leur eſprit qui
» paroiſſe peu conforme à ce que je dois
» dire dans la ſuite. Je viens donc à la
» comparaiſon des deux différens ordres
» de bataille.

Digitized by Google

» C'eſt une choſe conſtante & qui ſe
» peut juſtifier par mille endroits, que
» tant que la phalange ſe maintient dans
» ſon état propre & naturel, rien ne peut
» y réſiſter de front ni ſoutenir la violence
» de ſon choc. Dans cette ordonnance,
» on donne au ſoldat en armes trois pieds
» de terrein; la ſariſſe étoit longue de
» ſeize coudées. Depuis elle a été ac-
» courcie de deux pour la rendre plus
» commode, & après ce retranchement
» il en reſte, depuis l'endroit où le ſoldat
» la tient, juſqu'au bout qui paſſe derriere
» lui & qui ſert comme de contrepoids
» à l'autre bout, quatre coudées, & par-
» conſéquent ſi la ſariſſe eſt pouſſée des
» deux mains contre l'ennemi, elle s'é-
» tend dix coudées devant le ſoldat qui la
» pouſſe. Ainſi, quand la phalange eſt dans
» ſon état propre, & que le ſoldat qui eſt
» à côté ou par-derriere joint ſon voiſin
» autant qu'il le doit, les ſariſſes des ſe-

» cond, troisiéme & quatriéme rangs
» s'avancent au-delà du premier plus que
» celles du cinquiéme, qui n'ont au-delà
» de ce premier rang que deux coudées.
» Ce pressement de la phalange est dé-
» crit dans Homére, en ces termes. *Les*
» *boucliers joignent les boucliers, les casques*
» *touchent les casques, le soldat appuie le*
» *soldat, & l'on voit flotter au-dessus des*
» *casques les brillants panaches dont ils*
» *sont ornés, tant les soldats se sont serrés*
» *les uns sur les autres.* Cette peinture est
» aussi belle qu'élégante, & de-là il s'en-
» suit qu'avant le premier rang, il y en a
» cinq de sarisses, plus courtes les unes
» que les autres de deux coudées, à me-
» sure qu'elles s'éloignent du premier
» rang au cinquiéme. Or comme la pha-
» lange est rangée sur seize de profon-
» deur, on peut aisément se figurer quel
» est le choc, le poids & la force de cette
» ordonnance. Il est vrai cependant qu'au-

Digitized by Google

» de-là du cinquiéme rang les sarisses ne » sont d'aucun usage pour le combat. » Aussi ne les allonge-t'on pas en avant, » mais on les appuie sur les épaules du » rang précédent, la pointe en haut, » afin que pressées elles rompent l'impé- » tuosité des traits qui passent au-delà des » premiers rangs, & pourroient tomber » sur ceux qui les suivent; ces rangs pos- » térieurs & reculés ont cependant leur » utilité; car en marchant à l'ennemi, ils » poussent & pressent ceux qui les pré- » cédent, & ôtent à ceux qui sont devant » eux tout moyen de retourner en ar- » riere. On a vu la disposition tant du » corps entier que des parties de la pha- » lange; voyons maintenant ce qui est » propre de l'armure & de l'ordonnance » des Romains, pour en faire la compa- » raison avec celle des Macédoniens.

» Le soldat Romain n'occupe non plus » que trois pieds de terrein : mais comme

Digitized by Google

» pour ſe couvrir de leurs boucliers &
» frapper d'eſtoc & de taille, ils ſont dans
» la néceſſité de ſe donner quelque mou-
» vement, il faut qu'entre chaque lé-
» gionnaire, ſoit à côté ou par-derriere,
» il reſte au moins trois pieds d'inter-
» valle, ſi l'on veut qu'ils ſe remuent
» commodément. Chaque ſoldat Romain
» combattant contre une phalange, a
» donc deux hommes & dix ſariſſes à
» forcer. Or quand on en vient aux mains,
» il ne les peut forcer ni en coupant ni
» en rompant, & les rangs qui le ſuivent
» ne lui ſont pour cela d'aucun ſecours.
» La violence du choc lui ſeroit égale-
» ment inutile, & ſon épée ne feroit nul
» effet. J'ai donc eu raiſon de dire que
» la phalange, tant qu'elle ſe conſerve
» dans ſon état propre & naturel, eſt
» invincible de front, & que nulle autre
» ordonnance n'en peut ſoutenir l'effort.
» D'où vient donc que les Romains ſont

Digitized by Google

» victorieux? Pourquoi la phalange est-
» elle vaincue? C'est que dans la guerre
» le temps & le lieu des combats se va-
» rient en une infinité de maniéres, &
» que la phalange n'est propre que dans
» un temps, en un certain lieu, & d'une
» seule façon. Quand il s'agit d'une ac-
» tion décisive, si l'ennemi est forcé d'a-
» voir à faire à la phalange dans un temps
» & dans un terrein qui lui soit conve-
» nable, nous l'avons déja dit, il y a
» toute sorte d'apparence que tout l'a-
» vantage sera du côté de la phalange.
» Mais si l'on peut éviter l'un & l'autre,
» comme il est aisé de le faire, qu'y-a-t'il
» de si redoutable dans cette ordon-
» nance? Que pour tirer parti d'une pha-
» lange, il soit nécessaire de lui trouver
» un terrein plat, découvert, uni, sans
» fossés, sans fondrieres, sans gorges,
» sans éminences, sans rivieres, c'est une
» chose avouée de tout le monde. D'un

Digitized by Google

» autre côté l'on ne diſconvient pas qu'il
» eſt impoſſible ou du moins très-rare de
» rencontrer un terrein de vingt ſtades
» ou plus qui n'offre quelqu'un de ces
» obſtacles. Quel uſage ferez-vous de
» votre phalange, ſi votre ennemi, au
» lieu de venir à vous dans cet heureux
» terrein, ſe repand dans le pays, ravage
» les villes, & fait le dégat dans les terres
» de vos alliés? Ce corps reſtant dans le
» poſte qui lui eſt avantageux, non-ſeule-
» ment ne ſera d'aucun ſecours à vos amis,
» il ne pourra ſe conſerver lui-même.
» L'ennemi, maître de la campagne, ſans
» trouver perſonne qui lui réſiſte, lui en-
» levera ſes convois, de quelqu'endroit
» qu'ils lui viennent. S'il quitte ſon poſte
» pour entreprendre quelque choſe, ſes
» forces lui manquent, & il devient le
» jouet de ſes ennemis. Accordons en-
» core qu'on ira l'attaquer ſur ſon terrein;
» mais ſi l'ennemi ne préſente à la pha-

Digitized by Google

» lange toute son armée en même-temps,
» & qu'au moment du combat il l'évite
» en se retirant, qu'arrivera-t'il de votre
» ordonnance? «

» Il est facile d'en juger par la manœu-
» vre que font aujourd'hui les Romains;
» car nous ne nous fondons pas ici sur
» de simples raisonnemens, mais sur des
» faits qui sont encore tout récens. Les
» Romains n'employent pas toutes leurs
» troupes pour faire un front égal à celui
» de la phalange; mais ils en mettent une
» partie en réserve, & n'opposent que
» l'autre aux ennemis. Alors, soit que la
» phalange rompe la ligne qu'elle a en
» tête, ou qu'elle soit elle-même enfon-
» cée, elle sort de la disposition qui lui
» est propre. Qu'elle poursuive les fuyards
» ou qu'elle fuie devant ceux qui la pres-
» sent, elle perd toute sa force; car dans
» l'un & l'autre cas il se fait des interval-
» les que la réserve saisit pour attaquer,

Digitized by Google

» non de front, mais en flanc & par les
» derrieres. En général, puisqu'il est fa-
» cile d'éviter le tems & toutes les autres
» circonstances qui donnent l'avantage à
» la phalange, & qu'il ne lui est pas possi-
» ble d'éviter toutes celles qui lui sont
» contraires, n'en est-ce pas assez pour
» nous faire concevoir combien cette or-
» donnance est au dessous de celle des
» Romains? Ajoutons que ceux qui ne se
» rangent pas en phalange se trouvent
» dans le cas de marcher par toutes sortes
» d'endroits, de camper, de s'emparer
» des postes avantageux, d'assiéger,
» d'être assiégés, de tomber sur la mar-
» che des ennemis lorsqu'ils ne s'y at-
» tendent pas; car tous ces accidens sont
» partie d'une guerre; souvent la vic-
» toire en dépend, quelquefois du moins
» ils y contribuent beaucoup. Or, dans
» toutes ces occasions, il est difficile
» d'employer la phalange, ou on l'em-

Digitized by Google

» ployeroit inutilement, parce qu'elle ne
» peut alors combattre ni par cohortes,
» ni d'homme à homme ; au lieu que
» l'ordonnance Romaine, dans ces ren-
» contres mêmes, ne souffre aucun
» embarras. Tout lieu, tout temps lui
» convient ; l'ennemi ne la surprend ja-
» mais, de quelque côté qu'il se présente.
» Le soldat Romain est toujours prêt à
» combattre, soit avec l'armée entiere,
» soit avec quelqu'une de ses parties,
» soit par compagnie, soit d'homme à
» homme. Avec un ordre de bataille,
» dont toutes les parties agissent avec
» tant de facilité, doit-on être surpris
» que les Romains, pour l'ordinaire,
» viennent plus aisément à bout de leurs
» entreprises que ceux qui combattent
» dans un autre ordre? Au reste, je me
» suis cru obligé de traiter au long cette
» matiere ; parce qu'aujourd'hui la plûpart
» des Grecs s'imaginent que c'est une

Digitized by Google

» espéce de prodige que les Macédoniens » ayent été défaits, & que d'autres sont » encore à savoir comment, & pour» quoi, l'ordonnance Romaine est supé» rieure à la phalange. »

Peut-on dire quelque chose de plus décisif en faveur de la tactique Romaine, ni de plus concluant pour ce que je viens de hasarder sur son origine, c'est-à-dire, qu'elle étoit l'ouvrage de l'art, de l'expérience & du génie?

Si quelqu'un regardoit comme un paradoxe ce que j'ai avancé dans le commencement de ces observations touchant l'action particuliere du soldat, & son influence dans les opérations militaires, il en reviendra sans doute, pour peu qu'il ajoute foi à ce récit de Polybe. Les Romains ne surpassoient les autres nations ni par la taille ni par la force du corps. Ce n'est donc pas à la nature qu'ils devoient cette action qu'ils faisoient voir,

Digitized by Google

lorsque chaque soldat Romain combattoit, par principe de tactique, contre dix soldats Grecs dans leur ordre phalangiste. On aura beau dire que les effets des sarisses des deuxiéme, troisiéme & quatriéme rangs alloient toujours en diminuant à mesure que ces rangs étoient plus éloignés du premier, il demeurera toujours constant que le soldat Romain combattoit contre deux phalangistes en premier rang, plus, tous les secours que les quatre rangs suivans pouvoient leur donner. A quoi pourroit-on attribuer cette conduite merveilleuse, sinon à l'adresse & aux principes suivant lesquels le soldat avoit été élevé & formé.

L'arme de notre soldat a plus d'affinité avec les sarisses, qu'avec l'épée & le *pilum* des Romains ; mais il ne résulte pas de-là que nous devrions nous ranger en phalange. Le fusil, avec la bayonnette, est plus court infiniment &

Digitized by Google

plus maniable, par conséquent, que la sarisse, & le soldat, pour s'en servir, soit pour recharger, soit pour combattre à coup de bayonnette, doit nécessairement se donner du mouvement. Cela demande un certain espace, que je crois avoir déterminé dans l'article du maniement des armes. C'est l'ordonnance serrée des Grecs qui nous convient, & non pas leur ordonnance pressée.

Voici maintenant ce qu'il est important de remarquer dans les deux ordonnances, & qui regarde la nation Françoise plus que toute autre. C'est d'un côté la trop grande réunion des forces & la trop grande contraction de l'action générale d'une troupe par le pressement des hommes les uns sur les autres; & de l'autre le jeu libre & aisé des ressorts des différentes actions, agissant sans contrainte, sans gêne & sans opposition; les attaques successives & réitérées telles qu'on les voit sur la planche. La

Digitized by Google

La légion Romaine étoit composée, selon Polybe, de dix cohortes, & chaque cohorte de trois manipules, savoir une manipule de hastaires, de cent ou cent vingt hommes, une autre de princes de pareil nombre, & la troisiéme de triaires de la moitié seulement de ce nombre. Les hastaires & les princes se rangeoient sur dix ou douze de front & sur dix ou douze de hauteur, & les triaires sur une hauteur moitié moindre, mais toujours sur un front égal aux deux autres.

Les dix manipules de hastaires formoient la premiere ligne, avec des intervalles entre eux égaux à l'étendue de leurs fronts. Les dix manipules des princes formoient la seconde ligne & se plaçoient vis-à-vis les intervalles des hastaires. Les triaires formoient la troisiéme & se plaçoient derriere les hastaires, & vis-à-vis les intervalles des princes. Voilà, selon Polybe, l'ordre de bataille de la légion Romaine.

Digitized by Google

J'ai déjà donné la diſpoſition de la phalange dans l'article des colonnes, & puiſque Polybe ne la ſuppoſe pas ſuſceptible de plus de manœuvres que je ne lui
Pl. 7. en avois prêté, je me contenterai de la placer tout ſimplement ſur la planche, où je tâcherai de faire remarquer les mouvemens des deux corps pendant le combat.

Les armés à la légere, qui commençoient toujours le combat, s'étant retirés par les intervalles des haſtaires, ceux-ci s'avançoient auſſitôt & chargeoient la phalange, chaque manipule allant droit à la portion de ce corps qui ſe trouvoit vis-à-vis de lui; les princes qui ſuivoient tenoient en échec les parties de la phalange qui ſe trouvoient oppoſées aux intervalles des haſtaires, & les empêchoient de prendre ceux-ci en flanc.

Si les haſtaires réuſſiſſoient dans leur

Digitized by Google

attaque, la phalange étoit battue sur tout son front & sans nulle ressource ; mais si au contraire ils étoient répoussés, ils s'écouloient par les intervalles des princes, & alloient se former derriere les triaires. Les princes pour lors avançoient sur la phalange & la chargeoient précisément dans les portions de son front qui étoient spectatrices du premier combat, tandis que celles qui venoient de combattre demeuroient sur leurs terreins & se remettoient de leur désordre. Mais lorsque les princes ne réussissoient pas, ils se retiroient par les intervalles des triaires, qui avançoient aussitôt & combattoient contre les portions de la phalange qui avoient déja combattu contre les hastaires. Il est certain que les triaires qui étoient l'élite de l'armée, & qui étoient encore tout frais, avoient de très-grands avantages sur les phalangistes qui, comme je l'ai dit, venoient de combattre.

Digitized by Google

Les Haſtaires revenoient à la charge, & la même ſucceſſion d'attaque recommençoit autant de fois que l'intrépidité du ſoldat, l'intelligence des chefs & la réſiſtance de la phalange le requéroient. Or, la force de la phalange, ſelon Polybe, dépendoit du terrein qui devoit être uni & proportionné à ſon étendue, de l'ordre & de la regularité des mouvemens de toutes les parties : tant d'attaques ne pouvoient qu'occaſionner tôt ou tard quelque dérangement & entraîner néceſſairement ſa défaite, parce qu'elle n'avoit aucune reſſource ni aucune protection à l'abri de laquelle elle pût ſe remettre. Les manipules Romains au contraire ſe protégeoient & avoient, pour ſe repoſer, un tems qui étoit à celui dont pouvoient profiter les phalangiſtes, comme trois eſt à deux. » Qu'elle pourſuive les fuyards, » dit Polybe, en parlant de la Phalange, » ou qu'elle fuie devant ceux qui la preſ-

Digitized by Google

» sent; elle perd toute sa force; car dans » l'un & l'autre cas il se fait des inter- » valles que la réserve saisit pour attaquer, » non de front, mais en flanc, & par les » derrieres. « Cette conclusion n'est pas équivoque, & celle qu'il donne ensuite en faveur de l'ordonnance Romaine est tout aussi positive. » Tout lieu, tout tems, » dit-il, lui convient. L'ennemi ne la sur- » prend jamais de quelque part qu'il se » présente; le soldat Romain est toujours » prêt à combattre, soit avec l'armée » entiere, soit avec quelqu'une de ses » parties, soit par compagnie, soit d'hom- » me à homme. Avec un ordre de ba- » taille dont toutes les parties agissent » avec tant de facilité, doit-on être sur- » pris que les Romains viennent plus ai- » sément à bout de leurs entreprises, que » ceux qui combattent dans un autre ?«

Après avoir ainsi constaté, par l'auto- rité de Polybe, la supériorité de l'ordon-

Digitized by Google

nance Romaine ſur celle des Grecs, il eſt à-propos de chercher l'origine de celle de notre ſiécle ; voir quelles ſont ſes propriétés, & les comparer avec celles de l'une & de l'autre de ces deux ordonnances, afin de pouvoir mieux juger de leur bonté ou de la néceſſité de les changer.



Digitized by Google

Observations sur la Tactique de l'Europe.

Du tems des Romains, les Gaulois & les autres peuples du continent combattoient en phalange. C'est cette même ordonnance qui nous reste encore par toute l'Europe, excepté qu'il lui manque tout ce que Polybe lui attribue de bon & d'avantageux, & qu'elle est avilie par des défauts inconnus dans la phalange.

Du tems de M. de Turenne on se rangeoit encore sur huit de hauteur, en France & en Allemagne. Trente ans après, du tems de M. de Puységur, on n'étoit plus que sur cinq; dans la derniere guerre de Flandres, sur quatre, & immédiatement après sur trois.

Cette partie de la progression, depuis huit jusqu'à trois, étant connue, on conçoit aisément comment la hauteur des

Digitized by Google

files de la phalange avoit été diminuée depuis seize jusqu'à huit, dans les siécles précédens à celui de M. de Turenne. Il est à présumer qu'on trouva de la superfluité dans cette profondeur, & qu'on jugea convenable de la diminuer pour étendre son front. Au reste, il importe peu quel en étoit le motif; nous voilà sur trois; tâchons de voir ce que nous avons conservé des propriétés de la phalange, & ce qu'on a pu y ajouter.

Pour faire voir maintenant qu'on en a conservé les défauts en Europe, je suppose deux corps, l'un de huit mille hommes, rangés en phalange, sur seize de hauteur, l'autre un régiment de trois bataillons composé seulement de quinze cent hommes rangés sur trois, suivant cette maniere. Ces deux corps seront parfaitement égaux & semblables dans l'étendue de leur front, & ne différeront que par les hauteurs de leurs files: or,

Digitized by Google

les défauts provenans de la longueur des fronts, sont égaux dans les deux troupes, quoique très-inégales en nombre ; d'où il s'ensuit qu'en Europe on a conservé les défauts essentiels de la phalange, & qu'on en a perdu les avantages.

Que l'on fasse après cela dédoubler les files à ce corps de huit mille hommes, & qu'on le réduise à trois de hauteur, on trouvera alors que son front sera cinq fois plus étendu, & sa profondeur cinq fois moindre : on peut donc conclure que les défauts de la phalange sont évidemment multipliés dans les ordonnances de l'Europe aux dépens de ses avantages, qui consistoient dans la hauteur de ses files.

Les progrès de l'artillerie contribuerent beaucoup à cette révolution. En multipliant le canon, il falloit essayer d'en éviter les effets ; & le seul moyen d'y parvenir, ou du moins de l'amoindrir, étoit sans doute de diminuer les hauteurs des files.

Digitized by Google

Le fusil a aussi beaucoup de part à ce changement ; la bayonette fit rejetter totalement la pique ; & pour n'avoir pas de feu oisif, il fallut mettre chaque soldat à même d'employer le sien. Voilà, ce me semble, les deux causes principales du peu de solidité ou de profondeur que l'on donna aux bataillons.

On vient de voir que les défauts de la phalange étoient multipliés dans les ordonnances de l'Europe, & que les avantages y étoient infiniment diminués. Elles sont donc de beaucoup inférieures à la phalange & ne peuvent opposer à tous ses avantages que le seul effet des armes à feu. Mais l'effet de ces armes est une force factice, & n'appartient pas dans l'origine à la maniere d'ordonner une troupe, dont le but doit être l'emploi de l'action naturelle de l'homme. Ce n'est donc pas ce feu qu'il faut considérer comme l'agent principal, mais l'homme ; d'où je crois

Digitized by Google

qu'on peut conclure que cette maniere est très-inférieure à la phalange, & plus encore à l'ordonnance Romaine, si supérieure à la Grecque. Les troupes légeres de l'un & l'autre de ces peuples étoient plus pesantes que nos bataillons, & avoient plus de force & de solidité pour un choc. Quoiqu'il en soit, l'ordonnance Romaine, malgré sa supériorité, ne sauroit nous convenir, parce que réduits à combattre de loin, la nôtre, en faveur de ses canons, détruiroit la Grecque en peu de temps, & s'exposeroit elle-même à une perte beaucoup moindre en supposant une artillerie égale de part & d'autre : il faut donc, pour perfectionner la nôtre, essayer de lui procurer les propriétés avantageuses de l'ordonnance légionnaire, comme le seul moyen de lui donner la supériorité.

Beaucoup de gens croyent que nous imitons les Romains, & que nous com-

Digitized by Google

battons ſuivant leur ſyſtême, parce que nos armées ſe rangent ſur des lignes tant pleines que vuides. Or, j'ai fait voir que trois bataillons avoient le même front & les mêmes inconvéniens que huit mille hommes rangés en phalange. Nos lignes ſe forment par brigades, par régimens ou par bataillons, & la diſtance d'un corps à l'autre eſt égale à l'étendue du front d'un de ces corps : ainſi ces lignes, tant pleines que vuides, ſont compoſées de détachemens égaux en front & en défauts ; chacun a une phalange de ſix, huit ou douze mille hommes. Nos ordres de bataille ne peuvent par conſéquent être que tout au plus une eſpéce mitoyenne entre ceux des Romains & ceux des Grecs.



Digitized by Google

Observations sur le caractere de la nation.

QUELLE que puiſſe être la cauſe phyſique ou morale de cette diverſité que l'on trouve dans le génie, dans le caractere & dans le naturel des différentes nations, ſon exiſtence n'en eſt pas moins réelle & mérite la plus grande attention dans la recherche d'un ſyſtême de tactique. L'homme eſt ſans contredit l'agent principal à la guerre, & ſon caractere, ſon naturel & ſon penchant influent néceſſairement ſur toutes les opérations militaires. Le phlegmatique veut toujours réfléchir avant que d'agir; l'eſprit vif & actif veut agir du premier inſtant. Il faut de la gravité dans les mouvemens d'une armée de la premiere de ces deux eſpéces; il faudroit des aîles (s'il étoit poſſible) à une armée de la

Digitized by Google

derniere. La nation Françoise a été reconnue dans tous les temps pour être vive & active, & la violence de son choc fut toujours redoutée de ses ennemis, & mise en usage par les plus grands hommes qui la reconnurent. Celui donc qui feroit combattre des troupes Françoises par des mouvemens lents & compliqués, leur donneroit des entraves & interdiroit leurs facultés les plus avantageuses : celui au contraire qui les meneroit par des mouvemens simples & assortis à leur caractere, donneroit à leurs ressorts les plus secrets, l'occasion de se développer avec toute la force & la vigueur qui leur sont naturelles.

Cette alternative fait voir combien il est dangereux pour une nation d'adopter les manœuvres d'une autre, avant que préalablement elles n'aient été jugées conformes à l'esprit & au caractere national : car, quoique la manœuvre soit géomé-

Digitized by Google

triquement la même pour l'une comme pour l'autre, son affinité avec l'esprit national demeurera constamment du même côté & fixera la balance. Les nations les plus considérables de l'Europe s'imitent & se donnent réciproquement des positions & des mouvemens ; c'est sans doute une bonne maxime, mais il faut prendre garde de n'en point abuser. La nation Françoise est sans contredit celle qui différe le plus de toutes les autres, & cette différence est si grande qu'il n'est pas possible qu'un même systême de Tactique & exécuté de la même maniere en tout point, puisse être également bon pour elle & pour ses voisins. Passons maintenant au systême que je propose pour elle.



Digitized by Google

Observations sur le systéme proposé dans cet ouvrage.

Il faut se rappeller ici 1°. la supériorité de l'ordonnance Romaine sur celle des Grecs, supériorité fondée sur les premiers principes de l'instruction du soldat, & ensuite sur l'arrangement des manipules, ou compagnies dans leur ordre de bataille, leurs attaques successives & leur retraite assurée.

2°. De combien notre systême est inférieur à l'ordonnance phalangiste, dont il est dérivé, & par conséquent à celle des Romains qui triompha de la phalange.

3°. Que l'ordonnance Romaine seroit impraticable aujourd'hui à cause de l'artillerie, & que la nôtre est celle qui expose le moins à ses ravages : un systême qui

Digitized by Google

qui réuniroit ces deux propriétés, seroit sans doute celui qui nous conviendroit le plus, & doit faire l'objet de nos recherches.

Que l'on considère maintenant le principe que j'ai établi pour la perfection de la plus grande quantité d'action dans un homme & dans une troupe ; & on le trouvera tout à fait analogue à celui des Romains.

Que l'on réfléchisse sur les principes que j'ai établis pour les manœuvres élémentaires, il en résultera que les différentes espéces de feu que j'ai démontrées, sont plus assurées, plus courtes, plus vives, & par conséquent plus assorties à l'esprit de la nation,

Que l'on examine mon traité des colonnes, & on trouvera que le systême que je propose réunit en même temps la propriété de notre tactique actuelle pour aller à l'ennemi sur trois de hauteur & le joindre, avec celle de l'or-

Digitized by Google

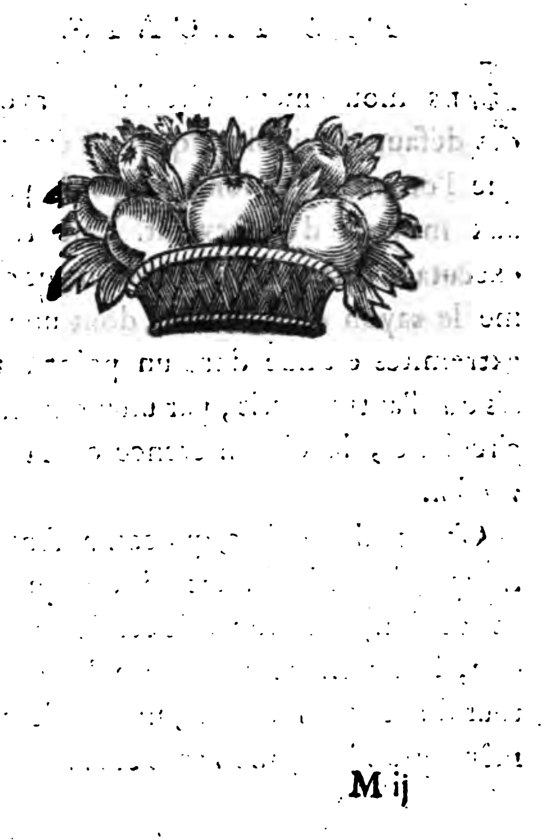
donnance Romaine pour le choc.

Si quelqu'un objecte que cette ligne n'eſt pas également forte par-tout, comme étoit celle des Romains, je répondrai que les faces des colonnes protégent les compagnies intermédiaires qui ne ſont que ſur trois de hauteur, & qui ſont comme en ſeconde ligne, qu'elles ſe protégent réciproquement en ſe protégeant elles-mêmes, qu'elles rempliſſent mieux qu'aucune autre ordonnance, l'objet du mêlange des deux armes, & qu'elles prennent avec plus de regle & de préciſion un ordre défenſif infiniment ſupérieur à celui du Rond, dont les Romains ſe ſervoient pour derniere reſſource.

Que l'on faſſe enfin attention au génie de la nation, déſigné dans tous les temps par les plus habiles maîtres, comme tout-à-fait différent de celui de ſes voiſins, & on verra que ce ſyſtême, ou du moins ſes principes ſont ceux qui lui convien-

Digitized by Google

nent. Toutes les autres nations s'en ser-
viroient avec toute la précision requise,
qu'elles n'auroient jamais les mêmes
droits d'y réussir à la guerre.



Digitized by Google

OBSERVATIONS

SUR LES CHANGEMENS DES FRONTS.

Les mouvemens circulaires avoient des défauts si visibles, qu'il est étonnant que l'on ait été si long-temps à penser aux moyens d'en revenir. Une troupe exécutant cette manœuvre se meut comme le rayon d'un cercle, dont une des extrémités est fixe dans un point, tandis que l'autre décrit, par un mouvement circulaire, la circonférence ou la *conversion*.

Chacun des soldats, qui composent une troupe à laquelle on fait faire un quart de conversion, ou autre arc de cercle quelconque, décrit, en même temps qu'elle, & autour du centre commun, un arc de cette même grandeur; mais tous ces arcs, pour

Digitized by Google

être égaux quant à leur quantité de degrés, ne le sont pas quant aux espaces à parcourir ; ces espaces sont entre eux dans les proportions que les distances du centre ou du pivot sont à ceux qui le décrivent ; ainsi la troupe devant se mouvoir uniformement & sans rompre ses rangs, le soldat le plus proche du pivot, & qui n'a que deux pieds de terrein à parcourir, ne sauroit arriver plutôt, ni être en état de recevoir l'ennemi avant celui qui est à l'extrémité de l'aîle mouvante : or, le dessein de cette manœuvre est de porter le front de la troupe dans une direction différente de celle où elle se trouve, & le motif le plus pressant qui puisse exiger ce changement est sans doute l'apparition d'un ennemi sur un de ses flancs : cette manœuvre est donc très-importante, & la maniere la plus expéditive doit être recherchée & examinée avec la plus grande attention.

Digitized by Google

La lenteur, le flottement & le presse-ment des files sont aussi des défauts inévitables dans les mouvemens circulaires, & je ne leur connois que le seul avantage d'être toujours en bataille, dans quelque temps qu'on juge à propos de s'arrêter.

La nouvelle méthode n'a pas cet avantage ; mais comme elle obvie à tant d'autres inconvéniens, & qu'elle est fondée d'ailleurs sur les principes de l'art, il faut tâcher de la mettre au dessus de cette difficulté ; elle a été trop bien accueillie dans le monde militaire pour l'y laisser plus long-temps, sans en faire connoître les meilleures propriétés.

On commence cette manœuvre par un demi-quart de conversion par pelotons, ou, ce qui est la même chose, par des arcs de cercle de quarante-cinq degrés ; on les fait partir ensuite pour aller sur leur terrein proposé sans autre pré-

Digitized by Google

caution, ſinon de s'aligner en arrivant ſur la droite ou ſur la gauche, ſuivant le côté ſur lequel le changement doit ſe faire : voilà en peu de mots ce que l'on a pratiqué juſqu'à préſent de cette évolution.



Digitized by Google

Regle générale pour l'exécution de cette manœuvre.

Il faut commencer par faire décrire aux pelotons des arcs moindres de quelques degrés que la moitié de l'arc de conversion que la troupe doit faire. Les pelotons marcheront après ce mouvement sans aller ni à-droite ni à-gauche, & leurs pivots bien alignés jusqu'à ce qu'ils arrivent alternativement derriere leurs emplacemens respectifs, où ils acheveront leur conversion pour entrer de droit front sur l'alignement de ceux qui les auront précédés : un seul exemple suffira pour rendre ceci intelligible dans les différens changemens de front que je me propose de donner.

Pl. 8. Fig. 1.

Je suppose qu'un bataillon ait un quart de conversion à faire, ou un changement de front de quatre-vingt-dix degrés, je

Digitized by Google

ferai décrire aux pelotons des arcs d'environ quarante degrés, & je les ferai marcher ensuite en ligne droite jusqu'à la hauteur du terrein qui est destiné pour chacun d'eux, où leurs commandans respectifs leur feront décrire les cinquante degrés qui restent pour achever la manœuvre. Tous ces mouvemens sont marqués sur la planche VIII, fig. 1.



Digitized by Google

Des Différents changemens de front qu'un bataillon pourroit avoir à faire.

LE bataillon X Y est supposé isolé au milieu d'une plaine, sans sçavoir de quel côté il pourroit être attaqué; l'ennemi peut donc se présenter également en *A*, en *B*, en *C*, en *D*, en *E*, en *F* ou en *G*; chacune de ces huit positions obligera ce bataillon à changer la direction de son front pour le recevoir sur une ligne parallèle, & chacun de ces changemens de front doit être exécuté d'une maniere différente. Il y auroit encore autant de dispositions semblables à supposer sur la droite; mais comme elles doivent s'exécuter de la même maniere, j'en omettrai ici le détail comme inutile & superflu.

Pl. 8. Fig. 2.

Digitized by Google

Sur les deux premieres positions A & B.

Si l'ennemi se présentoit sur la ligne *A*, les deux corps se trouveroient sur des lignes parallèles, & mon bataillon, pour lors, n'auroit pas de changement à faire dans la direction de son front. Mais si au contraire l'ennemi arrive par le front *B*, il faut que ce bataillon fasse un changement de front, dont l'angle de conversion sera de quatre-vingt-dix degrés ; la maniere de l'exécuter est détaillée dans l'article de la *regle* générale, & tracée sur la planche VIII, fig. 1.

Maniere de pourvoir aux événemens qui peuvent arriver dans cette disposition.

Soit que l'ennemi se fût présenté d'abord sur deux corps, l'un en *A*, l'autre en *B*, soit qu'après avoir commencé sa manœuvre, celui qui est en *A* se fasse voir & marche à lui pour le charger en flanc,

Digitized by Google

rompu comme il eſt par pelotons ; ce bataillon eſt encore en état de choiſir d'attaquer l'une ou l'autre de ces deux troupes ennemies. Pour cet effet, on commandera aux pelotons qui ne ſont pas encore arrivés ſur leur terrein, de décrire des arcs de converſion oppoſés, & égaux à ceux qu'ils avoient faits pour commencer la manœuvre : par ce mouvement, le bataillon ſe trouvera formé en équerre, ayant une moitié en bataille, & oppoſée à *B*, & l'autre dans une ſemblable poſition & oppoſée à *A*.

Pl. 8. Fig. 3.

On ſent bien qu'une telle poſition eſt critique, & qu'il faut néceſſairement prendre un parti. Celui de la retraite ſeroit le plus difficile à accomplir, ſi ces deux troupes ennemies ne ſont pas aſſez mal-adroites pour ſe laiſſer mettre d'un même côté, en donnant le temps à mon bataillon de gagner pays : mais comme il ne faut pas compter ſur une telle négligence,

Digitized by Google

& ne considérer ce bataillon que côtoyé par l'un des deux, suivi de près par l'autre, & en bute peut-être à leurs canons ; le parti le plus convenable est celui de charger vigoureusement la troupe la plus à portée de lui, & dont la défaite puisse lui être le plus avantageuse. Au reste, l'attaque étant résolue, la proximité de l'une ou de l'autre, la disposition du terrein, la commission dont on est chargé, la retraite en cas d'événement, & quelques autres motifs doivent déterminer le chef à opter de quel côté il doit faire son attaque.

La manœuvre qu'ont fait les pelotons de la droite, semble annoncer que l'ennemi en *A* s'en est montré fort près, ou marche à eux ; & pour lors il faudroit se déterminer à aller à sa rencontre. Pl. 8. Fig 4.

Les trois compagnies de la droite formeront une colonne à files simples, aussitôt ce parti pris; la quatrieme, dans l'ordre

Digitized by Google

ordinaire, reſte placée comme elle eſt, & toutes les compagnies de la gauche ſe rompront par des quarts de converſion à droite, & ſe contenteront de former une colonne de marche, ſi elles n'ont point le temps de ſe ranger autrement.

Ce mouvement eſt naturel, ſimple & uni; il eſt pour ainſi dire inſpiré par le beſoin inſtantané; & le temps néceſſaire pour ſon exécution eſt celui qu'emploient les pelotons pour faire leurs quarts de converſion; ce qui eſt certainement très-court; & l'ennemi qui croyoit ce bataillon en déſordre, doit être fort étonné de le voir venir à lui dans un ordre ſupérieur, parce que, valeur, action, & toutes autres circonſtances égales, ce petit front, rangé comme il eſt, doit percer l'ordre mince & léger d'une troupe formée ſur trois de hauteur.

Digitized by Google

Disposition pour attaquer en B.

Il se peut aussi que le corps ennemi *A* soit encore assez éloigné pour pouvoir charger celui qui est en *B* le premier, mais qu'on ne puisse achever la manœuvre sans perdre trop de temps, ou sans exposer son flanc en s'étendant vers *A*. Les pelotons de la droite, au lieu de se mettre en bataille comme ci-dessus; se mettront en colonne de marche, en achevant simplement les quarts de conversion qu'ils avoient commencés sur leur premier terrein. Les quatre compagnies de la gauche qui sont déja en bataille, formeront dans le même instant une petite colonne à files simples, laissant sur la gauche une compagnie en bataille, & cette troupe marchera dans cet ordre pour charger, à l'arme blanche, l'ennemi, au point *B*. Pl. 8. Fig. 5.

Les répétitions sont toujours ennuyeuses, & pour les éviter ici il faut prévenir

Digitized by Google

le lecteur, & l'avertir que les deux dispositions que je viens de donner sont applicables dans tous les changemens de front, dont j'aurai à parler dans la suite, & doivent servir de regle pour tous les cas semblables.

Changement de front pour recevoir l'ennemi en C.

Le bataillon *X Y* est supposé attaqué par le point *C* où l'ennemi paroît disposé & tout prêt à fondre sur lui. Il y a ici à choisir entre deux mouvements opposés, l'un est le *changement de front* en avançant vers lui, & l'autre en reculant.

Si ce bataillon veut s'avancer en même temps de front, il le fera en se portant sur la ligne *X S*, ou, s'il veut s'en éloigner, il le fera en changeant son front en arriere, & en se portant sur la ligne *Y T*. Dans l'un ou dans l'autre cas, l'angle de conversion n'est que d'environ

Pl. 9. Fig. 1.

Digitized by Google

d'environ quarante cinq degrés, & les pelotons, pour le commencer, ne décriront que des arcs d'environ vingt degrés, & le reste, en arrivant, comme je l'ai déja dit. Quant au choix, il dépend uniquement du coup-d'œil & de l'intelligence du chef.

Changement de front pour recevoir l'ennemi en D.

Si les ennemis paroissoient tout-à coup en bataille au point *D*, vis-à-vis & fort près du flanc gauche de notre bataillon, le meilleur parti qu'il pourroit prendre seroit de se mettre en colonne de marche par des quarts de conversion par pelotons à-gauche, & de détacher une compagnie [illegible] la droite & une autre sur la gauche, [illegible] peu en arriere pour tenir les aîles de l'ennemi en respect. Je voudrois aussi qu'en marchant à l'ennemi, quelques-unes des compagnies de la queue de cette Pl. 9. Fig. 2.

Digitized by Google

colonne ſe détachaſſent pour ſe mettre en réſerve à-droite & à-gauche, afin d'en aſſurer la retraite, au cas que ſon attaque ne réuſsît point.

Si l'on en avoit le temps, & qu'on le préférât, on pourroit ſe préſenter en bataille par un changement de front ſur ſon centre. Cette manœuvre peut ſe faire également bien en colonne comme en bataille.

Pour la faire en bataille, le demi-bataillon de la gauche fait demi-tour à-droite, après quoi chaque peloton décrit l'arc de converſion néceſſaire pour marcher enſuite à l'emplacement propoſé.

Pl. 9. Fig. 3.

Pour la faire étant en colonne, les pelotons de la tête feront demi-tour à-droite, décriront, ainſi que ceux de la queue, les arcs néceſſaires & marcheront enſuite pour ſe remettre en bataille à la hauteur du centre, ou de tel autre peloton qui leur ſera indiqué.

Digitized by Google

Changement de front pour recevoir l'ennemi en E.

Je suppose ici notre bataillon menacé & prêt à être chargé par le corps ennemi *E*, ce qui l'oblige à changer la direction de son front pour s'opposer à lui sur une ligne paralelle.

Il faut observer que l'angle de conversion est ici d'environ cent soixante degrés dont la moitié est quatre-vingt. On le rompra donc par pelotons à-gauche, & chaque peloton décrira 70 degrés. Ces pelotons partiront aussitôt après en suivant les lignes ponctuées qui représentent les cordes de leurs arcs de conversion, jusqu'à ce qu'ils se trouvent vis-à-vis & derriere leur nouvel emplacement. Pl. 9 Fig. 4.

Si cette troupe étoit trop proche, & qu'on n'eût point le temps ni la sûreté nécessaire pour entreprendre cette manoeuvre, il faudroit prendre le parti de Pl. 9. Fig. 5.

Digitized by Google

s'en éloigner en changeant de front. On lui fera donc faire un changement de front de 45 degrés seulement sur la droite, au moyen duquel on se trouvera en bataille sur une ligne parallele au front de l'ennemi.

On m'objectera peut-être que c'est mon dernier rang que je lui oppose, & que par conséquent la manœuvre n'est pas en regle. Je répondrai à ceci dans l'article suivant, où le cas est plus frappant.

Si l'ennemi étoit encore assez éloigné pour pouvoir l'exécuter, on pourroit prendre un autre parti, par lequel on se
Pl. 10. Fig. 1. trouveroit en bataille sur son flanc droit; ce mouvement l'obligeroit à son tour à faire quelque manœuvre dont on pourroit profiter pour l'attaquer avec succès. Ce mouvement se feroit par un demi-tour-à-droite, puis un changement de front plus ou moins grand en arriere

Digitized by Google

& sur la droite devenue gauche : l'inspection de la planche suffira pour bien connoître cette manœuvre.

Changement de front pour recevoir l'ennemi en F.

Si cette troupe ennemie se présentoit derriere notre bataillon, il devroit pour lors se contenter de faire demi-tour-à-droite, faire rentrer les serre-files dans les rangs, ou leur faire traverser le bataillon, & faire passer en même temps les commandans des pelotons au dernier rang, devenu premier. Ceci se pratique actuellement dans nos exercices, & devroit suffire, sans fatiguer les soldats à courir de droite & de gauche pour chercher des postes d'honneur, & présenter le premier rang à l'ennemi. Le dernier rang ne vaut pas beaucoup moins que le premier, & quand même il lui seroit considérablement inférieur, la dif- Pl. 10. Fig. 2.

Digitized by Google

férence ne vaudroit pas la peine de tant de manœuvres, & sur-tout dans un instant où l'on a besoin de toutes ses forces. D'ailleurs, ce premier rang n'est pas perdu pour être devenu dernier; je ne sais même s'il n'est pas tout aussi avantageusement placé qu'il peut l'être; il intimide ceux qui sont dans les deux autres rangs, & qui n'oseroient plus songer à la fuite: le fort & le bon peut toujours secourir le mauvais, au lieu que celui-ci ne secourt jamais le bon. Si le premier est le meilleur de beaucoup, & qu'il soit malgré cela défait, les deux derniers, qui ne le valent pas, ne renouvelleront point le combat; mais les bons étant dans le dernier rang, pourront succéder à leurs chefs de files, & remporter la victoire sur un ennemi déjà affoibli.

J'espere que ces remarques suffiront pour répondre à l'objection que j'avois prévue dans le dernier article, & qui est commune à celui-ci.

Digitized by Google

Changement de front pour recevoir l'ennemi en G.

Ce terme, qui admet un ſens plus général, ne déſignoit juſqu'à préſent qu'une évolution ſubſtituée aux ſeuls quarts de converſion : il renferme cependant, & dans le ſens littéral & dans celui où je l'emploie, toutes les variations de telles grandeurs qu'elles puiſſent être, & exécutées par des lignes directes, obliques & circulaires.

J'ai déja démontré que les changemens de front, par des mouvemens circulaires, étoient plus tardifs, parce que les pelotons décrivoient des arcs de cercle. Tous ceux que j'ai donnés juſqu'à préſent ont été exécutés en parcourant les cordes des arcs, ce qui eſt le chemin le plus court qu'ils puiſſent prendre ; en voici maintenant un qui doit ſe faire différemment, parce que le temps & l'eſpace ſont

moindres, en ce qu'ils n'ont ni arc à décrire, ni corde à parcourir.

Soit que l'ennemi se présente en bataille, comme on le voit sur la planche; Pl. 10. Fig. 3. que le bataillon *X Y* soit aussi supposé réduit à se mettre en bataille, ou plutôt à changer son front & se porter en arriere de sa gauche, cette gauche ne sauroit trouver de chemin plus court pour aller au point *O*, que la ligne *X O*, & sa droite n'en sauroit trouver non plus que la ligne *Y X*. Si ce bataillon fait à-gauche, & fait ensuite des quarts de conversion par files sur le terrein de la file de la gauche, chaque homme arrivera à son nouveau terrein par le chemin le plus court. Mais dans cette disposition de marche on est obligé de faire le pas plus court, c'est-à-dire, qu'on marche le pas de flanc; ainsi le tems n'est pas dans la même proportion que l'espace.

Pour réunir donc le *tems*, l'*espace* & la

Digitized by Google

protection réciproque, qui ne feroit ici que foiblement ſuivie, on fera faire, aux pelotons, des quarts de converſion par flanc en arriere, & continuer leur marche dans cette diſpoſition. Le premier peloton de la droite fera face à droite auſſitôt qu'il aura achevé de défiler, & marchera droit devant lui, ſans plus s'arrêter juſqu'à ſon nouvel emplacement. Le ſecond après, fera auſſi à droite dès que le huitieme arrivera ſur ſon flanc, & marchera en bataille avec lui juſqu'à la hauteur du troiſiéme, qui manœuvrera comme eux; & ainſi des autres juſqu'au neuviéme. Par cette méthode, le tems & l'eſpace ſont les plus courts poſſibles; & quant à la protection réciproque, on voit d'abord cette troupe ſe mettre en colonne de marche, & marcher par ſa face gauche : la hauteur ou la profondeur de cette colonne diminue à meſure qu'elle gagne ſur ſa gauche, parce que les pelotons qui ſont à la queue ſe re-

Pl. 10. Fig. 3.

Digitized by Google

mettent en bataille. Ceux-ci ſont protégés par la colonne, tant qu'elle conſerve ſa forme, & elle eſt, elle même, protégée par ces pelotons, dont le front augmente & avance à meſure qu'elle perd de ſa hauteur & de ſa force.

Pl. 10. Fig. 4.

Si ce bataillon avoit en tête une troupe ennemie, lorſqu'il commence la manœuvre, & que cette troupe voulût le charger lorſque ſa manœuvre ſeroit à moitié faite, il ſeroit encore à même d'aller à elle en bon état. Il a les mêmes reſſorts à employer & le même jeu que dans les autres changemens de front que j'ai fait voir. Les compagnies qui ſont en bataille peuvent ſe remettre en colonne ſur leur droite, & ceux qui ſont en colonne peuvent ſe remettre en bataille auſſi ſur leur droite. Les unes & les autres feront ce mouvement par des quarts de converſion ; ainſi, comme il n'y a point de complication, il ne peut y avoir de danger à l'entreprendre.

Pl. 10. Fig. 5

Digitized by Google

Si au lieu de se mettre en bataille en arriere de sa gauche, on vouloit le faire en s'éloignant de l'ennemi, on feroit simplement demi-tour-à-droite, ensuite un changement de front sur la droite, devenue gauche, & on se trouveroit après cela sur une ligne parallele.



Digitized by Google

OBSERVATIONS

SUR QUELQUES ÉVOLUTIONS ANCIENNES.

On n'a examiné jusqu'à présent que les propriétés des figures ou ordonnances quadrangulaires rectangles, leurs forces & leurs mouvemens dont on a essayé de fixer les principes. Il nous reste maintenant à examiner le coin triangulaire, & à découvrir, s'il se peut, ses bonnes & ses mauvaises qualités; les cas où l'on pourroit s'en servir, s'il est bon, & ceux où il faudroit y renoncer. Cette ordonnance a beaucoup de partisans; elle a aussi un très-grand nombre de détracteurs. Il faut essayer de les mettre d'accord par une analyse scrupuleuse, sans embrasser de parti qu'à mesure que l'on découvre la vérité & qu'on la démontre.

Digitized by Google

Les Anciens nous apprennent que l'infanterie imita la cavalerie dans cette maniere de combattre ; cette origine nous oblige à remonter un peu plus haut & commencer par la losange, qui précéda le coin de cavalerie.



Digitized by Google

De la Losange.

Une losange est en géométrie une figure composée de quatre côtés & de quatre angles : de ces quatre angles il y en a toujours deux obtus & deux aigus. Les angles semblables sont toujours opposés l'un à l'autre, & toujours d'une même quantité de degrés. Telle est la forme de l'espace qu'occupoit une troupe de cavalerie rangée en losange.

Pl. 11. Fig. 2.

» Il y a, dit Elien, plusieurs manieres » d'ordonner les escadrons en losange : » dans la premiere, ils ont des rangs & » des files ; dans la seconde, ils n'ont ni » rangs ni files ; dans la troisiéme, ils ont » des files & n'ont point de rangs ; enfin » dans la quatrieme, ils ont des rangs sans » avoir des files. «

Nous commencerons, ainsi que cet auteur, par l'arrangement & l'analyse de

Digitized by Google

celle qui avoit des rangs & des files.

» On commence, continue-t'il, par » dresser le rang du milieu, qui est tou- » jours le plus grand, & qu'il faut com- » poser d'un nombre de cavaliers impair, » d'onze, de treize, de quinze, &c. De- » vant & derriere ce rang, on en forme » un autre qui doit avoir deux cavaliers » de moins; le rang qui le précédera im- » médiatement, de même que celui qui » suivra, sera de treize cavaliers; & ceux » que l'on ajoutera successivement de » part & d'autre, diminués toujours dans » la même proportion, seront de onze, » de neuf, &c. jusqu'au premier & au » dernier, dans chacun desquels il ne » restera qu'un seul cavalier pour former » les angles de la tête & de la queue, & » cet escadron contiendra cent treize ca- » valiers. «

Une troupe de cavalerie rangée de la sorte pourroit marcher dans la direction

Digitized by Google

qui lui eſt donnée dans le moment de ſa formation ; mais s'il étoit queſtion de la faire aller par la droite ou par la gauche, elle ne ſauroit l'entreprendre, qu'après avoir eſſuyé une fermentation & un déplacement général dans toutes ſes parties, ce qui eſt diamétralement oppoſé aux principes de l'art. Voici ce qu'elle ſeroit indiſpenſablement obligée de faire avant que de commencer à marcher. Les chevaux, placés en rangs à côté les uns des autres & à files ſerrées, ne ſauroient, à cauſe de leurs figures oblongues, faire ni à droite ni à gauche, ſans ouvrir leurs files. Il faut donc, pour exécuter ce changement, que les chevaux faſſent des pas de côté à droite & à gauche ſur les lignes ponctuées *ac*, *ac*, *ac*, &c. pour ouvrir les files, & que chaque cheval tourne enſuite ſur lui-même pour faire face du côté propoſé : cela fait, les rangs, devenus files, doivent ſe ſerrer ſur le centre par d'autres pas

Pl. 11. Fig. 3.

de

Digitized by Google

de côté, avant que de pouvoir marcher dans la nouvelle direction.

Si on fait attention à tous ces mouvemens, on verra que la *losange* devient *quarré* par le terrein, & redevient ensuite *losange* en sens contraire de sa premiere disposition, c'est-à-dire, que les angles qui étoient d'abord obtus deviennent aigus, & ceux qui étoient aigus deviennent obtus (*). Le danger qui suit de tant complications & de délais doit suffire de reste pour faire rejetter une pareille ordonnance. Pl. 11. Fig. 5.

(*) Je ne suppose pas ici que dans cette ordonnance la cavalerie se rangeât à files ouvertes, donnant à chaque cheval un espace quarré; car elle auroit perdu par-là le plus grand de ses avantages, & qui consiste dans l'impossibilité où le cheval se trouve de faire un demi-tour à-droite pour s'enfuir. Au reste, si cette réflexion ne suffit pas pour prouver qu'elle se rangeoit à files serrées, notre auteur nous le prouvera lui-même, en parlant de la losange qui n'avoit ni rangs ni files.

Digitized by Google

On dira peut-être que la figure que j'en donne n'eſt pas conforme à celle que l'on voit dans la tactique d'Elien. Je répondrai à cette objection, que celle-ci eſt formée ſuivant la proportion la plus communément reçue entre la longueur du cheval & ſa largeur, ou ſon diamétre, qui eſt preſque comme trois eſt à un. Ainſi, ſi la file du centre étoit égale par le nombre au plus grand rang, il falloit qu'elle eût pour ſa hauteur trois fois la longueur de ce rang ; ce qui détermine bien clairement les dimenſions de cette ordonnance.

Mais outre l'embarras & la confuſion que nous venons de voir, il nous reſte à examiner ce qu'elle devoit eſſuyer dans le moment même du choc, que l'on croit être ſon plus beau moment.

Du temps des Grecs & des Romains, toutes les affaires ſe décidoient à l'arme blanche. Les combats étoient alors plus

Digitized by Google

ſanglants qu'ils ne le ſont de nos jours, quoique les hommes allaſſent à la guerre mieux munis contre les dangers, qu'ils n'y vont aujourd'hui. Les peſamment armés s'approchoient de part & d'autre, & ſe joignoient dès que les vélites ſe retiroient dans les intervalles. Les chefs de files, venant à ſe joindre, combattoient à la tête chacun de ſa file, & les morts & les bleſſés étoient ſans ceſſe remplacés par les ſeconds rangs, & ceux-ci par les troiſiémes, &c. Cette maniere de combattre rendoit les combats à l'arme blanche longs & opiniâtres. Ce que l'on appelle choc n'étoit donc pas auſſi déciſif qu'il peut l'être aujourd'hui, qu'on ne fait pas tant d'uſage de l'arme blanche; car un choc, conſidéré en lui-même, eſt l'affaire d'un inſtant indiviſible, & tout ébranlement, cauſé par ce mouvement, pouvoit être réparé par la troupe: tout au moins reſtera-t-il conſtaté que des

Digitized by Google

troupes, instruites à combattre sur de pareils principes, sont faites pour saisir les circonstances favorables qui se présentent durant le cours d'un combat ; & la losange en fourniroit assez sans qu'il lui fût possible de l'éviter. Examinons ceci.

La losange ne choquoit que par la pointe *A*, & n'ébranloit que ce qui lui étoit opposé, c'est-à-dire, une seule file. Sa vîtesse est aussitôt détruite, & par conséquent sa quantité de mouvement. Mais celle des files adjacentes de droite & de gauche, *b*, *b*, *b*, *b*, dont les chefs sont encore reculés, ne l'est pas; parce qu'elles ne sont pas liées l'une avec l'autre, comme les piéces d'un morceau de charpente, & qu'aucune d'elles n'éprouve de la résistance dans le même moment que la premiere. Leur vîtesse respective ne peut donc cesser qu'à mesure que chaque file s'apperçoit que sa file voisine s'est arrêtée, de sorte qu'elles ne s'arrêtent que

Digitized by Google

ſucceſſivement l'une après l'autre, depuis la file du centre juſqu'à celles des deux extrémités.

La loſange ne pourroit donc conſerver ſon ordre que juſqu'au moment où elle auroit le plus de beſoin de l'employer, c'eſt-à-dire, l'inſtant du choc.

Mais ſuppoſons, pour lui donner le plus beau jeu poſſible, que ces hommes aient tous le coup-d'œil le plus juſte, & les chevaux les mieux dreſſés que l'on peut avoir, de ſorte qu'ils puiſſent s'arrêter tous d'un même temps & d'un même mouvement; le cavalier de la pointe ne ſera-t-il pas entouré par ceux de l'ennemi, qui le débordent, ſi ſes camarades n'avancent pas pour l'en garantir? Ceux-ci ne le feront-ils pas de même, ſi l'excédent du troiſiéme rang ne s'avance & ne les ſuit, & ainſi des autres? Dans le premier cas, l'ennemi, en voulant prendre en flanc le cavalier de la tête,

Digitized by Google

enſuite le ſecond rang, & puis après le troiſiéme, formeroit naturellement une tenaille; dans le ſecond cas, la loſange deviendroit un triangle qui combat par ſa baſe.

De telle maniere que je conſidére cette ordonnance, je ne peux lui rien trouver qui ne ſoit oppoſé aux principes de l'art, ni ſuppoſer une circonſtance dans laquelle elle pourroit agir avec quelque avantage.



Digitized by Google

De la losange qui n'avoit ni rangs ni files.

» L'*Ilarque* (*) se poste le premier ; deux cavaliers viennent ensuite se placer l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, en contenant, comme nous l'avons dit plus haut, la tête de leurs chevaux à la hauteur des épaules du sien, &c. Le chef du second rang se met ensuite derriere l'Ilarque, & à chacun de ses côtés, quatre cavaliers, disposés entre eux dans le même ordre que les précédens. Pl. II. Fig. 6.

Les curieux qui voudront voir le reste de ce détail, le trouveront, page 94, de la traduction de cet auteur par M. Bouchaud de Bussy. Je n'en rapporte que ce qui m'est nécessaire pour prouver que les

(*) Le commandant de la troupe. *Voy.* Elien.

cavaliers se rangeoient à files serrées dans la losange que je viens d'analyser.

Elien commence ainsi ce chapitre. » On dit en faveur de la losange qui n'a » ni rangs ni files, que les évolutions & » tous les changemens particuliers de po» sition s'y faisoient avec plus de justesse » & de facilité, le cavalier *n'ayant rien* » *qui le gêne, ni par devant, ni par der-* » *riere, ni par les côtés.* »

Ce passage prouve évidemment que dans la premiere losange, le cavalier avoit des obstacles à sa droite & à sa gauche, par devant & par derriere, qui l'empêchoient de tourner à son aise, & cet obstacle ne sauroit être que la proximité des files contigües.

Je crois en effet celle-ci moins mauvaise que la premiere, à cause de cet avantage, & qu'en outre elle approchoit plus du quarré que l'autre qui me paroît trop effilée. Au reste, ces petits avantages

Digitized by Google

n'empêchent pas qu'elle ne soit très-défectueuse, absurde, & nullement recevable.



Digitized by Google

Du Coin de cavalerie.

CETTE figure ſe formoit ſuivant les mêmes principes & les mêmes mouvemens que la loſange jusqu'au plus grand rang de celle-ci, qui ſervoit de baſe au coin triangulaire : il étoit donc comme la moitié d'une loſange coupée par ſes angles obtus.

Pl 12. Fig. 1.

Cette ordonnance eſt encore plus mauvaiſe que celle dont elle dérive. Elle a tous ſes défauts, & de plus le déſavantage de ne pouvoir pas devenir coin, ni agir comme tel, après avoir fait à-droite ou à-gauche ; parce qu'elle n'auroit ni la progreſſion néceſſaire ni les proportions convenables : ceci ſe trouvera plus clairement démontré dans l'article ſuivant, où nous allons examiner le coin d'infanterie.

Digitized by Google

Du Coin triangulaire de l'infanterie.

ON prétend qu'il y avoit deux espéces de coin triangulaire en usage chez les anciens. La premiere étoit pleine & se formoit suivant la même méthode que la losange & le coin de cavalerie. La seconde étoit ouverte à sa base & se formoit d'une maniere différente de celle de la premiere.

Du Coin triangulaire à centre plein.

Le soldat Grec occupoit en tout temps un espace quarré, plus ou moins grand suivant l'ordre requis; soit pour la revue, soit pour aller à l'ennemi, soit pour le recevoir. Ce coin se formoit suivant la progression arithmétique ÷ 1, 3, 5, 7, &c.

Digitized by Google

Obſervations ſur cet arrangement.

Il faut obſerver 1°. que cette maniere de placer des hommes, qui dans la cavalerie produiroit une loſange, dont la moitié ſeroit un coin à angle aigu, produiroit dans l'infanterie un quarré dont la moitié, priſe diagonalement, ſeroit un coin à angle droit ou un triangle rectangle. Dans celle-ci, c'eſt une ſucceſſion d'eſpaces quarrés & placés dans une progreſſion qui produiroit un quarré compoſé d'un nombre donné : dans celle-là, ç'en eſt une d'eſpaces oblongs, dont la longueur eſt environ trois fois autant que la largeur, & placée ſuivant la même progreſſion.

Pl. 11. Fig. 3.

Pl. 12. Fig. 2.

Il s'enſuit de cette obſervation que l'angle *A*, que j'appelle *angle inciſif* (parce que c'eſt lui qui doit pénétrer & entamer la ligne ennemie) eſt un angle droit, & que les deux autres *B C*, qui ſont

Digitized by Google

égaux entre eux, sont de quarante-cinq degrés chacun *.

2°. Que le rang *B C*, qui fait la base de ce coin, occuperoit par-tout un même espace qu'une ordonnance quarrée, & que l'inégalité de hauteur dans les files n'influe point sur l'étendue du front de l'emplacement du coin.

3°. Que toutes les files sont paralleles l'une à l'autre, occupent chacune l'espace qui lui convient, & doivent marcher droit devant elles dans la direction des lignes ponctuées, *x*, *x*, *x*, &c. Pl. 12. Fig. 2.

Il s'ensuit de ces deux dernieres observations que la pesanteur des files collatérales ne sauroit se diriger sur la pointe du coin, c'est-à-dire, sur l'angle incisif *A*, ni lui donner plus de force ni plus de mouve-

(*) Des lignes tirées le long des trois côtés de cette ordonnance donneroient exactement ce triangle dans les proportions que je viens de nommer.

Digitized by Google

ment pour le choc, que celui qu'il tire de la file qui s'y termine.

Si une troupe, ainsi ordonnée, alloit d'un mouvement vif & accéléré choquer un ennemi qui le reçoit de pied ferme, il se trouveroit dans le même cas que la losange, quant au déplacement général des excédens successifs des rangs postérieurs.

Mais supposons, pour obvier à tous ces inconvéniens, que les hommes y soient maîtres de leur mouvement pour conserver leurs rangs dans de pareilles conjonctures; cette fermeté, ou cet effet de la discipline, ne sauroit empêcher l'ennemi d'en éviter le choc, de l'environner, ou du moins l'attaquer par un de ses côtés, ou par un des angles de la base.

Si ce coin se trouve obligé de faire face à droite ou à gauche, pour marcher par l'un ou l'autre de ses angles comme par l'angle *C*, il devient par ce mouvement une figure très-informe & sans nulle pro-

Digitized by Google

portion. La baſe *B C*, devenue file, eſt deux fois plus longue que le côté *A C*, qui forme cet angle avec elle. Le côté *AB* eſt oblique à la marche propoſée ; & la progreſſion de ce nouveau coin eſt celle de ÷ 1, 2, 3, 4, &c ; ce qui ne produiroit qu'une figure abſurde, incapable d'exécution quelconque.

S'il falloit ſe défendre par le côté *A B*, ou marcher à un ennemi par ce côté devenu rang, on n'en prendroit la direction que par un demi à-gauche. Le coin par ce mouvement devient auſſi ridicule que par le dernier, par le peu de proportion de ſes côtés, & par la foibleſſe de celui qui ſe préſente pour entamer le combat. Ce nouveau rang eſt compoſé d'un même nombre d'hommes que celui qui forme la file capitale *A D*, ou la moitié de la baſe *B C*; mais la ligne ſur laquelle ce rang eſt placé, eſt plus longue que l'un ou l'autre de ces deux côtés ;

Digitized by Google

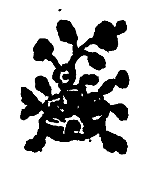
puiſqu'elle eſt l'hypothénuſe d'un triangle rectangle formé par ces trois lignes. Or, les nombres d'hommes rangés ſur ces lignes étant égaux entre eux, & les eſpaces inégaux, ſi ceux qui ſont ſur les lignes les plus courtes ſont placés dans l'étendue convenable, ceux qui ſont ſur les plus longues ont plus de terrein qu'il ne leur en faut, & l'ordre eſt fautif. Ajoutons à cela que les ſoldats par un demi à-droite, prennent une direction oblique à leurs rangs & à leurs files, & perdent la facilité de marcher ſerrés & en bon ordre.

Cette ordonnance n'eſt donc pas propre à marcher en tous ſens; à attaquer du côté que l'on veut, ni à ſe défendre de tous côtés, comme quelques auteurs éclairés & célebres l'ont cru. Elle ne ſauroit marcher que par ſon angle inciſif ou par la baſe qui lui eſt oppoſée; & quant à la violence de ſon choc, on croit avoir démontré bien clairement qu'elle eſt chimérique,

Digitized by Google

mérique, & n'a jamais pû résulter de sa forme ni de son action.

Il seroit sans doute inutile d'entrer dans d'autres détails, pour prouver que le coin triangulaire ne sauroit entreprendre un mouvement circulaire, ni autre quelconque pour changer son front, ou son angle incisif, afin de pouvoir prendre une autre route, pour se porter à un point qui soit hors de celle qu'il a devant lui, c'est-à-dire, hors de la direction primitive qu'on lui a donnée.



Digitized by Google

Du Coin vuidé.

Cette eſpéce de coin ſe formoit chez les Grecs & chez les Romains de deux manières différentes. M. Bouchaud de Buſſy qui les tire, l'une d'Elien qu'il traduit, l'autre de Végece, nous en donne une troiſiéme, qui me paroît être de ſon invention & qui leur eſt infiniment ſupérieure. Commençons néanmoins par celle de l'auteur Grec, qu'Epaminondas, ſelon lui, employa avec tant de ſuccès à la journée de Leuctres.

» Ce fut au moyen d'une partie de ſon
» infanterie reſſerrée de la ſorte, (en for-
» me de coin) qu'Epaminondas, général
» des Thébains, vainquit à Leuctres les
» Lacédémoniens, dont l'armée étoit de
» beaucoup ſupérieure à celle qu'il com-
» mandoit. Pour former ce coin, les deux
» diviſions d'une double phalange am-

Digitized by Google

» phiſtome doivent ſe joindre par la tête,
» & demeurer ſéparées du côté de la
» queue ; ce qui leur donne à peu près la
» figure de la lettre grecque Λ. »

La figure qui réſulteroit de cette manœuvre ne ſauroit reſſembler au *lambda* grec Λ, ou à notre V renverſé, parce que cette lettre n'eſt formée que par deux lignes, qui ſe terminent en une pointe, ou angle aigu, tandis que cette ordonnance nous préſente un plus grand nombre de côtés, & que ſon angle eſt de 90 degrés, c'eſt-à-dire, un angle droit. Pl. 12. Fig. 3.

Elle ne ſauroit non plus reſſembler à un triangle, parce que le triangle n'a jamais que trois côtés & trois angles, & que ce coin en auroit ſix ou huit, avec autant d'angles rentrants ou ſaillants de diverſes quantités de degrés, & placés dans diverſes directions. Il n'y a donc pas d'analogie entre cette ordonnance & un triangle pour lui en donner le nom ; elle

Digitized by Google

n'en a pas non plus avec l'V renversé Λ, & peut-être trouvera-t-on par la suite qu'elle en a encore moins avec le coin méchanique.

Quant aux défauts de ce coin, ils sont à peu près les mêmes que ceux du triangle plein. Les mêmes difficultés se présentent relativement aux marches par les angles & par les côtés. Celui-ci ne sauroit marcher par le côté opposé à l'angle incisif comme l'autre ; mais en revanche, si cet angle trouve de la résistance, & que les autres files continuent leur mouvement, il se trouve dans son ordre primitif, c'est-à-dire, en phalange, & en état de se battre dans cette disposition contre le corps ennemi qui lui résiste.

Cet avantage n'appartient cependant à ce coin que lorsqu'il est formé selon la méthode de M. Bouchaud, & non suivant celle d'Elien & de Végèce.

Pl. 12. Fig. 4 La double phalange amphistome étoit

Digitized by Google

les deux moitiés d'une phalange *A B* qui se séparoient par deux quarts de conversion ; l'une se tournoit à droite & l'autre à gauche. Les deux divisions se trouvoient écartées par ces mouvemens, & leurs chefs de files éloignés l'un de l'autre d'une distance égale à la longueur du front entier de la phalange. Mais cela ne devoit point suffire ; il auroit fallu qu'elles s'éloignassent jusqu'à ce que cette distance se trouvât entre leurs serre-files. Les deux têtes s'approchoient ensuite pour former le coin, & lorsque les serre-files *Y Y* se touchoient, toutes les files faisoient un demi quart de conversion en avant, chacune sur son serre-file particulier, & achevoient de former le coin. Pl. 12. Fig. 5.

Il étoit évidemment nécessaire que les queues *M M* de ces divisions se tinssent toujours éloignées l'une de l'autre, & conservassent la distance indiquée ci-dessus ; car il eût été impossible d'achever la ma-

Digitized by Google

nœuvre & de prendre la forme requise, si elles ne la conservoient pas. L'auteur ne dit pas que cela s'observoit ; on peut même conclure de ce qu'il en dit que les queues suivoient les têtes dans leur marche oblique l'une vers l'autre ; ce qui les rapprochoit nécessairement plus ou moins, suivant l'obliquité de leurs directions. C'est une omission qui n'est pas favorable au systême.

La méthode de Végéce est plus clairement expliquée que celle-ci, & n'est pas pour cela moins mauvaise. Les deux aîles de la phalange ne se mettoient pas en
Pl. 12. Fig 6. amphistome, mais faisoient demi tour à droite, ensuite un demi-quart de conversion, chacune en se tournant l'une vers l'autre, & observant que les rangs tournent chacun sur lui-même, & non pas sur un pivot commun. Par cette évolution, les pointes des aîles *A B*, devenues queues du coin *M M*, s'approchoient de très-près, les

Digitized by Google

files perdoient leurs espaces, & les hommes par conséquent étoient trop serrés dans leurs rangs pour qu'ils pussent se maintenir long-temps dans l'ordre exigé ici ; on conserve la forme requise.

M. Bouchaud parvient à obvier à certains inconvéniens par la manière dont il forme ce coin.

» La même troupe étant en bataille, dit-
» il, peut aussi former le coin en marchant
» en avant, & cette manœuvre n'exige
» aucun mouvement préliminaire. Les
» deux divisions étant marquées, ainsi
» que les trois files du centre qui doivent
» composer la tête du coin, on fait les
» commandemens suivans: *Divisions mar-*
» *quées, prenez garde à vous, pour for-*
» *mer le coin en marchant : marche* (*). Au

(*) La fig. 3 de la Pl. XII, représentant parfaitement cette manœuvre, il étoit inutile de la répéter ; on n'a qu'à supposer la phalange rangée sur les lignes ponctuées *A B*.

» premier commandement les files & les » rangs se serrent brusquement; au deu- » xiéme les trois files du centre qui se- » ront les deux premières files gauches » de la division de la droite, & la pre- » mière file droite dans la division de » la gauche, marchent devant elles; à » leur deuxiéme pas, la première file qui » leur est contigüe à droite, & celle qui » leur est pareillement contigüe à gau- » che, se mettent en mouvement à leur » tour, de sorte que leurs chefs soient » alignés, & comme en rang avec les » deuxiémes soldats des trois files du » centre; au deuxiéme pas des files qui » ont marché en second lieu, les files » qui les touchent immédiatement mar- » cheront aussi, & la même manœuvre » se continuera successivement, chaque » chef de file observant de ne se mettre » en marche qu'au moment qu'il se trou- » vera aligné avec le second soldat de

Digitized by Google

» la file qui lui eſt contigüe, &c. «

Cette méthode eſt, ſans contredit, la plus ſimple, la plus courte & la plus ſûre qu'il ſoit poſſible d'imaginer. Les hommes y occupent les eſpaces qui leur conviennent, & ſi les réſiſtances de l'ennemi en arrêtoient la tête, toutes les autres files continuant leur mouvement, arriveroient toutes ſur un même front pour combattre enſemble, c'eſt-à-dire, que l'on ſe retrouveroit dans l'ordre primitif en phalange.

Ces avantages ne m'engagent cependant pas à croire cette ordonnance bonne ni praticable contre de l'infanterie; mais je crois que de petits coins tels que M. Bouchaud lui-même les propoſe, ſeroient bons contre de la cavalerie. Ils ſe préſenteroient comme de petites flêches, ſur leſquelles celle-ci s'enfileroit d'elle-même en voulant l'enfoncer. C'eſt le ſeul cas que je voye, où l'on en pourroit tirer

Digitized by Google

quelqu'avantage; car il ne me paroît pas propre en aucune manière pour une attaque de quelqu'eſpèce que ce ſoit, quoique l'attaque ſoit ſa vertu principale dans l'eſprit de bien des gens. Revenons au coin d'Epaminondas à Leuctres.

Parmi le nombre des batailles gagnées par des coins, triangulaires ſelon les uns, & colonnes ſelon les autres, celles de Leuctres & de Mantinée ſont les plus propres à être analyſées comme les plus ſimples, les moins compliquées, en un mot les chef-d'œuvres d'un des plus célèbres & en même-temps des plus ſçavans Capitaines qui ayent exiſté. C'eſt une choſe aſſez étrange, quoiqu'aſſez ordinaire, de voir des partis oppoſés s'emparer des mêmes circonſtances pour prouver des choſes diamétralement oppoſées, & malheureuſement cela n'eſt que trop ordinaire dans tous les ſyſtêmes des divers états, auſſi bien que dans ceux

Digitized by Google

de l'état militaire. Eſſayons un moyen qui nous mette d'accord ſur le problême en queſtion, c'eſt de retrouver la forme qu'Epaminondas donna à ſon coin, en nous ſervant des circonſtances ſur leſquelles tous les partis penſent unanimement.

Ils conviennent tous, ou ils le ſuppoſent, que ce coin contenoit trois mille hommes, & qu'il étoit ſur cinquante de hauteur; ces deux points accordés vont nous éclairer pour découvrir peut-être tout le reſte.

Il eſt démontré que toutes les fois que l'on connoît le nombre des termes d'une progreſſion arithmétique, le premier terme & le terme additif, on trouvera par un calcul bien sûr le dernier terme, & enſuite la ſomme totale de tous les termes de la progreſſion mis enſemble.

Dans un triangle d'hommes on ne ſçauroit prendre pour terme additif que

Digitized by Google

le nombre deux, car l'unité feroit abfurde & ne produiroit qu'un long & foible boyau, & celui de quatre produiroit un angle beaucoup plus grand qu'un angle droit; ce qui ôteroit à cette ordonnance toute affinité avec le coin méchanique; il faut donc aller à la folution de ce problême, en comptant fur deux pour terme additif.

Le premier terme du coin d'Epaminondas, felon Elien, étoit trois; & le terme additif ne pouvant être que deux, l'on aura le plus grand rang en multipliant deux par quarante-neuf, nombre des termes de la progreffion moins un, & en y ajoûtant trois ou le premier terme. Le produit qui eft cent & un doit être enfuite ajoûté au premier terme trois, & les deux fommes cent quatre, multipliées par vingt cinq, moitié du nombre des termes, donnent deux mille fix cens pour le nombre d'hommes contenus dans le coin triangulaire propofé.

Digitized by Google

Celui dont Epaminondas s'eſt ſervi n'a donc pas été un coin plein triangulaire, puiſque le nombre dont il s'eſt ſervi étoit plus fort de quatre cens hommes. Elien nous dit que ce Général le forma d'une double phalange amphiſtome. On a déja analyſé cette ordonnance, & on a démontré que les fronts des diviſions de cette phalange mis en coin, ne ſçauroient être conſidérés comme devenus files, parce que leur peſanteur & leur direction ne portent point ſur la pointe, mais dans des directions paralleles, & que la hauteur des files demeure toujours la même après comme avant la manœuvre.

La double phalange amphiſtome, dont Epaminondas forma ſon coin, contenoit trois mille hommes, qui furent rangés, ſelon l'opinion de M. Bouchaud, ſur cent de front & trente de hauteur. Or on vient de voir que la profondeur des files n'augmentoit pas par cette manœu-

Digitized by Google

vre, d'où il ſuit que ſi Epaminondas ſe battit dans cet ordre, l'auteur eut dû dire que le coin n'avoit que trente de hauteur. On croit donc pouvoir conclure que cette fameuſe bataille n'a pas été gagnée par un coin triangulaire de l'une ou de l'autre eſpèce.

Le Chevalier Folard (*) a fait une erreur de calcul dans ſon traité de la colonne; il faut citer le paſſage : » Xénophon (*hiſt.* » *Grecque*) parlant des deux ordres de ba- » taille de Leuctres, dit que les *files des* » *Lacédémoniens n'étoient que du tiers d'une* » *eſcouade*, *ce qui ne montoit pas à plus* » *de douze hommes de hauteur ; au lieu*, » dit-il, *que celles des Thébains étoient de* » *cinquante pour mieux enfoncer la pha-* » *lange où le Roi étoit*, *comme le ſuccès* » *dépendant de ſa défaite*. Je demande » maintenant, dit le Chevalier, ſi par

(*) Voyez POLYBE de *Folard*, tom. 1, *Traité de la Colonne.*

Digitized by Google

» les trois mille hommes d'Epaminon-
» das je dois entendre un triangle ; cela
» seroit absurde : car il est formel, par le
» passage que je viens de citer, que les
» files étoient de cinquante, & par con-
» séquent les rangs de trente. Voilà
» donc une colonne parfaite, &c. »

L'erreur de calcul est ici très-palpable ; car 3000, divisés par cinquante, donnent soixante ; ainsi ce corps de trois mille étoit sur soixante de front & sur trente de hauteur, ce qui est évidemment une phalange. Mais suivant la définition que l'on a donnée ci-devant de la colonne & d'une phalange d'une certaine étendue, ce corps par un simple à-droite devenoit colonne, & pouvoit agir comme telle. C'est en ce sens que Folard en dispose dans son plan de la bataille de Mantinée ; c'est la conjecture la plus apparente de toutes celles que j'ai vues à ce sujet : car le demi-quart de conver-

Digitized by Google

ſion que l'armée fit, mettoit ce corps dans la poſition néceſſaire pour agir en ce ſens beaucoup mieux que dans l'autre. Je ne ſçaurois quitter ce ſujet ſans examiner l'analogie du triangle avec le coin méchanique plutôt que le quarré long.

Tout le monde connoît cet engin; il eſt formé par cinq ſurfaces, dont deux triangulaires, deux quarré long, & la cinquiéme arbitraire. Les deux ſurfaces oblongues forment par leur inclinaiſon l'une vers l'autre la pointe qui s'inſinue dans le bois, &c, que l'on veut fendre, ainſi que les côtés ou les ſurfaces triangulaires; ſi le triangle, à meſure qu'on l'enfonce, ralonge la fente. Ce ſont les ſurfaces quarrées qui ſe ſont d'abord inſinées dans le corps que l'on veut fendre, & ce qu'on appelle les ſurfaces triangulaires ne ſont autre choſe que ce qui remplit l'eſpace qui ſépare les deux côtés quadrangulaires. Il ſemble donc après cette

Digitized by Google

cette réflexion qu'une colonne a pour le moins autant de droit ſur le terme ou mot de *coin* que le triangle : on peut même dire avec aſſûrance qu'elle en a beaucoup plus ; car un triangle d'hommes rangés ſuivant la même proportion que le triangle du coin méchanique ſeroit très-foible, & un coin méchanique dont l'angle inciſif ſeroit auſſi grand que celui d'un triangle d'hommes ſeroit trop grand pour s'inſinuer dans des corps qu'on voudroit fendre.

Concluons ce Chapitre & diſons que tous les termes employés métaphoriquement, produiſent tôt ou tard de l'incertitude. Une colonne, non plus qu'un triangle d'hommes, n'a jamais dû être déſignée par le mot *coin* ; car une ligne de troupes n'eſt point faite pour être fendue comme un morceau de bois, elle eſt faite pour être enfoncée, rompue & miſe en deux ou en autant de piéces qu'on le peut.

Digitized by Google

Du la Tête de porc.

Voici encore une autre ſorte d'ordonnance de l'eſpéce triangulaire. Celles que nous venons d'examiner ſe formoient par des rangs, plus grands les uns que les autres, ſuivant une progreſſion réguliére, depuis l'angle inciſif juſqu'à la baſe. La tête de porc ſe formoit de petites troupes rangées en lignes, dans le même ſens, & ſuivant la même progreſſion que les rangs dans les coins précédens; c'eſt-à-dire, qu'une petite troupe (vraiſemblablement quarrée) ſe mettoit à la tête; une autre de même grandeur ſe mettoit derriere elle, en ayant deux autres, l'une à ſa droite, l'autre à ſa gauche, & toutes deux débordant la premiere de toute leur étendue. Derriere ces trois, l'on en plaçoit cinq autres dans le même ordre, ainſi ſucceſſivement juſqu'à ce que l'on eût tout placé.

Voyez ci-deſſus le triangle plein.

Digitized by Google

Cette ordonnance va de pair avec les précédentes quant à ses défauts; & quant aux avantages, elle me paroît n'en avoir qu'un seul, qui ne suffira jamais pour la mettre en quelque crédit. Il consiste en ce qu'étant composée de petites troupes, conduites chacune par un chef, toutes ses parties sont plus ou moins dans un état de défense, si elles sont attaquées dans le moment qu'elles se forment, ou dans celui qu'elles se rompent; & si l'ennemi vouloit former la tenaille, elle pourroit en détacher quelques-unes pour interrompre ses mouvemens, ou le prendre en flanc.

Après ce qui a été dit du coin, une analyse plus scrupuleuse de la tête de porc seroit inutile ; d'ailleurs, je ne connois personne qui soit prévenu en sa faveur, & je ne pense pas qu'elle puisse jamais trouver des partisans.



Digitized by Google

De la Tenaille.

Une phalange, attaquée par une lo-
Pl. 11. ſange ou un coin triangulaire, replioit ſa droite & ſa gauche en avant par un demi-quart de converſion à chaque aîle ſur leur centre commun; & lorſqu'elles ſe trouvoient parallèles aux faces de l'ordonnance de l'ennemi, elles marchoient chacune de ſon côté & droit devant lui, elles l'enveloppoient ainſi & l'attaquoient toutes deux dans le même moment, tandis que la tête en étoit engagée & combattoit contre le centre de la phalange qui avoit tenu ferme. Telle eſt, à peu près, la deſcription que les Auteurs anciens nous ont laiſſée du deſſein de cette manœuvre & de ſes effets.

Cette évolution a dû être avantageuſe du temps des Anciens. Elle n'a pas pû demeurer long-temps inconnue, car leur maniere de combattre devoit l'indiquer

Digitized by Google

aux troupes, sans qu'elles eussent pour ainsi dire besoin de leçon. Les intelligens du métier l'ont sans doute perfectionnée par la suite & la perfectionnerent suivant les principes de l'art connus dans leur temps.

La découverte de la tenaille a dû, ce semble, effacer de tous les esprits l'idée de se servir du coin triangulaire. La tête de celui-ci, attaquée de front par ceux qui ont tenu ferme, prise en flanc par les deux côtés de la tenaille, ne pouvoit pas résister un instant, & sa défaite entraînoit nécessairement celle de toute la troupe. La tenaille n'avoit pas aussi beau jeu contre la colonne; celle-ci pouvoit, comme le dit le Chevalier Folard changer la direction de sa marche, tomber sur une des aîles, soit en mouvement, soit en repos, ou détacher la section de la queue pour prendre ses aîles en flanc, lorsqu'elle est occupée à faire son

Digitized by Google

quart de conversion. La colonne & la tenaille étoient faites pour agir l'une contre l'autre, & devoient se vaincre en raison de la capacité de ceux qui les conduisoient. Je crois cependant que la colonne couroit toujours beaucoup moins de risque que la tenaille, car celle-ci ne pouvoit, sans changer son ordre, poursuivre la colonne, au lieu que la colonne devoit anéantir la tenaille, dès qu'elle pouvoit venir à bout de la rompre.

Cette manœuvre étoit très-bonne & conforme à une maxime bien sage, qui veut que l'on multiplie, le plus qu'on peut, ses efforts contre un même point. On s'en sert quelquefois à la guerre sans le savoir ; cela n'empêche pas que l'on n'ait bien manœuvré ; car la disposition du local n'étant pas unie comme une feuille de papier, le commandant disposant de ses troupes selon les avantages du terrein, ne forme pas une tenaille par-

Digitized by Google

faite & telle qu'on la trouve sur une planche, mais un ordre irrégulier qui produit les mêmes effets ; & voilà ce que l'on doit & ce que l'on a dû chercher dans toutes les occasions.



Digitized by Google

Du Rond.

Il ne nous eſt pas permis de douter que les Romains ne ſe ſerviſſent du rond. Céſar eſt un témoin trop reſpectable pour que l'on héſite à le croire lorſqu'il fait le récit d'une action quelconque. Sabinus & Cotta lui ont fourni l'occaſion de parler de cette maniere de combattre, ou plutôt de ſe faire égorger. Quoiqu'il en ſoit, le malheur de ces deux chefs ne fait pas honneur à cette ordonnance : je ne ſais même ſi elle a jamais réuſſi à quelqu'un, mais il me ſemble qu'elle n'a jamais dû réuſſir. Tout ordre dans lequel on ne ſauroit agir ſans ſe décompoſer, ſeroit à coup ſûr très-mauvais ; ce ſeroit ſe lier les bras lorſqu'on s'expoſe à recevoir des coups ; c'eſt donner à ſon ennemi le moyen de tout entreprendre impunément contre ſoi ; car s'il eſt repouſſé dans ſon attaque

Digitized by Google

& mis en désordre, il a le temps de se remettre avant que l'on soit en état d'en profiter. En un mot, on est exposé à être battu & enfoncé à chaque charge, sans le moindre espoir de vaincre, tandis que l'ennemi renouvelle sans cesse ses efforts & multiplie ses forces contre un corps affoibli, qui ne reçoit jamais de renfort pour réparer ses pertes.

On a parlé des défauts du bataillon rond en parlant du mêlange des deux armes & du secours réciproque proposé par M. le Maréchal de Puységur par le moyen de cette ordonnance. Il nous reste à dire ici que le rond est un polygone qui a autant de côtés qu'il y a d'hommes dans le premier rang : qu'il ne peut marcher sans se décomposer, parce que les files ne sont ni paralèlles ni en équere avec le côté qui ouvre la marche. Cette raison qui paroît si forte contre le rond ne l'est pas moins contre tout polygone quelconque. Ainsi

Digitized by Google

toute figure qui a plus de quatre côtés, c'est-à-dire depuis le quarré jusqu'au rond, à commencer par le pentagone, est nécessairement dans le cas d'avoir des côtés obliques les uns aux autres, & par conséquent sujette à tous les inconvéniens. Tout ce qui a été dit du rond doit donc suffire pour prévenir contre les polygones qui ne pourront jamais devenir bons, quelques soins que l'on y mette. L'absurdité des ordonnances triangulaires ayant été aussi démontrée, il doit demeurer comme constant que les seuls ordres quadrangulaires & rectangles, sont ceux que l'on doit essayer de perfectionner. En effet, on ne s'en sert plus d'autres; mais comme il y a à craindre que quelque révolution ne les ramène, soit dans ce siécle, soit dans un autre, il étoit nécessaire de constater leurs véritables valeurs. D'ailleurs, il est bon de sçavoir apprécier par soi-même,

Digitized by Google

car on trouve souvent des choses nouvelles sur son chemin. A la guerre on n'a pas le temps de consulter les auteurs dont les préceptes ne sont pas toujours des articles de foi, & qui d'ailleurs ne prévoyent pas tout. Il faut de la capacité, des connoissances & beaucoup de jugement pour sentir les circonstances où l'on doit soumettre ses idées d'avec celles où l'on doit suivre sans balancer ses propres notions. On ne doit jamais se charger de conduire des troupes à la guerre, si on ne peut dans l'occasion se passer de conseil, si on les suit avec trop de facilité, ou si on est trop attaché à ses opinions; il seroit à souhaiter que ceux qui briguent de l'avancement connussent toute l'importance des affaires dont ils veulent se charger. S'ils sçavoient de combien de remords & de repentir une ame sensible est rongée durant sa vie, après avoir causé, par son ignorance & sa négligence à

Digitized by Google

s'instruire, de ces désastres qui arrivent constamment à la guerre, ils seroient sans doute plus modestes dans leurs demandes. Malheureusement un grand nombre n'est pas assez instruit pour s'en appercevoir; il n'en accuse que la fortune, & veut encore songer à prendre sa revanche.

J'aurois cité M. Joly de Maizeroi dans mon analyse du Coin, si son ouvrage (*) m'étoit parvenu à temps, quoique mon projet fût d'éviter les citations autant qu'il seroit possible. Tout ce que j'ai eu le temps d'en lire jusqu'à présent répond bien à l'idée avantageuse que m'en avoit donnée M. de Montcarville qui me l'a fait connoître. Il est, je crois, le premier qui ait donné la vraie manière de constater le véritable état du Coin, & de démontrer

(*) Cours de Tactique, Théorique & Pratique, &c. *A Paris, chez Merlin, rue de la Harpe.*

Digitized by Google

géométriquement l'absurdité de cette ordonnance. Il ne l'a pas trouvé digne d'un examen bien scrupuleux ; il ne l'est pas en effet pour les personnes instruites, mais il l'est pour celles qui s'instruisent.

Je suis encore à temps pour faire remarquer sa pique, longue de neuf pieds, avec un canon de fusil dans la hampe, & la platine du côté gauche ; elle se présente assez à propos pour seconder ma proposition de faire combattre à l'arme blanche, la main & le côté droit en avant. Sans cette vue la platine ne seroit-elle pas déplacée? Je suis très-aise de voir cette conformité de pensées, puisque j'avois toute la puissance de l'usage & de l'habitude à craindre ; je les ai même si fortement éprouvés dans plusieurs de ceux que j'ai consultés & qui n'ont cédé qu'à regret, que j'ai souvent balancé à le supprimer. Aujourd'hui que nous sommes deux qui partons d'un même principe,

Digitized by Google

ſans nous être jamais connus, ni peut-être vûs, l'on nous doit du moins des réfléxions ſérieuſes avant que de prononcer irrévocablement ſur cette matière.

Le même auteur déſapprouve totalement le mêlange des deux armes, & nous donne des raiſons qui ſont ſans replique. Les mêmes cauſes ſe trouvent détaillées dans mon Chapître ſur ce ſujet, & le même jugement porté en conſéquence, c'eſt-à-dire, que ce que j'appelle protection réciproque, eſt déſigné dans ſon ouvrage ſous le nom d'appui mutuel, qui n'exiſtant nullement entre les deux armes, rendoit leur mêlange ſujet à de funeſtes conſéquences; mais ayant, après cela, établi cette protection, par le moyen de mes petites colonnes, j'ai donné par là quelques forces nouvelles à ce ſyſtême; j'ai cru voir en lui les avantages que l'on y cherchoit dans preſque tous les ſiécles. S'ils ſe trouvent réellement dans les ef-

Digitized by Google

fets de ma propoſition, ils n'échapperont pas à l'appréciateur que je viens de nommer, & qui les cherche inutilement chez les partiſans de cette manière de combattre.

La nouvelle méthode de faire des quarts de converſion, & que l'on a nommée changement de front, paroît à M. de Maizeroi avoir des inſtans bien critiques. Elle en a en effet, comme je l'ai démontré en donnant le moyen d'en réparer les ſuites ou de les prévenir. Cette manœuvre, comme je l'ai déja dit, a paru ſans être accompagnée de ſes principes & ſans que ſon jeu ait été reconnu.

Je ne doute pas qu'elle ne puiſſe avoir eu pluſieurs inventeurs, elle eſt aſſez ſimple pour ſe préſenter à l'eſprit de pluſieurs perſonnes en même-temps. Il y a plus de quinze ans que je m'en croyois ſeul poſſeſſeur, ſi ce n'étoit quelques amis qui certainement ne la donnèrent point au

Digitized by Google

public, & qui même ne la mirent pas en usage. Je m'étonnois de ce qu'elle échappoit aux yeux des Tacticiens, si elle avoit en effet les propriétés que je lui croyois, & je la vis paroître sans autre surprise que celle de la voir pratiquer si tard. La maniere dont on en fait usage me parut aussi hazardeuse qu'elle le paroît à M. de Maizeroi, & je crus en devoir donner les principes & toutes les idées qui me sont venues à son sujet. Voilà les principaux articles de ceux que j'ai pû lire dans cet ouvrage en ce moment, & que je suis très-aise de pouvoir citer comme venant d'un auteur estimé, & comme analogue à mes propositions sur ces mêmes objets.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Fin de la Table.

Digitized by Google

APPROBATION

DU CENSEUR ROYAL.

J'ai lû, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, un manuſcrit intitulé : *Principes Elémentaires de la Tactique, ou nouvelles Obſervations ſur l'Art Militaire.* J'ai cru que cet ouvrage pourroit être utile aux perſonnes qui embraſſent le militaire. Fait à Paris, ce 7 Mai 1768.

MONTCARVILLE,
Lecteur du Roi.

Digitized by Google

Errata nécessaire à lire.

PAGE 35, *lig.* 15 détaillé, *lisez* de taille.
Page 39, *lig.* 10, complettes, *lisez* complettées.
Page 62, *lig.* 17, ne seroit, *lisez* n'est.
Page 74, *lig.* 17, son corps, *lisez* son front.
Page 87, *lig.* 19, *à la marge*, Pl. 11, *lisez* Pl. 2.
Page 92, *lig.* 6, *à la marge*, Pl. 11, *lisez* Pl. 2.
Page 180, *lig.* 3, DES FRONTS, *lisez* DE FRONT.
Page 192, *lig.* 16, en même tems de front, *lisez* en même tems qu'il change de front.
Page 194, *lig.* 11, en bataille, *lisez* étant en bataille.
Page 220, *lig. derniere*, B C, *lisez* B & C.
Page 222, *lig.* 11, maîtres, *lisez* assez maîtres.
Page 228, *lig.* 1re après l'V renversé, *ajoutez*: comme on vient de le voir.
Page 240, *lig.* 17 & 18, insinées, *lisez* insinuées.



Digitized by Google

Digitized by Google

Pl. I.

Fig. 4.

B F

B

h

A

g

B

f

A

C

Fig. 7.

ig. 1. Un[...]rrr sur six de hauteur.
ig. 2. a. [...] passer à travers la Ligne A.
b. L[...] la Ligne A présentant le côté à la Ligne B.
c. F[...] sur trois de hauteur.
ig. 3. d. F[...]
e. Or[...]

Digitized by Google

Digitized by Google

Pl. II.

Fig. 1.

B

A

C

Y

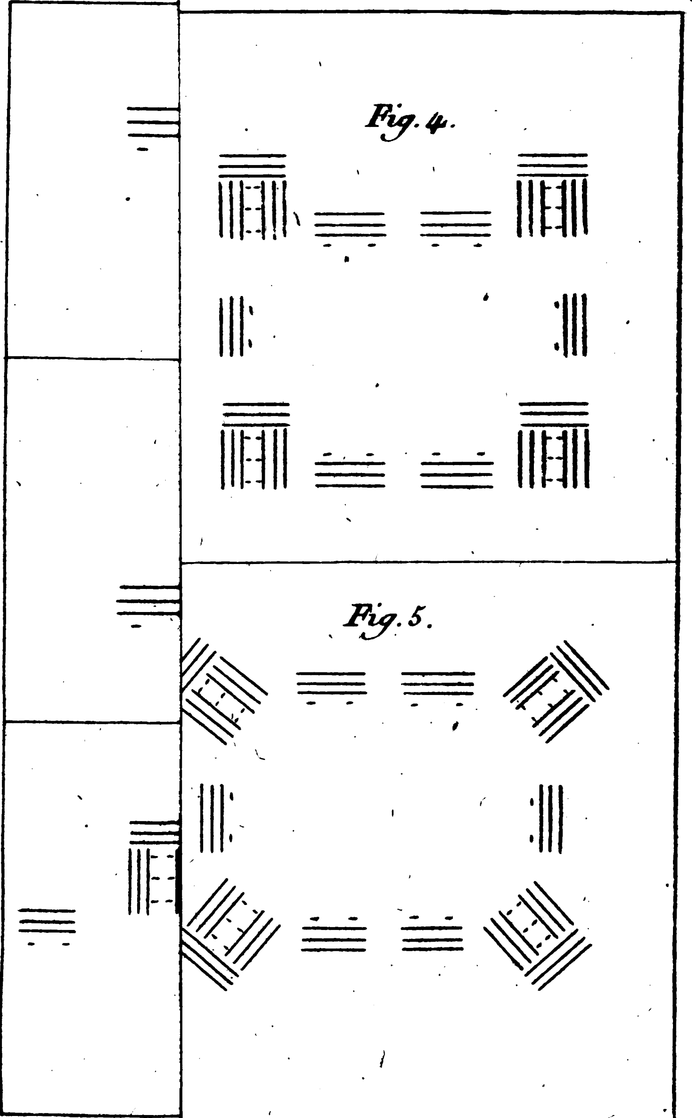
Fig. 2.

B

Fig. 5.

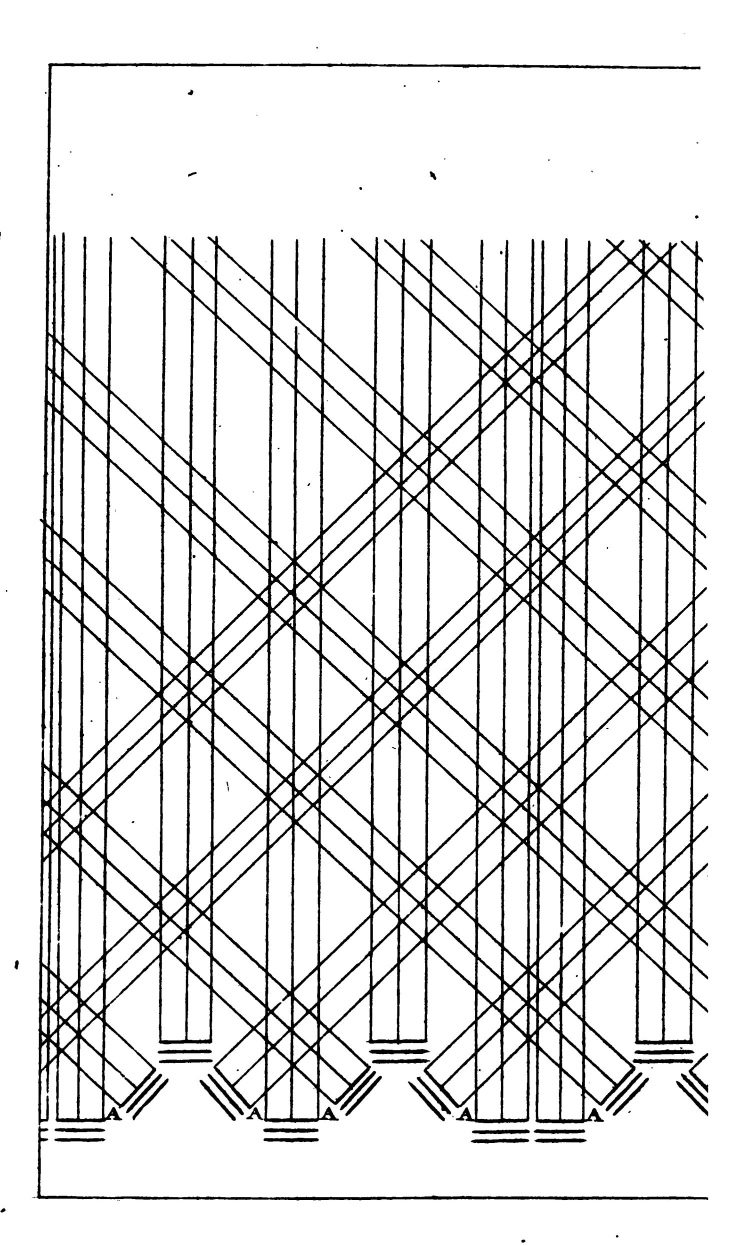
Digitized by Google

Digitized by Google

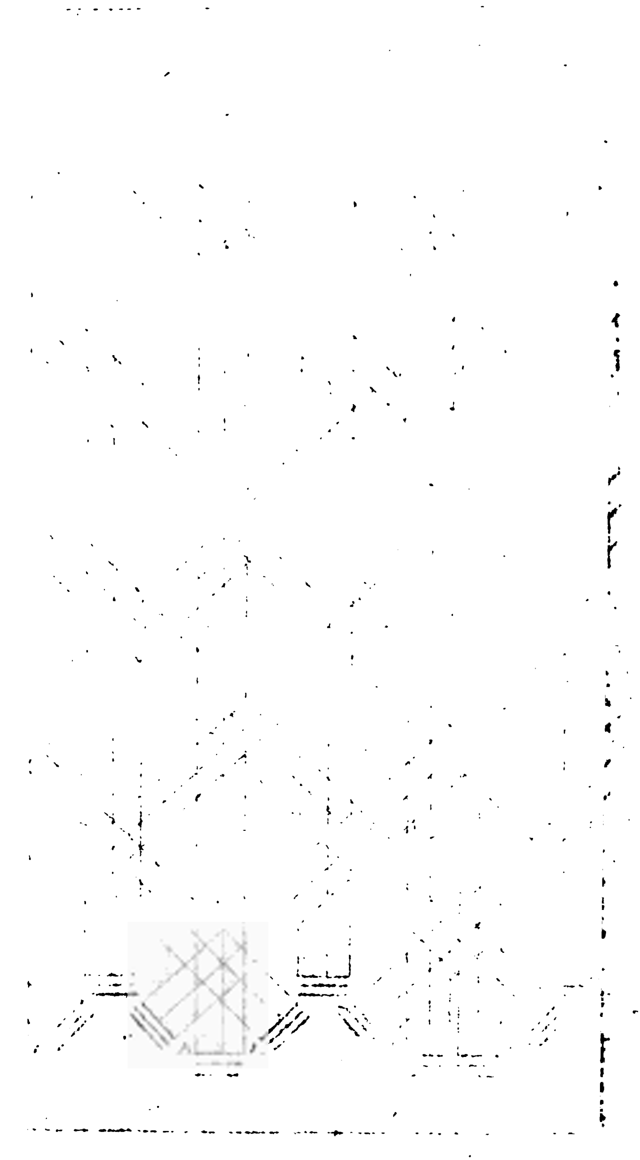


Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

X

Fig. 1.

A

C

X

Fig. 2.

A

C

Fig. 3.

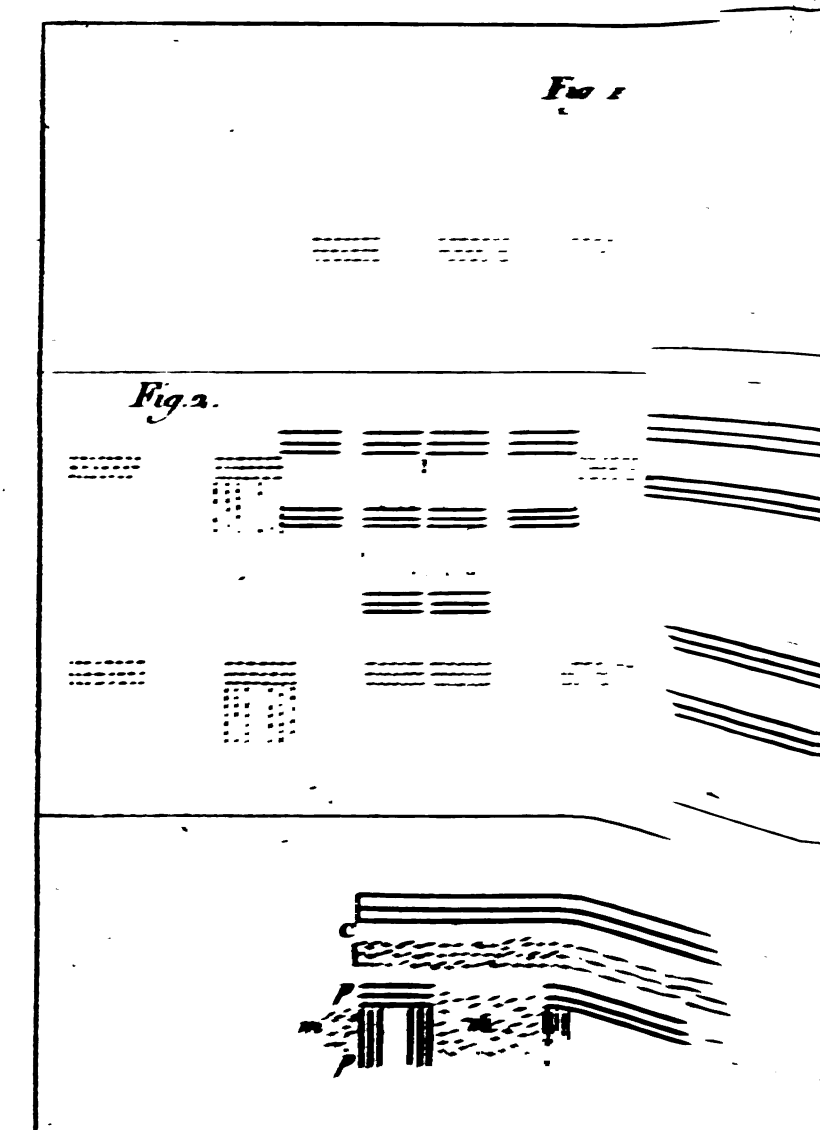
A

C

C

Digitized by Google

Digitized by Google



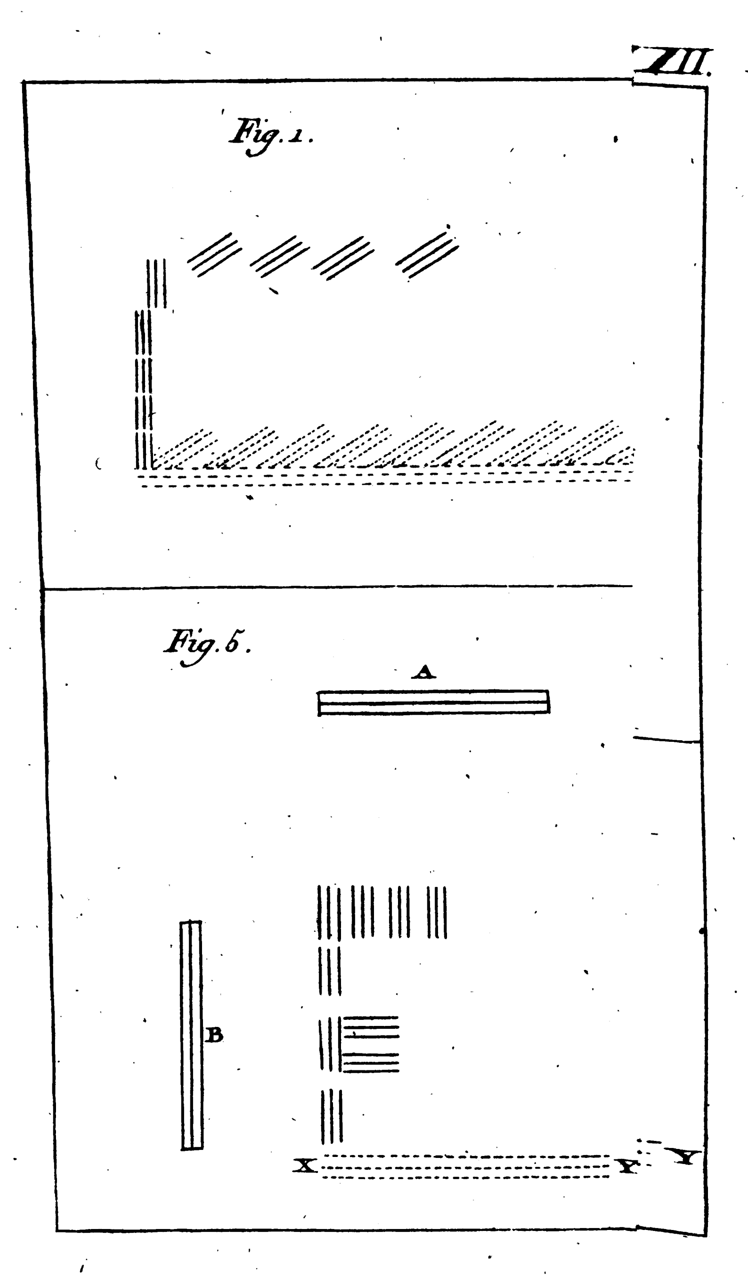
Digitized by Google

Digitized by Google

Pl. VII.

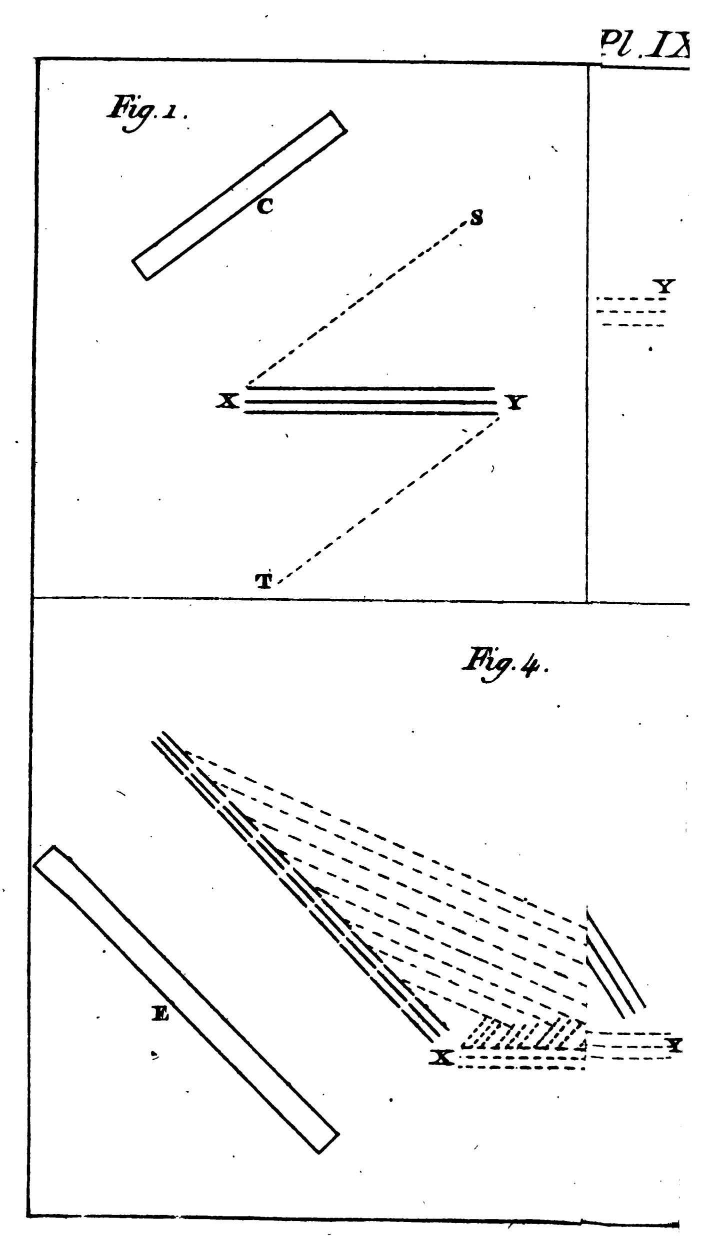
Digitized by Google

Digitized by Google



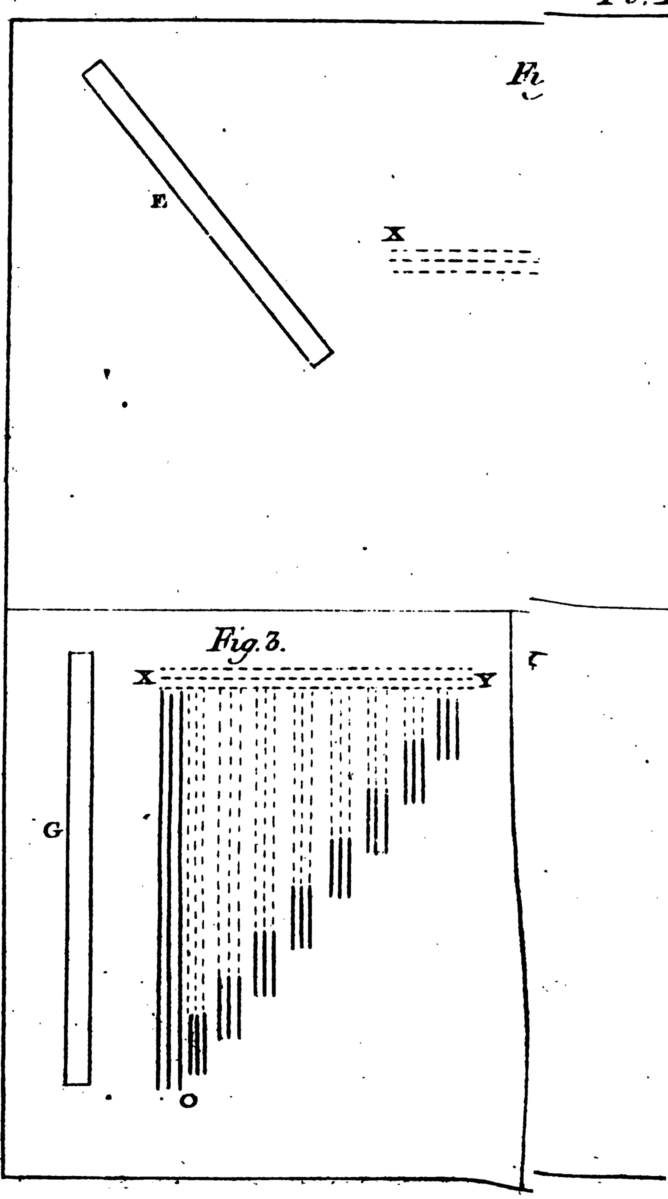
Digitized by Google

Digitized by Google



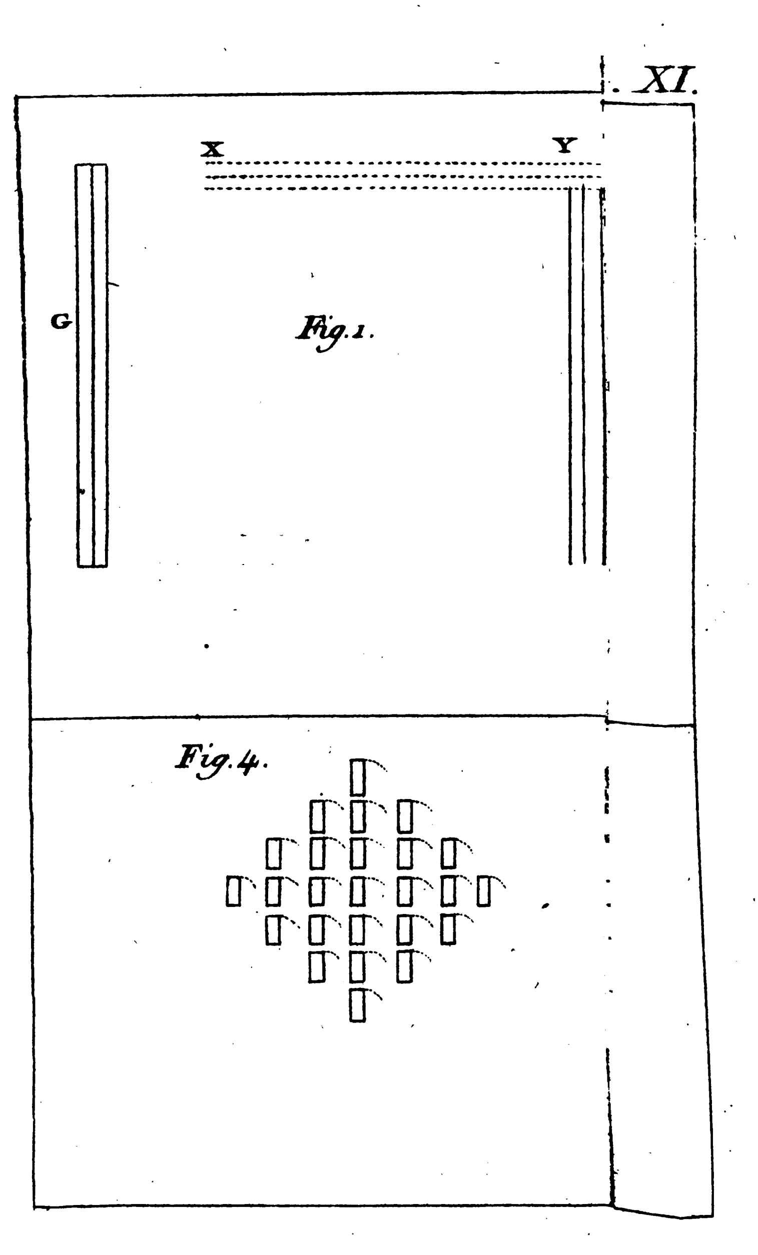
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 1.

Fig. 4.

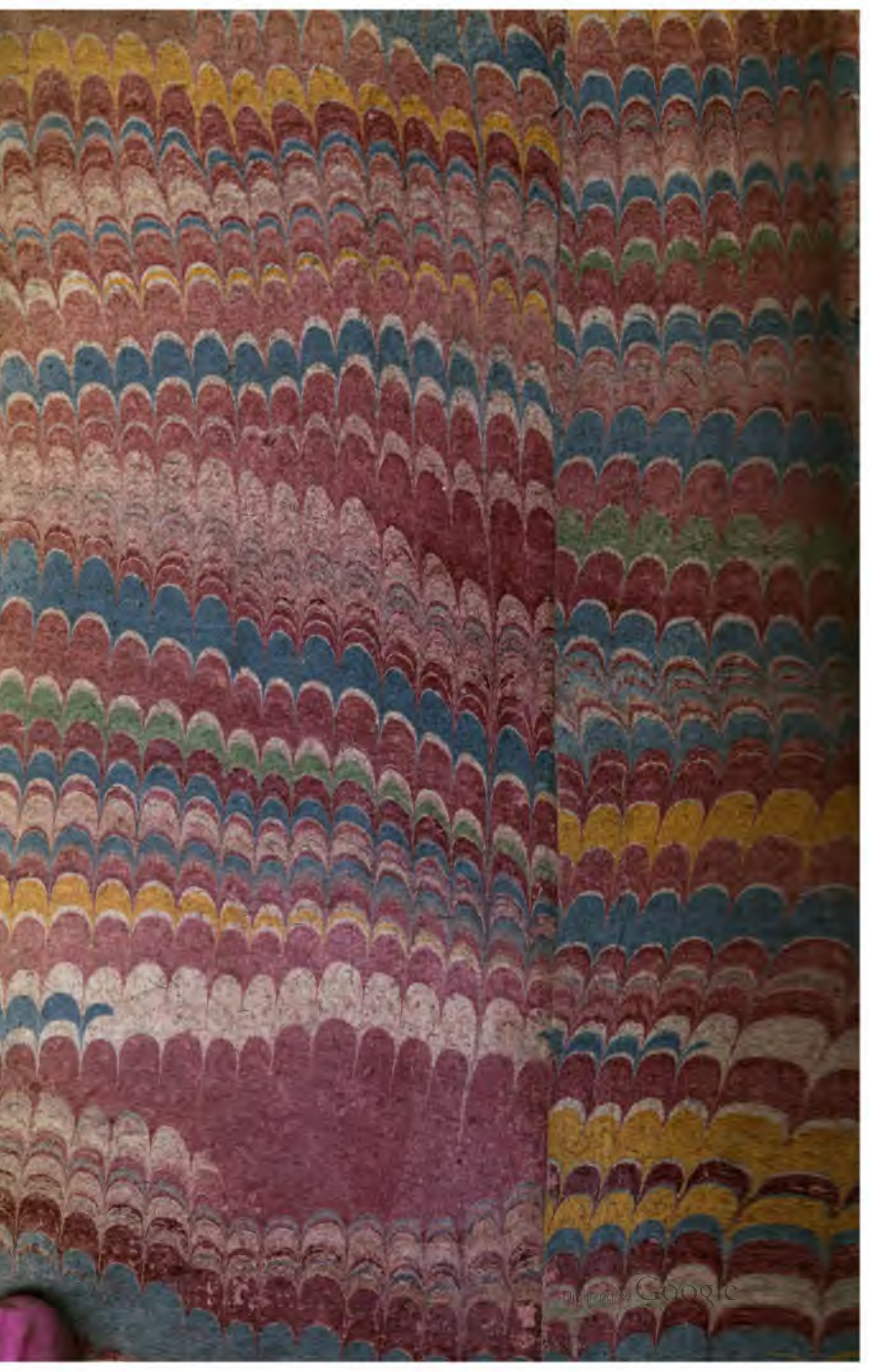
M

A

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google